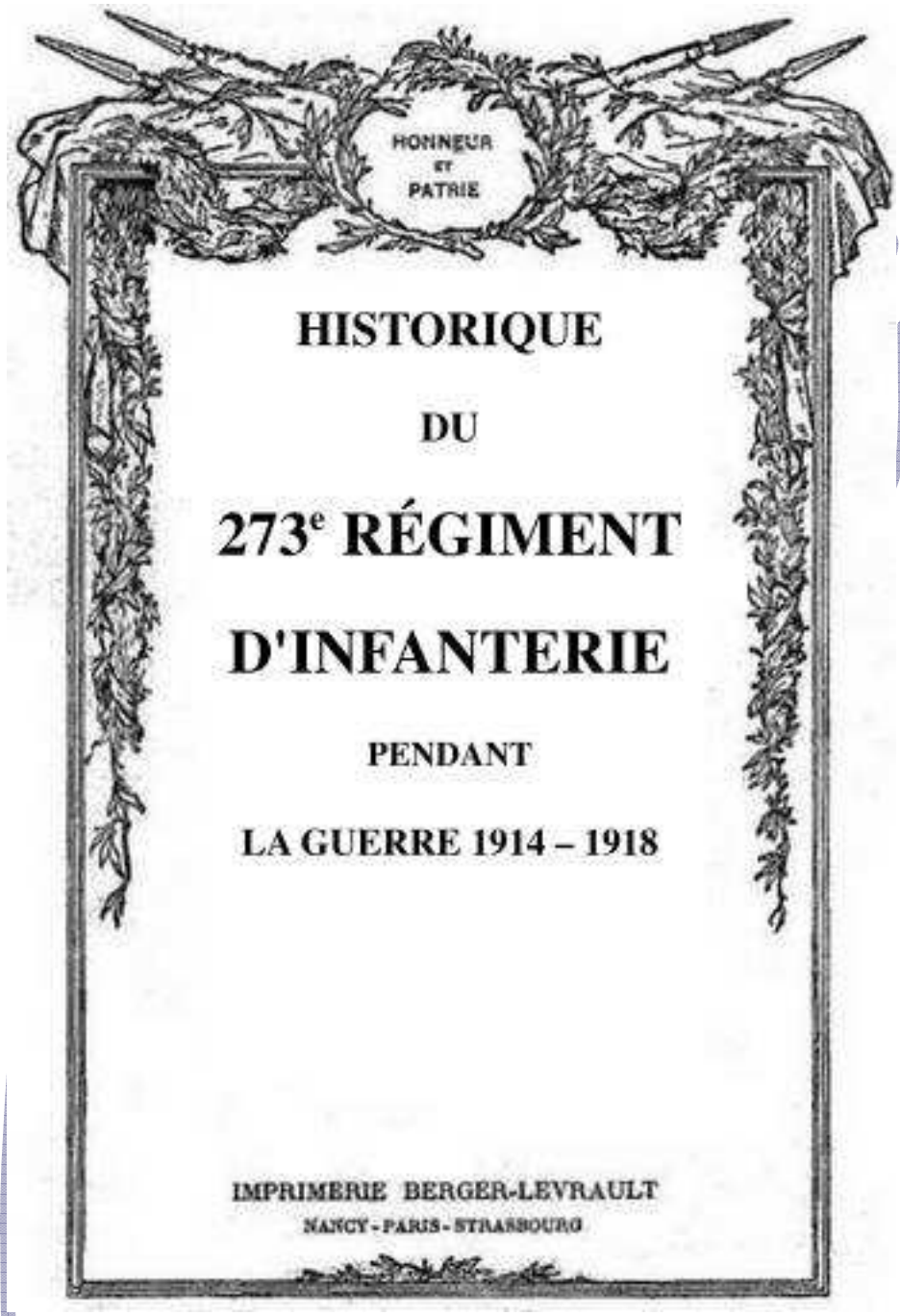
Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **273e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.**
Référence : **Imprimerie Berger-Levrault** **Nancy – Paris – Strasbourg**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil


HONNEUR
ET
PATRIE
HISTORIQUE
DU
273e RÉGIMENT
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914 – 1918
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HONNEUR ET PATRIE

———

HISTORIQUE

DU

273e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

———•———

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY – PARIS – STRASBOURG

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

273e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

CHAPITRE I

DE LA DÉCLARATION DE GUERRE À LA VICTOIRE DE LA MARNE

Le départ.

Dans la fièvre des premiers jours de mobilisation générale, le 273e reçoit ses réservistes — tous « gars du Nord » et mineurs en grand nombre — et organise ses deux bataillons (5e et 6e).
Le départ pour le front a lieu le 10 août 1914, par un bel après-midi, en gare de Béthune, au milieu des ovations et des chants patriotiques.
Le régiment arrive à son point de concentration à Landouzy-la-Cour, près de Vervins, le 12 août. Il fait partie du 4e groupe de divisions de réserve, 51e D. I. (général **BOUTEGOURD**), 102e brigade (général **LELEU**).
Le lieutenant-colonel **HÉBERLÉ** commande le régiment ; le chef de bataillon **BONIFACE**, le 5e bataillon ; le chef de bataillon **STAHL**, le 6e.
Pendant quelques jours, le 273e est exercé à la marche et au combat, puis il se met en route dans la direction de Rocroi, traversant hameaux et villages et recevant partout un accueil enthousiaste.
En quittant Rocroi, le régiment a pour mission de couvrir la brigade dans la direction de Fumay — Revin.

Dinant (23 août 1914).

Le 21 août, le régiment qui alors est rattaché au 1er C. A., reçoit l'ordre de relever le plus tôt possible son régiment frère, le 73e R. I., à Dinant et Bouvignes, pour permettre à ce régiment d'être poussé sur Namur attaqué par les Allemands.
Le régiment, après une marche de 40 kilomètres sans grand'halte, vu la gravité de la situation, arrive à Dinant le 22 août où il relève le 73e déjà fortement éprouvé. Il a pour mission de tenir les ponts de la Meuse à Dinant et Bouvignes :
A Bouvignes, 23e et 24e compagnies, 1 section de mitrailleuses, sous les ordres du commandant **STAHL**.

Ancestrami

A Dinant, sous les ordres du commandant **BONIFACE**, 20e, 17e, 18e compagnies et 1 section de mitrailleuses.
A Dinant, dans la nuit du 22 au 23 août, l'ennemi tente d'abord une attaque de nuit par le pont ; elle est repoussée par la 20e compagnie et la section de mitrailleuses **CHARVET**.
Au lever du jour, l'attaque reprend ; l'ennemi met en jeu son artillerie lourde qui sape la barricade établie par la 20e compagnie (capitaine **BLASIN**, lieutenant **ZEDDE**) et met le feu aux maisons voisines. L'incendie se propage. Les défenseurs tiennent toujours. La section de mitrailleuses qui bat le pont fait de la bonne besogne. Elle détruit complètement le personnel d'une pièce d'artillerie qui se laisse découvrir dans un bouquet d'arbres, au nord de la citadelle.
La 17e, placée au sud du pont, et la 18e sur la croupe, en liaison avec le 310e, sont également exposées à une canonnade très vive.
A 18 h.30, voyant qu'en raison des progrès de l'incendie la situation n'est plus tenable, le commandant **BONIFACE** donne l'ordre de faire sauter le pont, ce qui est fait, et la retraite s'effectue en direction d'Onhaye.
A Bouvignes, les 23e et 24e compagnies sont attaquées très vigoureusement. A 14 heures, l'hôtel des Bains, deux châteaux, l'école des garçons et des filles sont en flammes. Notre artillerie a cessé le feu. Vers 15 heures, le capitaine **DELABY** (23e compagnie) essaie de ramener sur Sommière deux sections très éprouvées et qui avaient dû déjà changer deux fois de place. Les autres sections de la compagnie, ainsi que celles de la 24e, évacuent peu après leurs positions devenues intenables. C'est pendant ce mouvement que la 23 e et la 24e subissent les pertes les plus sérieuses. En quelques minutes, le capitaine **DELABY** est tué, ses deux lieutenants (**REUBREY** et **HARTENSTEIN**) grièvement blessés, ainsi que beaucoup de gradés et de soldats.
Dès 9 heures, les compagnies de réserve (19e et 21e compagnies) ont été poussées en avant sur les mamelons au nord-ouest et au sud-ouest de Dinant dans des tranchées préparées à l'avance.
Elles sont aussitôt prises à partie par un feu violent d'artillerie d'une précision remarquable. Quantité d'hommes sont atteints. Vers 13 heures, le capitaine **BOUTRY** (21e compagnie) prescrit à sa compagnie de se replier par échelons. Presque au même moment il est tué par un éclat d'obus. Le lieutenant **SCHŒPELYNCK** reforme la compagnie à l'abri d'un petit bois de sapins et la ramène en bon ordre à Onhaye, poursuivi par le tir précis de l'artillerie lourde allemande.
Le 273e a supporté vaillamment le baptême du feu. Il avait l'ordre de tenir jusqu'à la mort. Le capitaine **DELABY**, le capitaine **BOUTRY** et beaucoup d'autres se sont conformés à la lettre à leur consigne.

La retraite commence.
Par Anthée (23 août), Mariembourg (24), Les Rièzes (25), Bas-Val-la-Cause (26), Renneval (27), villages autrefois joyeux, la 51e D. I. se replie et atteint Goudelancourt (28 août).
Le 29, demi-tour, la marche en avant est reprise. La division remonte en deux colonnes vers le nord, sous les ordres du général commandant la 4e division de cavalerie.
Le régiment, après avoir dépassé Gercy, arrête ses premiers éléments, sur le chemin de Gercy à Voulpaix, sur la crête, 500 mètres au nord- ouest du calvaire.

Voulpaix (**30 août 1914**).

L'attaque de Voulpaix est pour demain.
Le régiment a pour objectif la partie nord du village. A l'heure dite, il s'élance, à l'assaut avec un

entrain admirable. Le 5e bataillon, gêné par des clôtures en ronce artificielle, s'engage presque en entier dans une rue du village. Il est accueilli par un feu très vif partant d'une solide barricade faite sur le pont du moulin. La compagnie **DUPONT** (19e) est en tête. Entraînée par le capitaine et le lieutenant **GARDON**, elle se lance sur la barricade, mais le capitaine et le lieutenant sont tués et une dizaine d'hommes tombent pêle-mêle en travers du chemin. Il y a un temps d'arrêt, mais bien vite le mouvement en avant est repris, la barricade du moulin est enlevée et la poursuite continue jusqu'à la sortie du village. Le 6e bataillon arrivé le premier, malgré des pertes sérieuses (lieutenants **SCHŒPELYNCK** et **BRISOU**, et l'adjudant-chef de bataillon **DOLLÉ**, blessés), en garnit déjà les dernières maisons. Les Allemands ont lâché pied, abandonnant des prisonniers, presque tous de la 4e compagnie du régiment Élisabeth.
Les hommes, entraînés par le général **LELEU**, commandant la brigade, qui a toujours marché en tête du régiment, s'apprêtent à reprendre la marche en avant.
Au contraire, c'est la retraite qui est ordonnée.

La Retraite.

Les hommes exécutent l'ordre sans comprendre.
Pendant six jours, du 31 août au 5 septembre, marches forcées vers le sud. Le régiment qui a quitté Pierrepont le 31 août à 18 heures, marche sans interruption pendant vingt-quatre heures, avec une seule grand'halte d'une heure, et atteint Pouillon après une étape de 55 kilomètres. Ville-Dommange (2 septembre), Moussy (3), Gongy (4), Saudoy (5 septembre) sont les étapes de ce dur calvaire.
L'ordre et la discipline restent intacts et quelles que soient les préoccupations de tous, la confiance règne.

La victoire de la Marne.

Le 6 septembre au matin, le régiment reçoit à Saudoy (sud de Sézanne) l'ordre du jour immortel du général **JOFFRE** :

« Au moment d'engager une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Le 273e fait alors partie de la Ve armée qui doit attaquer de front la Ire armée allemande pendant que la VIe armée et l'armée anglaise agiront sur son flanc droit. Le régiment est rassemblé en réserve au nord des Essarts — Sézanne.
Le 7 septembre, le 273e organise défensivement Les Bordes lorsqu'il reçoit l'ordre de renforcer le 1er corps qui n'a pu enlever Esternay très solidement défendu. A son arrivée à La Noue, Esternay est aux mains du 73e. Le bois est abandonné, c'est la poursuite qui commence (8 septembre).
La brigade (208e, 310e, 273e) marche sur Soizy-aux-Bois. Le 273e, qui a relevé le 162e très éprouvé, doit tenir Corfélix pris la veille. Mais le soir il faut occuper les lisières nord du bois de Saint-Gond, en liaison à droite avec la division marocaine, car, entre temps, on a appris que les Allemands

essayaient de se glisser sur notre flanc droit, de Saint-Prix par Oyes et Mondement.
Le 9 septembre, le régiment doit attaquer Saint-Prix. Lorsqu'il arrive dans les bois au sud du village, il les trouve abandonnés, encombrés de cadavres d'hommes et de chevaux ; les blessés n'ont même pas été relevés ; partout traînent équipements, armes et munitions.

Pierre-Morains (10 septembre 1914).

Le 10 septembre, la poursuite continue.
Dès qu'elle arrive dans les petits bois de sapins situés sur le chemin Coligny — Pierre-Morains, la 22e compagnie (capitaine **CLAUDE-LAFONTAINE**) qui est en tête, reçoit des coups de feu partant du mamelon à l'ouest de Pierre-Morains. Ordre est donné d'enlever Pierre-Morains. Le régiment s'élance, drapeau déployé. A la voix de leurs officiers, les hommes se précipitent en avant ; la crête à l'ouest du village est rapidement dépassée, la chaîne n'est plus qu'à quelques pas du village, lorsque deux obus de 75 viennent jeter le désordre dans les rangs. En même temps, une batterie ennemie se révèle. Il y a un moment de flottement. La ligne stoppe puis recule. Mais, bien vite, les compagnies se reforment à l'est des bois ramenant une trentaine de prisonniers.
Le commandant **BONIFACE** et le capitaine **BLASIN** sont cités à l'ordre de la division.
Le 11, la poursuite reprend par Avize, Épernay, Taissy (12). L'ennemi n'est qu'à deux heures de marche et nos cavaliers reçoivent quelques coups de fusil.
Le 13 septembre, la 102e brigade marche sur Nogent-l'Abbesse, 6e bataillon du 273e en tête.

L'arrêt. — Saint-Léonard (13 septembre 1914).

Au moment où la tête du 5e bataillon vient de franchir le passage en dessous du chemin de fer, près de la ferme de la Jouissance, l'avant-garde reçoit des coups de fusil de tranchées allemandes placées au nord-est de la cote 113. En même temps, l'artillerie ennemie se dévoile et crible d'obus la ferme de la Jouissance. Les compagnies à l'est de la ferme (22e, 24e) et à l'ouest (20e) cherchent un abri derrière le talus du chemin de fer haut de 3 à 4 mètres. Les pertes sont lourdes, surtout à la 22e compagnie (plus de 50 hommes). Le capitaine **GUILLERM**, le lieutenant **PARMENTIER** sont blessés. Les hommes subissent sans broncher ni bouger le feu de l'ennemi pendant plusieurs heures.
Le sur-place va durer trois ans.
La guerre de mouvement est finie.
La guerre de position commence.
Du 13 au 18 septembre, entre le coin du canal et la grand'route de Saint-Léonard, le 273e perd 176 hommes sans pouvoir avancer d'un pas.

CHAPITRE II

LA GUERRE DE TRANCHÉES

(**Septembre 1914** – **septembre 1915**.)

———

La position Vrigny — Ville-Dommange.

Le 19 septembre, le 273e est chargé d'organiser la ligne Vrigny — Ville-Dommange, destinée à arrêter une attaque ennemie qui déboucherait de Reims en direction générale de Pargny-lès-Reims.
Le 273e, qui est un régiment de mineurs, se met avec ardeur à creuser des tranchées. Dès le 20 septembre, les tranchées du 273e se font remarquer par leur admirable organisation, grande profondeur, peu ou point de parapets, banquettes et niches intérieures, abris contre l'artillerie. L'état moral des « gars du Nord » n'a jamais été meilleur. Remuer la pelle et la pioche c'est encore leur métier : Coulommes, Vrigny, Gueux, Thillois en savent quelque chose.

Préparatifs d'attaque.

Le 10 octobre, la 102e brigade, constituée provisoirement à deux régiments (273e, 208e), est détachée de la 51e D. I. pour faire partie du 1er C. A. : l'ennemi ayant diminué ses forces au profit des armées du nord, la Ve armée doit attaquer dans la région Juvincourt — Corbeny.
La 102e brigade est en réserve du 1er C. A. à Vaux-Varennes (12 octobre), puis à Guyencourt (13-15 octobre), prête à se porter en avant. Le 273e attend pendant quatre jours. Il attend en vain. Malgré quelques succès partiels dans la région de Berry-au-Bac, l'attaque n'a pas donné les résultats escomptés.
Le 18 octobre, la 51e division de réserve est reconstituée. Elle fait partie du 32e C. A. (51e, 52e D. I. et une division algérienne), rattaché à la Ve armée.

Le secteur de Saint-Léonard (**18 oct. - 10 nov. 1914**).

Le 273e revient alors dans le secteur de Saint-Léonard où il a tant souffert il y a un mois et continue à l'organiser. Travaux en première ligne, pose de défenses accessoires ; travaux en deuxième ligne, boyaux de communication, travaux partout.
La journée est assez calme. A peine quelques obus de temps à autre, mais la nuit ce sont des tirailleries continuelles et énervantes. Dès qu'on entend — ou qu'on croit entendre — le moindre bruit, toute la ligne s'allume. Les hommes n'ont pas un moment de sommeil. La pluie et le froid rendent le séjour dans les tranchées très pénible, mais les hommes supportent allègrement la fatigue. Ils se réjouissent comme des enfants de voir arriver, le 9 novembre, les premières fusées éclairantes...
Depuis le 27 octobre, le 32e C. A. est supprimé et le 273e est passé, avec les troupes dites du

« Secteur de Reims », sous les ordres du général **de PÉLACOT** ; quelques jours après, rattaché à la division marocaine, il quitte le secteur de Saint-Léonard pour le secteur de la Pompelle immédiatement à l'est.

Le 273e à la Division marocaine
Secteur de la Pompelle (11 nov. 1914 – 8 févr. 1915).

Travaux sur toute la ligne.
Sillery et Mailly servent de cantonnement de repos. Les villages sont riches et n'ont encore que peu souffert du bombardement. Le moral de tous est élevé.
Le 27 novembre, l'annonce officielle d'une grande victoire russe en Pologne est accueillie dans les tranchées par de tels cris, hourras, chants de *la Marseillaise*, que l'ennemi intimidé croit à une attaque.
Le 22 décembre, le régiment prend part à une attaque partielle et gagne du terrain ; mais les voisins étant arrêtés par les défenses accessoires ennemies, le 273e est obligé de se terrer. Ce petit succès contribue néanmoins à élever le moral des hommes désormais prêts à tout affronter.
Les 22e (1) et 23e (1) compagnies sont citées à l'ordre du régiment (2) ainsi que l'équipe téléphonique (sous-lieutenant **MANIEZ**, sergent **VAN DEN ACKER**) et le lieutenant **SCHŒPELYNCK** (1). L'adjudant **MORIN** et le sergent **VILLERS** sont décorés de la Médaille militaire.
A citer encore la belle conduite du sergent **STORET** de la 20e compagnie, du sergent **CLAUDEL** de la 17e compagnie, vieux soldat de cinquante-quatre ans qui s'est engagé pour la durée de la guerre afin de venger son fils tué à l'ennemi,du soldat **DAGNAUX** de la 20e, observateur au-dessus du parapet de la tranchée ; il est resté à son poste d'observation sans défaillance malgré la fusillade très vive de l'ennemi (30 décembre).
Le 2 janvier 1915, dans le bois des Zouaves, la 18e compagnie enlève brillamment les entonnoirs d'une mine que le génie français a fait sauter sous les lignes allemandes. Sont décorés de la Médaille militaire : l'adjudant **CINTINS** et les sergents **HERMANT** et **VANDENBROUCKE**.
Le 8 février, le 273e quitte le secteur pour Pargny-lès-Reims. Au moment où le 273e quitte ainsi la division du Maroc, le général **BLONDLAT** adresse l'ordre du jour suivant :

Ordre général n° 329

« Au moment où le 273e R. I., qui avait été mis provisoirement sous ses ordres, va rejoindre sa division, le général commandant la division du Maroc tient à exprimer aux officiers, sous-officiers et soldats de ce beau régiment, sa satisfaction et ses vifs remerciements pour les services qu'il a rendus.
*« En maintes circonstances, il a donné la preuve de sa belle tenue, de son énergie, de sa solidité et de sa belle attitude au feu. Gradés et soldats se sont également fait remarquer par l'entrain et l'intelligente activité qu'ils ont déployés. Au bois des Zouaves, particulièrement, sous le commandement du commandant **LORIOZ**, les divers détachements du régiment ont montré ce dont ils étaient capables ; ils ont tenu pendant plusieurs mois un des points d'appui les plus délicats et les plus difficiles de notre ligne.*
« Le général commandant la division du Maroc regrette de voir ce beau régiment quitter la

(1) Transformé en citation à l'ordre de la division marocaine le **27 décembre**.
(2) Cf. Ordre du régiment n° 23, p. 56.

division. »

Verzenay, le 8 février 1915.

Le Général commandant la division du Maroc,
Signé : **BLONDLAT**.

Le 273e à la Division MANGIN (5e D. I.).
Bois de la Mine. — Choléra. — Mont Doyen.
(10 février – 12 avril 1915).

La 102e brigade (le colonel **FONSAGRIVE** a remplacé le général **LELEU** à la tête de la brigade) est rattachée au 3e C. A., 5e D. I. (général **MANGIN**). Le 273e se trouve très divisé car chacun de ses bataillons est affecté à un sous-secteur différent pour le service des tranchées. Tour à tour, les unités du 273e occupent les tranchées du bois de la Mine, du Choléra, du secteur du mont Doyen (nord de l'Aisne et de Berry-au-Bac).

Dans la neige et dans la boue, nos patrouilles demeurent actives et plus d'une fois, comme le sergent **APPOURCHAUX**, comme le sergent **SALOMON** le 26 mars, les patrouilleurs sont félicités par le commandement pour les renseignements précieux qu'ils apportent ou les prisonniers qu'ils ramènent.

Mais la caractéristique du secteur, c'est la guerre de mines. Étant donné le voisinage des tranchées ennemies, la guerre de sapes a pris dans le secteur un développement sans cesse grandissant. Le 273e — régiment de mineurs — met son point d'honneur à faire de la « belle ouvrage » et à « camoufler » les travaux de l'ennemi.

Le 18 mars, vers 19 h.40, les Allemands font sauter à la mine une partie des tranchées de première ligne du bois de la Mine. L'explosion produit un entonnoir de 25 mètres de diamètre sur 8 mètres de profondeur. Plusieurs hommes sont ensevelis sous les décombres. Aussitôt, l'adjudant **MARSIL** et le sergent **LÉCUYER** rassemblent les survivants et sautent dans l'entonnoir pour occuper ses lèvres. Le capitaine **REIGNEAUD** (commandant la 18e) et le capitaine **de BERTIER** (19e) dirigent personnellement le sauvetage et donnent à tous un bel exemple de courage, sous la vive fusillade de l'ennemi.

Le 273e ne se contente pas de pousser ses travaux à proximité du bois des Boches. Il va les assaillir jusque dans leurs tranchées. Le 9 avril, à 15 heures, un peloton de la 23e compagnie, sous le commandement du capitaine **SCHŒPELYNCK** et du sous-lieutenant **LARCHER**, attaque **les** tranchées ennemies de la route 44 près du pont de la Miette. Le tir trop court du 75 ne lui permet de remplir que partiellement sa mission. Les sergents **FIRMIN** et **PRUVOST**, les soldats **STAES** et **LAFORGE** font preuve du plus beau sang-froid.

Le bois des Zouaves (22 avril – 25 mai 1915).

Le 22 avril, le régiment revient dans le secteur bien connu : bois des Zouaves, route de Beine. Il y reste un mois ayant un bataillon en ligne, un bataillon en soutien, tantôt à Sillery, tantôt à Ludes.

L'offensive de la Somme. — Hébuterne (juin 1915).

Le 28 mai, la 51e D. I. embarque pour la Somme où une offensive est engagée en vue de retenir sur le front français les effectifs allemands susceptibles d'être envoyés sur le front russe.
Le 29 mai, débarquement à Mondicourt, près de Doullens. La 51e D. I. est rattachée à la IIe armée. Quelques jours de repos à Beauquesne, cantonnement très apprécié.
Le 6 juin, la 51e D. I. reçoit l'ordre de se tenir prête à appuyer, le cas échéant, la 53e brigade de la 21e D. I. qui doit attaquer les tranchées ennemies dans la région de la ferme Touvent, au sud-est d'Hébuterne.
La préparation d'artillerie, qui dure cinq jours, est réglée avec tant de soin que des déserteurs allemands, avant même qu'elle soit terminée, commencent à passer dans nos lignes. Le 7 juin, l'attaque d'infanterie se déclenche. La 53e brigade, d'un seul bond, atteint l'objectif qui lui est assigné et ramène 400 prisonniers.
Le 10 juin, à 17 heures, c'est au tour de la 101e brigade d'attaquer. Elle renouvelle son attaque le 13. Le 327e éprouve les plus lourdes pertes. Le 273e n'est pas appelé à exploiter le succès. Il continue à attendre l'heure, sous la pluie fine et pénétrante qui ne cesse de tomber.
Quelques semaines de repos et d'instruction à Puchevillers (27 juin-15 juillet), à Grenat (21 juillet-20 août), à Coullemont et Couturelle (20-26 août).
Au lieu de l'attaque attendue et désirée, la vie monotone de tranchées va reprendre.

Le secteur de Lihons (28 août – 28 septembre 1915).

Le 28 août 1915, le 273e R. I. relève dans le secteur des Wagons, au sud de Lihons, le 125e R. I. (34e brigade), à cheval sur la ligne Amiens — Péronne.
Travaux naturellement, travaux continuels à peine coupés par quelques jours de repos à Bayonvillers (5-12 septembre). Le séjour aux tranchées est rendu pénible par le mauvais temps. Mais le moral reste élevé. Le 26 septembre, le régiment apprend avec joie que deux offensives viennent d'être déclenchées en Champagne et en Artois.
Dans l'enthousiasme général, le régiment embarque à Moreuil le 30 septembre, pour une destination inconnue.

Ancestramil

CHAPITRE III

L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(**6 octobre – 13 octobre 1915**.)

———

C'est à Saint-Hilaire-au-Temple, au sud du camp de Châlons, que le régiment débarque le 1er octobre.
La division (réserve de la IVe armée), rattachée au 6e corps, attend l'heure d'exploiter le succès.

L'offensive du 25 septembre. — Le terrain.

L'offensive a commencé le 25 septembre et s'est étendue sur 25 kilomètres, d'Aubérive à Ville-sur-Tourbe.
C'est une région de larges ondulations, quelques collines aux pentes plus rapides ont un commandement assez étendu. Ce sont les « Buttes ». La plupart des hauteurs sont recouvertes de bois de pins dont les lisières affectent des formes presque géométriques. Les villages sont rares. Le front est jalonné par Aubérive à l'ennemi, Souain, Perthes, Le Mesnil qui sont à nous. Ce sont les seuls noms qui figurent sur les cartes ; mais, depuis un an, une nouvelle nomenclature géographique est née ; il n'y a pas de mouvement de terrain, il n'est pas de bois qui n'ait été, pour les commodités militaires, numéroté ou baptisé selon sa forme ou selon la fantaisie du fantassin ou de l'artilleur.
La première position, principale ligne de résistance, est composée de plusieurs lignes de tranchées s'échelonnant en profondeur, avec des défenses accessoires : réseaux impénétrables de fils de fer, chevaux de frise, abris-cavernes contre le bombardement et fortins garnis de mitrailleuses.
Lorsque le régiment arrive, la première position a été enlevée et la deuxième, à 4 kilomètres à l'arrière, a été organisée avec soin ; des emplacements de mitrailleuses y ont été ménagés ; le réseau de fil de fer, très dense, qui la protège est enterré et placé à contre-pente pour en diminuer la visibilité.
Entre les deux positions, toutes les coupures du terrain ont été aménagées en vue d'une défense pied à pied.
La 51e D. I. doit attaquer à l'est de la route Souain — Sommepy, au nord de la ferme Navarin. Le 273e est au centre, le 208e à sa gauche, le 310e à sa droite. Le régiment doit attaquer les bois P 15 et P 16 par l'ouest et par le sud.

La journée du 6 octobre.

Le 6 octobre, à 5 h.19, l'artillerie allonge son tir. Les quatre compagnies du 6e bataillon bondissent hors de la tranchée malgré les feux de flanquement de points d'appui solidement organisés.
En moins de cinq minutes, la première ligne de tranchées est occupée par nos soldats, qui peuvent constater l'efficacité du bombardement exécuté le 5 et pendant la nuit du 5 au 6. Les bataillons

allemands qui les occupent ont durement souffert du feu de notre artillerie. Les blessés n'ont pu être évacués et les troupes, coupées de l'arrière, soumises à la violence de nos rafales d'obus, n'opposent pas à la vague d'assaut une longue résistance. Bientôt, nous occupons toute la première ligne.
Le sergent **BERDEAUX**, s'avançant dans un boyau occupé par l'ennemi, rencontre un officier allemand qu'il blesse et qu'il tue ensuite d'un coup de baïonnette. Puis, continuant de s'avancer, il arrive à l'entrée d'un abri d'où sortent un à un des Allemands qui se constituent prisonniers et que **BERDEAUX** désarme successivement.
Tandis que la première vague nettoie les boyaux et les tranchées, la deuxième vague, formée par le 5e bataillon, sous le commandement du capitaine **de BERTIER de SAUVIGNY**, progresse rapidement, dépasse les tranchées ennemies et continue vers les lisières nord et est du bois P 16 dont elle s'empare.
Les hommes aussitôt commencent à retourner les tranchées conquises. Malgré les fatigues d'une rude journée, sur les visages de tous se lit la joie et la légitime fierté de la victoire.

La journée du 7 octobre.

Le 7 octobre, au petit jour, vers 5 h.30, une première contre-attaque allemande, dirigée sur notre flanc droit, débouche dans la clairière à l'est du P 16. Elle est très violente. Elle provoque chez nous un léger mouvement de recul. Le lieutenant-colonel **HÉBERLÉ** s'élance en avant pour entraîner ses hommes. Il tombe mortellement frappé d'une balle. Le sergent **VAN DEN ACKER** et le soldat **FRANCK** se précipitent sous une grêle de balles pour relever son corps.
Mais nos mitrailleurs sont là. Les feux croisés des sections **DUFOUR** et **GUYOT** arrêtent net la contre-attaque de l'ennemi. Son acharnement ne lui vaut rien que de nouvelles pertes. Avec un sang-froid admirable, pour battre plus efficacement les fractions allemandes, l'adjudant **GUYOT** saute hors de la tranchée, quitte le couvert du P 15 et s'installe avec sa pièce, sous une grêle de balles, en terrain découvert.
Nouvelles contre-attaques, toujours dans la même direction, à 17, à 19, à 24 heures. Toutes sont repoussées par nos mitrailleurs.

La journée du 8 octobre.

Le 8 octobre, à 5 h.15, cinquième contre- attaque. L'ennemi, à la faveur d'un nuage intense et absolument opaque provoqué par des grenades, réussit à sauter par surprise dans la tranchée, isolant ainsi le reste du 273e.
Il faut, pour reprendre la liaison, dégager environ 200 mètres de boyau occupé par un ennemi très supérieur en nombre. Trois volontaires s'offrent : les grenadiers **TURLOTTE**, **HOCQ** et **SANIER**, de la 23e compagnie. **TURLOTTE** a son procédé : ramper, en terrain découvert, le long du parapet du boyau en y jetant des grenades ; mais, pour que l'effet soit plus rapide, **SANIER** propose que l'on amorce et que l'on compte jusqu'à cinq avant de les lancer. Trois quarts d'heure après, tout l'élément de boyau est repris ; la patrouille, qui en liaison avec les trois grenadiers s'est avancée peu à peu, n'a eu qu'à enjamber des Allemands morts ou blessés. **TURLOTTE** a été tué. **HOCQ**, le menton fracassé par une balle, s'écrie : « ***En avant, les autres ! C'est pour la France !*** » **SANIER** a attendu trop longtemps pour lancer sa grenade, elle a éclaté en lui arrachant la main : tenant son moignon d'où coule le sang à flot, il dit à ses camarades : « ***Ce n'est pas ces salauds qui m'ont eu,***

c'est moi qui l'ai lancée trop tard. En avant ! Il n'y a plus de Boches. »
Dans les glorieuses journées d'octobre 1915, le régiment a perdu plus de la moitié de son effectif; il ne reste plus que 12 officiers sur 37, mais la position conquise, tout entière, est maintenue. Le régiment a fait une soixantaine de prisonniers, pris 2 mitrailleuses, 200 fusils, 3 appareils téléphoniques, 2 projecteurs et une grande quantité de grenades et de munitions. Les pertes sont lourdes. Parmi les tués, le lieutenant-colonel **HÉBERLÉ**, le capitaine **BLASIN** qui, six semaines après, succombe à ses blessures ; le capitaine **de BERTIER**, les lieutenants **MANIEZ**, **CHIVORÉ**, **VANDESCALE**, **MARCOTTE de SAINTE-MARIE**, **PIGOT**, **TIBERGHIEN**, **DELANNOY**, **de BERNIÈRES**, **PATRICE**, **DELASSUS**, **REIBEL**.

Réorganisation du régiment.

Quelques jours au bivouac de l'Opéra (10 - 13 octobre), puis au camp de la Noblette où le lieutenant-colonel **de PRANDIÈRES** vient prendre le commandement du régiment (15 octobre).
Le 16, le régiment débarque à Verdun et va cantonner à Neuville-en-Verdunois (17 octobre).
Pendant deux mois (17 octobre - 7 décembre), le régiment demeure au repos dans la région de Bar-le-Duc et Verdun (Loisey, Érize-Saint-Dizier, Châtillon-sous-les-Côtes). Il a un impérieux besoin de se reconstituer.
Il faut recevoir les renforts, composés en grande partie de récupérés (9e bataillon du 115e), amalgamer les éléments disparates, instruire les cadres, etc.
Le magnifique moral de tous va permettre de refaire du régiment ce qu'il était : une unité de premier ordre.

La Woëvre (7 décembre 1915 – 8 janvier 1916).

Le 7 décembre, le 273e relève le 165e dans la région de la Woëvre, à Riaville et à Pintheville.
La Woëvre, à cette saison, n'est qu'un vaste marécage où toute activité de combat est devenue impossible. Dans cette morne plaine, limitée au loin par les Éparges que visitent souvent les fumées d'explosion, le régiment souffre plus de la pluie et de la boue que des entreprises d'un ennemi relativement calme.
A cette époque, nos procédés de défense se sont modifiés. Les éléments de première ligne sont réduits aux effectifs strictement nécessaires pour la surveillance ; en arrière, des centres de résistance, complètement encerclés de défenses accessoires, indépendants les uns des autres, se flanquent réciproquement, renfermant des garnisons fixes et des éléments de contre- attaque.
La pluie continuelle inonde tranchées et boyaux, éboulant les abris, rendant relèves et ravitaillement extrêmement pénibles, anéantissant parfois en quelques heures le travail de plusieurs semaines.

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE IV

VERDUN

———

1916 est l'année glorieuse à jamais de Verdun et de la Somme.
Le 273e prend part à l'une et l'autre bataille.

Travaux (8 janvier – 21 février 1916).

Depuis le 8 janvier, le 273e fait des travaux défensifs au nord de Verdun, sur l'une et l'autre rive de la Meuse. Le Boche a dit : « *Nous serons à Verdun le 27 février*. » L'heure presse. Les hommes, qui comprennent l'importance de ces travaux, y mettent toute leur ardeur. Sur la côte de l'Oie, devant le bois des Corbeaux, au sud de Louvemont, partout, avec une activité fébrile, le 273e creuse des tranchées, construit des abris, tend réseaux sur réseaux.

L'attaque ennemie.

Le 21 février au matin, l'ennemi attaque, et chaque jour est marqué par une progression nouvelle.
Le 23, en fin de journée, nous lâchons Haumont, mais nous tenons toujours le village de Beaumont et les abords du bois des Caures.
Le 273e (réserve de la 51e D. I.) occupe la troisième position, dans le ravin sud-est de Louvemont.
Le commandant **DEMAY**, commandant le 6e bataillon, est plus au nord, au sud de Beaumont, avec deux compagnies (21e et 24e), garnissant la croupe au sud de la cote 240.

La journée du 24 février.

Le 24, au petit jour, les Allemands lancent une forte attaque et s'emparent du bois des Caures. En fin de journée, ils occupent le village de Beaumont. Il n'y a plus personne devant le 273e. Les 21e et 24e compagnies se trouvent en première ligne.
Avec le concours des zouaves d'une division voisine, le chef de bataillon DEMAY cherche à protéger sa droite, du côté du bois des Fosses, dans lequel sont signalées des infiltrations ennemies. La pression ennemie devenant de plus en plus forte vers la droite, il doit replier ses deux compagnies sur Louvemont.
Les autres éléments du 273e sont dans le ravin au sud-est de Louvemont. A 15 heures, alerte. De nombreux tirailleurs dévalent les pentes, annonçant l'arrivée des Allemands... Ce n'est qu'un cri : « *Aux armes ! Garnissez les positions !* »
Le commandant **RICHARD d'IVRY**, arrivé au régiment à peine remis d'une terrible blessure, tombe mortellement atteint à la jambe au moment où il s'élance à la tête du 5e bataillon en criant : « *Le 273e, en avant ! A la crête !* » Rapidement, dans un ordre parfait, la crête est atteinte.

Ancestrami

Les 22e et 23e compagnies garnissent les « Ouvrages blancs », 200 mètres à l'est de la route Bras— Louvemont. Les 19e et 20e compagnies occupent la croupe à l'est du ravin ; la 17e compagnie, la croupe à l'ouest de la ferme d'Haudremont ; la 18e compagnie, la ferme située sur la route de Louvemont à Ornes. L'ennemi peut venir. Il trouvera à qui parler. Le bombardement effroyable par obus de gros calibre qu'il déverse sur nos nouvelles positions de 16 à 18 heures ne nous fait pas reculer d'un pas. (Lieutenant **BRISOU**, sous-lieutenant **FÉRON** blessés.)

La journée du 25 février.

La nuit du 24 au 25 est calme. La neige commence à tomber. Elle n'arrête pas l'offensive allemande, qui reprend le 25 au matin avec une violence nouvelle.
Le 273e, sous le commandement du lieutenant-colonel **de PRANDIÈRES**, est chargé de la défense de Louvemont et de la côte plus à l'est, longue arête dont le point culminant, près de Louvemont, atteint 378 mètres d'altitude. Cette position domine la route Louvemont — Ornes par laquelle débouchent, les masses ennemies qui vont multiplier leurs assauts.
A 8 h.30, le bombardement de nos positions commence avec une grande violence. A 12 h.30, le bombardement s'arrête. Les Allemands attaquent la tranchée au nord de la route Louvemont — Ornes. L'attaque échoue. A 13 h.30, le bombardement redouble de violence. A 15 h.30, l'ennemi réussit à pénétrer dans Louvemont et couronne les crêtes. La situation est critique. Les chaînes de tirailleurs ennemis commencent à descendre les pentes. Mais nos mitrailleurs sont là. La C. M. du 310e (devenue en juin la 4e C. M. du 273e), sous le commandement du lieutenant **LEBORGNE**, tire jusqu'au dernier moment sur les masses allemandes. Dans une seule section, tous les servants sont tués à leurs pièces. La compagnie **CHARVET**, du 273e, ne fait pas de moins bonne besogne. Elle enfile tout le ravin de ses feux de flanquement. L'ennemi s'arrête, puis recule.
En même temps, la 22e compagnie est lancée à la contre-attaque. Sous la voûte d'acier des balles amies qui leur passent au-dessus de la tête, les hommes grimpent résolument à l'assaut et, près d'arriver à la crête, se retranchent à contre-pente. L'ennemi peut renouveler ses attaques, le soir, à 23 heures. Les feux de salve de la 22e compagnie, commandés comme à l'exercice par le sous-lieutenant **VACHIER**, arrêtent net ses premières vagues. Belle discipline du feu, sang-froid, ténacité, le 273e donne l'exemple des plus rares qualités militaires. Il est digne de son colonel, demeuré toute la journée en première ligne. Comme on lui conseillait de rentrer à son P. C, il répond : « *C'est vrai, ma place est au P. C. ; mais je suis ici, j'y reste. Mes poilus diraient que j'ai peur.* »

La journée du 26 février.

Au jour, le bombardement reprend, accompagné de feux de mitrailleuses. L'ennemi gagne de plus en plus de terrain sur les deux flancs : à droite, il est signalé aux abords de la ferme d'Haudremont ; d'autre part, il n'existe plus de liaison du côté gauche, vers la côte du Poivre qui paraît abandonnée. Le régiment n'a plus qu'à se replier s'il ne veut pas être pris. Le mouvement de repli s'effectue dans le plus grand ordre et par échelon, compagnie par compagnie, section par section, sans un instant d'affolement, sans un fuyard, comme à l'exercice. Par les pentes boisées, au nord de la ferme de Thiaumont et au nord-est de Bras où est en position le 156e R. I., le 273e gagne Belleville et Regret. La 17e compagnie quitte la dernière sa position vers 13 heures.

Le 273e, à qui le seul ordre parvenu le matin du 25 était : « *Tenez vingt-quatre heures pour permettre aux renforts d'arriver* », a tenu pendant plus de trente-six heures, tout seul, sans appui ni à droite ni à gauche. A partir de 15 heures, il n'a pas reculé d'un pas, parce que l'ordre était de tenir.
Il sort de Verdun épuisé, démembré, mais glorieux.
La 22e compagnie est citée à l'ordre de la IIe armée :

« *Ayant, dans une situation critique, pris bravement à son compte la défense d'un village, avec la 21e compagnie du même régiment, a résisté héroïquement, puis, ayant dû évacuer la position, s'est retranchée à contre-pente, d'où elle a repoussé une attaque allemande, couchant de nombreux cadavres ennemis sur le terrain.* »

Le lieutenant-colonel **de PRANDIÈRES** est cité à l'ordre du corps d'armée :

Ordre n° 8 du e C. A. du 15 mars 1916.

« *Pendant deux jours et grâce à l'action puissante qu'il exerce sur son régiment, l'a maintenu sous un bombardement extrêmement violent, résistant vigoureusement aux attaques répétées de l'ennemi.* »

Réorganisation du régiment.

Par voie de terre et par chemin de fer le régiment arrive en Alsace le 10 mars (Giromagny).
Il demeure dans la région de Montreux-Vieux (Bretagne — Chavannes-les-Grands) jusqu'au 30 mai et travaille à la création d'une position intermédiaire, la ligne des S, en cas de violation de la neutralité suisse par l'ennemi.
Le 1er juin, le 310e R. I. est supprimé : la 102e brigade est désormais composée de deux régiments à trois bataillons (273e, 208e). Le 273e, qui reçoit le 6e bataillon du 310e, est ainsi constitué :
4e bataillon : chef de bataillon, **CHOURREU**.
5e bataillon : chef de bataillon, **LESSORÉ de SAINTE-FOY**.
6e bataillon : chef de bataillon, **DEMAY**.
Une période d'instruction au camp d'Arches (22 mai - 5 juin). Le 7 juin, la division embarque à Darnieulles, près d'Épinal, pour aller dans la région de Belfort. A peine débarquée, la division rembarque. Elle débarque définitivement à Dompierre près Montdidier (Somme) le 10 juin 1916. L'offensive franco-anglaise de la Somme va commencer.

Ancestrami

CHAPITRE V

L'OFFENSIVE DE LA SOMME

(**Juin – octobre 1916**.)

———

Le 16 juin, le 273e relève le 352e R. I. (121e D. I.) dans le secteur du bois Madame (P. C. carrière Parison), nord de Lihons, est d'Herleville. Le secteur est tranquille lorsque le régiment y arrive, mais nous ne tardons guère à l'agiter. L'offensive de la Somme se prépare. Le 273e va y prendre part successivement avec le 35e C. A, avec le 30e C. A, avec le 10e C. A. La 51e D. I. (général **BOULANGÉ** ; 102e brigade : colonel **HUBERT**) est « division volante ».

Préparatifs d'attaque.

Le 1er juillet, en liaison avec l'armée britannique, l'armée française attaque sur un front de 16 kilomètres au nord et au sud de la Somme. Elle atteint en quelques heures tous ses objectifs : village de Fay, lisière ouest du village de Dompierre. Le 4 juillet, nous avons pris Estrées, Belloy-en-Santerre, Biaches.
Le régiment, qui est en ligne depuis le 16 juin, travaille jour et nuit à préparer son secteur d'attaque, sans autre répit que quatre jours de repos accordés au 4e bataillon à Vauvillers.
A Herleville, le 18 juillet, le chef de bataillon **DEMAY** (1) est frappé mortellement d'un éclat d'obus. Le capitaine **SCHŒPELYNCK** prend le commandement du 6e bataillon.

L'attaque du 20 juillet.

L'heure de l'attaque est fixée à 7 heures le 20 juillet. La 51e D. I. a pour mission, tout en assurant la garde de son nouveau front, de poursuivre l'offensive en cours à la droite de la 53e D. I. dans la zone comprise entre le bois Trinck et le bois Étoilé. C'est le lieutenant-colonel LOUIS du 208e R. I. qui dirige le mouvement. Le 273e a deux bataillons d'attaque : le 6e est à l'aile droite de la 51e D. I., devant le bois Étoilé, le 5e, chargé d'assurer la liaison à gauche entre la 51e D. I. et la 53e D. I., est placé sous les ordres de la 53e D. I. devant le bois Trinck.
A 6 heures, les Allemands déclenchent devant le bois Étoilé un formidable tir de barrage, la parallèle de départ est nivelée, notre première tranchée bouleversée. Trois tentatives d'assaut sont arrêtées net par le feu ennemi, l'aspirant **SIDOUN**, de la 21e compagnie, est tué, avec une grande partie de sa section, par une rafale de 105. Il ne faut pas pourtant qu'il soit dit que le 6e bataillon a manqué à l'honneur. Le sous-lieutenant **DEVYS**, commandant la 23e compagnie, remarque qu'un couloir existe où la densité de feu est moindre. Il s'y élance avec un de ses pelotons et une section de mitrailleuses, saute avec ses grenadiers sur un nid de résistance dont il s'empare et s'établit

(1) Cf. Citation du chef de bataillon **DEMAY**, p. 55.

solidement au saillant ennemi. Sous l'effet de la surprise, les Allemands hésitent, puis se rendent. Le sous-lieutenant **DEVYS** avec 60 hommes, ramasse 232 prisonniers dont 3 officiers. Une heure après, le bois Étoilé tout entier est en notre possession et le 6e bataillon s'organise aux lisières ouest de Vermandovillers.
De son côté, le 5e bataillon est sorti de la parallèle à l'heure fixée. La surprise a été complète surtout vers la 19e, et la première ligne rapidement enlevée et organisée. Puis l'avance se ralentit, car on rencontre beaucoup d'entrées d'abris et de sapes. De petits combats à la grenade commencent à se livrer. La 19e est arrêtée par un fortin que le capitaine **VAUDAUX**, commandant la compagnie, fait tourner. Il faut pour cela livrer un vif combat à la grenade ; nos hommes, bien ravitaillés tant avec les grenades ennemies trouvées dans les tranchées qu'avec celles emportées des lignes françaises, enlèvent le fortin et font plus de 120 prisonniers.
Vers 9 h.30, la 19e compagnie est ainsi maîtresse de tout le bois Kéman et commence à s'établir aux lisières. *« A ce moment, écrit le capitaine **VAUDAUX**, j'aperçus un Boche qui, à ma vue, rentrait précipitamment dans une sape. Je le menaçai de mon revolver et il fit « Kamerad » aussitôt. Il me fit comprendre que, dans l'abri, il y avait un officier ayant l'intention de se rendre. Je l'envoyai chercher et un capitaine se présenta aussitôt, me déclarant, en assez bon français, qu'il se rendait également. Je lui demandai s'il avait encore des hommes et sur sa réponse affirmative je lui intimai l'ordre d'aller les chercher et de me les amener, désarmés, le menaçant de faire tout sauter s'il tardait à revenir. Il s'exécuta aussitôt, pendant que, de mon côté, car j'étais seul, je m'empressais d'appeler mon fourrier et un agent de liaison. Ces derniers me rejoignirent au moment où le capitaine boche sortait du fortin à la tête de ses hommes. Nous en comptâmes 64 valides ou blessés légèrement que j'envoyai vers l'arrière guidés par un de mes blessés. »*

L'organisation du secteur conquis.

Pendant les jours qui suivent, il faut, malgré les contre-attaques ennemies, tenir à tout prix le terrain conquis ; c'est la tâche qui échoit à nos courageux grenadiers.
Toute la journée du 23 juillet, agitation et lutte à la grenade aux environs des barrages. A 19 h.30, malgré les difficultés du terrain, une opération de réduction du point 624 par grenades est tentée. Le lieutenant **Le LANDAIS**, qui est en ligne depuis deux jours, sait que l'échec est pour ainsi dire certain. Il s'offre spontanément pour conduire l'opération par un seul mot : « ***J'irai, mon colonel.*** » Il tombe mortellement blessé.
Le 24 juillet, à 22 heures, une double attaque allemande se produit. Profitant de la surprise causée par l'usage de liquides enflammés, elle rejette nos hommes (14e compagnie) à 100 mètres en arrière du barrage établi. Mais presque aussitôt la 14e compagnie, appuyée par la 15e, contre-attaque et rétablit à 10 mètres près le barrage à son ancienne position.
A signaler dans cette opération la belle attitude du lieutenant **POLAËRT**, commandant la 14e compagnie. Blessé au début de l'attaque, il refuse de se laisser évacuer. Avec une belle énergie, il déplace lui-même une mitrailleuse et tire sur l'assaillant jusqu'à ce qu'il tombe, mortellement frappé par une grenade ennemie.
A signaler également le soldat **LAROUSINE** de la 18e compagnie. Sans perdre son sang-froid, il s'avance vers l'Allemand porteur du flammenwerfer, d'une grenade adroitement lancée détruit l'appareil porté par l'ennemi et arrête ainsi les progrès de l'incendie. Puis il continue à coups de grenades à refouler l'ennemi.
Le soldat **EPRON**, de la 14e compagnie, est fait prisonnier par l'ennemi. Après un corps à corps des

plus acharnés il réussit à se dégager, se plante sur le parapet de la nouvelle tranchée ennemie et faisant des signes de reconnaissance vers les lignes françaises il rejoint nos lignes après avoir essuyé sur un parcours d'environ 50 mètres une violente fusillade ennemie.
Du 20 au 24 juillet, le régiment a perdu trois officiers tués (lieutenant **LÉAUTÉ**, lieutenant **POLAËRT**, sous-lieutenant **VACHIER**) et dix blessés (lieutenant **DUFOUR**, sous-lieutenants **MORTIER**, **BENOÎT**, **DERÔME**, **LEGRAND**, **LEROY**, **FAUCON**, **HAMY**, **LE LANDAIS**, **SAINT-JOURS**) et près de 600 hommes. Parmi les tués, sergent **LABORDE de LASSANSAA**, caporal **HIPPOLYTE**.

Les bataillons du 273e sont relevés le 25 juillet par les 364e et 303e R. I. Ils vont cantonner à Bayonvillers.
Lorsque le régiment remonte en ligne, au bois Trinck et au bois Étoilé, le 31 juillet, le secteur est beaucoup plus calme.
Jusqu'au 20 août, les bataillons du régiment alternent et viennent prendre leur repos à Harbonnières, où le D. D. se reconstitue avec les 16e, 20e et 24e compagnies.

L'attaque du 6 septembre.

Après huit jours de repos (19 août - 27 août) à Quiry-le-Sec, Rocquencourt, Coullemelle, le régiment est ramené en ligne, légèrement plus au sud. Il doit prendre part à une attaque partielle au sud de Vermandovillers. Seul le 5e bataillon y participe. Il a comme objectif le bois Blockhaus. Le 4e bataillon est destiné à couvrir le flanc gauche de la division au cours de sa progression et à maintenir la liaison avec la 132e D. I. Le 5e bataillon est sous les ordres du lieutenant-colonel **de MORCOURT** (commandant le 327e R. I.), commandant le centre et la gauche de la ligne d'attaque.
L'attaque a lieu le 6 septembre, à 16 heures. L'élan est celui qu'on peut attendre de troupes d'élite à qui cinq jours d'une préparation d'artillerie intense ont donné une extraordinaire confiance.
Grâce aux habiles dispositions prises par le commandant **de SAINTE-FOY**, le bois Blockhaus, qui avait résisté le 4 septembre à une attaque du 327e, est enlevé presque sans pertes. C'est le 4e bataillon, dans sa mission de liaison, qui est le plus éprouvé. Au total 130 blessés, dont 20 tués. Parmi les morts le lieutenant **GAUDET**, le sous-lieutenant **VIALLE**. Parmi les blessés, le capitaine **ZEDDE**, le lieutenant **BRIZOU**, les sous-lieutenants **BRACARD** et **GUEPPE** (un R. A. T. passé sur sa demande dans l'active).
Immédiatement commença le travail d'organisation du terrain conquis.

L'attaque du 17 septembre.

Le 17 septembre, nouvelle attaque. Le 2e bataillon du 408e doit attaquer la tranchée Guillaume, jusqu'au boyau Serpentin, au nord et à gauche du 273e. Le bataillon **SCHŒPELYNCK** (6e) doit profiter de cette attaque pour pousser ses barrages dans les boyaux Serpentin et Kupfer vers 710 *a*.
L'attaque du 408e réussit partiellement. Les barrages du 273e sont poussés à proximité immédiate de la tranchée Guillaume. Mais l'ennemi réagit toute la nuit. La lutte de grenades est très vive.

La vie de secteur.

La pluie tombe incessamment, rendant le secteur littéralement impraticable. Dans les tranchées, l'air est empuanti par l'odeur des cadavres que l'on ne peut ni incinérer, ni ensevelir.
Quand le régiment descend au repos le 23 septembre, son effectif est réduit d'un tiers. A Caix, il reçoit quelques renforts du 9e bataillon du 38e R. I.
Huit jours de repos à Cantigny et Fontaine-sous-Montdidier (30 septembre - 7 octobre) : le 273e doit attaquer le bois de Chaulnes et les positions allemandes au nord-ouest de Chaulnes.
Le 273e est dans le secteur de Minengraben, à l'est de Lihons, le 8 octobre. Il doit attaquer la tranchée Guillaume le 10.
Divers indices donnent à penser que l'ennemi a effectué une relève la nuit précédente. Le sous-lieutenant **LATOUCHE**, de la 21e compagnie, décide d'aller personnellement s'en assurer. Le 8 **octobre**, à 14 heures, il saute par-dessus le parapet, franchit sans se presser l'intervalle, arrive à la tranchée Guillaume, se penche par-dessus le parapet et aperçoit à 10 mètres de lui un ennemi assis. Entendant du bruit, l'Allemand se retourne et voit avec ahurissement un officier français qui l'examine. Il se ressaisit et court chercher un fusil. Mais le sous-lieutenant **LATOUCHE** est déjà loin et les balles ne l'atteignent pas. Il arrive dans notre tranchée, apportant le renseignement : « Ils ont une couronne sur la patte d'épaule. » Un régiment de la Garde royale saxonne avait donc relevé le 221e R. I.

Les attaques des 10 et 11 octobre.

Le 273e a deux bataillons en première ligne, 6e bataillon au sud et 4e bataillon au nord, en liaison avec la 120e D. I.
L'ordre est de s'emparer de tout le système défensif ennemi entre le boyau Serpentin et le bois de Chaulnes sur une profondeur de 1.500 mètres à l'ouest d'Ablaincourt.
L'heure de l'assaut est fixée à 11 heures.
Le 6e bataillon, parti dans un ordre parfait, atteint en cinq bonds tous ses objectifs. A 11 h.45, le dernier objectif, la tranchée du Saucisson, est atteint. L'aumônier du régiment, le soldat brancardier **CLÉRET** (1), est en tête du bataillon. Il saute dans la tranchée du Saucisson avec la première vague en criant au lieutenant **HOUSEZ** : « *Ch'est mi le preu !* »
Le 4e bataillon progresse plus difficilement. Un îlot de résistance sur la tranchée Guillaume s'oppose à l'avance de ses éléments au centre et rompt l'unité de progression du bataillon. Après un combat acharné où se distinguent les grenadiers, la position est emportée. D'ailleurs les éléments de droite et de gauche du 4e bataillon, vite ressaisis, continuent leur progression jusqu'à la tranchée du Sac, sur l'alignement du 6e bataillon. Dès le début de l'assaut, le commandant **CHOURREU**, en entraînant les éléments de son bataillon, tombe mortellement frappé ; le capitaine **NASSANS**, le sous-lieutenant **BOITELET**, de la 15e compagnie, sont également tués.
L'organisation du terrain conquis commence immédiatement. Elle est rendue plus facile par le silence presque complet de l'artillerie allemande : l'ennemi, menacé par notre avance, recule ses batteries.
Vers 21 heures, l'ordre vient d'attaquer par surprise sans préparation d'artillerie et d'occuper **la ligne**

(1) Cf. Citation de l'aumônier **CLÉRET**, p. 56.

boyau du Sillon — ouvrage 37-77 — ouvrage du Haricot. Il s'agit de profiter du succès qu'a marqué l'action des troupes à notre gauche (120e D. I.) qui auraient atteint, en progressant du nord au sud, les lisières nord d'Ablaincourt.
Le 273e est provisoirement placé sous les ordres du général **VÉRILLON** (commandant la 101e brigade). Le régiment a deux bataillons en ligne (5e et 6e), 5e au nord, 6e au sud, encadrant le 5e bataillon du 327e. Le 4e bataillon, plus éprouvé, est en soutien. L'attaque se déclenche à 3 heures du matin, le 11 octobre.
Le 6e bataillon du 273e, sortant de ses tranchées, culbute le barrage ennemi et pousse de l'avant. Le 5e bataillon du 327e, arrêté par des feux de mitrailleuses, ne peut sortir de ses tranchées, ce qui empêche la progression des ailes. Cependant la 17e compagnie, avec les lieutenants **BENEDITTINI** et **MOMMENCEAU**, progresse et par suite d'une erreur de direction marche sur l'ouvrage du Haricot qu'elle occupe.
Bientôt les officiers s'aperçoivent que la liaison n'existe plus, ni à droite, ni à gauche. Les Allemands s'étant également rendu compte de la situation, essaient d'encercler la compagnie. Les hommes se savent isolés, mais tous, sortant froidement des grenades sur la banquette de tir, déclarent à leurs officiers que les Allemands ne les auront pas vivants.
A 6 heures du matin, arrive l'ordre formel du chef de bataillon de se replier. Le jour commence à poindre : il faut se retirer par petits paquets. Le mouvement est à peine commencé que les Allemands installent leurs mitrailleuses cependant que des grenadiers sautant de trou d'obus en trou d'obus, se préparent à couper la retraite. Le mouvement de repli s'arrête. Demi-tour. Face à l'ennemi ! Toute la journée, la 17e compagnie repousse les attaques multipliées de l'ennemi soutenues par des tirs ininterrompus d'artillerie et ne se replie qu'à la nuit tombante.

Pour ce fait d'armes, la 17e compagnie est citée à l'ordre de la Xe armée :

*« Sous le commandement de son commandant de compagnie, le lieutenant **BENEDITTINI**, du sous-lieutenant **MOMMENCEAU**, des adjudants **RAYMOND** et **WALLEZ**, du sergent **ALLARD**, chefs de section, s'est, après une journée de luttes violentes, emparée, au cours d'un combat de nuit, d'un ouvrage fermé situé à plus de 700 mètres en avant de nos lignes. A tenu toute la journée en terrain découvert contre les attaques multipliées des Allemands, après avoir reçu l'ordre d'évacuer l'ouvrage, et n'est rentrée que la nuit suivante dans nos lignes. »*

Le lendemain, le régiment était relevé par le 47e R. I.

Conclusion.

Les journées glorieuses des 10 et 11 octobre ont coûté au régiment 14 officiers (4 tués : commandant **CHOURREU**, capitaine **NASSANS**, sous-lieutenant **BOITELET**, sous-lieutenant **PETIT** ; 10 blessés : lieutenants **SANSEN**, **LAY**, sous-lieutenants **BON**, **AYCARD**, **DEBISSCHOP**, **LABUSSIÈRE**, **LATOUCHE**, **GRILLET**, **GANDY**, **COQUERELLE**) et 400 hommes de troupe. Parmi les tués, sergent **GUILLEMAIN**, soldat **HANNEAU**.

En quatre mois, coupés par deux semaines de repos, le 273e, qui a pris part à toute la bataille de la Somme, a perdu plus de 100% de son effectif combattant ; par cinq attaques successives, le 20 juillet, le 6 septembre, le 17 septembre, le 10 octobre, le 11 octobre, il a avancé nos lignes de plus

de 3 kilomètres ; aux heures pénibles de l'occupation de secteur, comme à l'heure d'ivresse de l'assaut, il a toujours eu un moral admirable.
Il mérite bien la citation à l'ordre de l'armée que le général **ANTHOINE**, commandant le 10e C. A., lui a promise, devant tous les officiers, le 4 octobre, à Cantigny.

Ancestramil

CHAPITRE VI

LA GUERRE DE TRANCHÉES

(Hiver 1916 – 1917.)

———

Nouvelle organisation de la 51e D. I.

Le 18 octobre le régiment embarque à Montdidier, et débarque le 19 octobre à Vitry-le-François.
Du 19 octobre au 18 novembre, il cantonne à Songy (6e), Ablancourt (4e), Soulanges (5e).
Le 1er C. A. (général **GUILLAUMAT**) va comprendre désormais quatre divisions à trois régiments : 1re D. I., 2e D. I., 51e D. I., 162e D. I.
L'ancienne 51e D. I. est complètement modifiée. Seul le 273e y reste, le 233e allant à la 1re D. I., le 208e à la 2e D. I., le 327e à la 162e D. I. La nouvelle 51e D. I. (général **BOULANGÉ**) ne comprend plus que trois régiments : 33e, 73e, 273e. Le colonel **HUBERT**, commandant la 102e brigade, passe à l'I. D. 51.

Le secteur de la Courtine (28 nov. 1916 – 8 janv. 1917.)

A la fin de novembre, le régiment revient dans la région qu'il a quittée depuis un an : la Champagne. Il relève, le 28 novembre, le 110e R. I. dans le sous-secteur de la Courtine, au nord-ouest de Beauséjour.
Toute cette région est par son aspect une des plus tragiques du front de Champagne : bouleversée par les gros obus et les mines (le Cratère), sillonnée de tranchées en tous sens, elle apparaît au loin comme une grande steppe blanchâtre. L'on y cherche en vain les bois qui figurent sur la carte (bois de la Truie) et dont l'emplacement n'est plus marqué que par des troncs réduits à l'état de piquets. Quand on parcourt les lignes, on y trouve un dédale de boyaux et un amoncellement de sacs à terre renforçant les parapets écrasés par l'artillerie et comblant les trous d'obus. Tranchées allemandes et françaises se touchent.
Le régiment passe un mois et demi dans ce secteur peu agité mais aussi bien peu confortable. Un peu de guerre de mines, quelques patrouilles réussies — comme celle du sous-lieutenant **AOUST de ROUVÈZE** le 14 décembre — et surtout beaucoup de travaux, voilà la vie du régiment. Pour la troisième fois la nouvelle année le trouve aux tranchées.
Il est relevé le 8 janvier par le 110e R. I.

Travaux (12 janvier – 12 mars 1917.)

Une quinzaine de repos dans la région de Châlons (La Cheppe — Bussy-le-Château, 12 - 25 janvier 1917). Puis, le régiment se rend dans la région de l'Aisne. Il arrive le 6 février dans les carrières de Romain.

La grande offensive de printemps se prépare et le 273e exécute pendant un mois les travaux les plus variés : réfection, création, camouflage de routes, dépôts de munitions, transports de matériel, etc. La température très rigoureuse et les conditions d'installation très précaires (grottes de Romain) rendent le travail dur et pénible.

Le secteur du Moulin-Rouge (**12 mars – 8 avril 1917**.)

Le 12 mars 1917, le 273e relève le 127e R. I. dans le sous-secteur du Moulin Rouge, au nord d'Oulches (Chemin des Dames). Le régiment a deux bataillons en première ligne et un bataillon en soutien, disponible pour les travaux. Le 273e est à l'aile gauche de la 51e D. I., à l'extrême gauche de la Ve armée (général **MAZEL**), en liaison à gauche, au nord d'Oulches (sud d'Heurtebise), avec la VIe armée (**MANGIN**) à droite vers Craonnelle avec le 73e R. I.
Vie habituelle de secteur.
Le 25 mars, un coup de main heureux sur l'ouvrage Triangulaire, mené avec beaucoup d'énergie et de décision par le sous-lieutenant **PICHON** (15e compagnie). Une patte d'épaule et une adresse sur une boîte de gâteaux permettent d'identifier le 20e R. I.
Le 1er C. A. va avoir son rôle à jouer dans l'exécution du plan **NIVELLE** : rupture du front allemand, recherche de la décision.

Ancestrama

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE VII

L'OFFENSIVE DU 16 AVRIL 1917

———

Les préparatifs.

Dès la fin de mars, l'ennemi, qui, de ses observatoires merveilleux de Californie, a remarqué notre activité, est en éveil. Il réagit avec une artillerie considérablement renforcée ; il bombarde sans arrêt nos cantonnements de l'arrière bondés de troupes (Beaurieux), nos parcs, nos bivouacs, les ponts de l'Aisne, les dépôts de munitions échelonnés le long des routes.
La préparation d'artillerie, qui doit durer cinq jours, commence le 10 avril. Elle est très gênée dans ses réglages par un temps de pluie, de vent et de brouillard. Nos batteries sont violemment contrebattues par l'adversaire.
Le 8 avril, le régiment est relevé par les troupes d'attaque de la 162e D. I. Il se rend à Glennes pour mettre au point ses derniers préparatifs.
Chacun se rend compte de la gravité de l'heure. La décision si longtemps attendue est proche.

Le terrain.

Le 1er corps, avec quatre divisions, a pour mission d'enlever Corbeny, Chevreux, Craonne et tout le plateau de Vauclair, de traverser la forêt de Vauclair, de franchir l'Ailette, de dépasser le plateau de la Bove et de pousser jusqu'aux hauteurs du Vieux-Laon. Il a trois divisions en ligne (162e, 1re, 2e D. I.) et une en réserve, la 51e D. I. (général **BOULANGÉ** ; le colonel **GIRALT** a remplacé en ***mars*** 1917 le colonel **HUBERT** au commandement de l'I. D.).
Les premiers objectifs sont certainement les plus fortement organisés du Chemin des Dames, grâce aux facilités offertes par le terrain ; Corbeny, caché dans la verdure, adossé à une forêt permettant à l'ennemi de dissimuler des troupes de contre- attaque et des batteries ; Craonne, à mi-pente du Chemin des Dames, formant bastion en avant de la crête et dont les caves bétonnées sont à l'épreuve des gros obus ; le plateau de Californie, percé d'un tunnel de 200 mètres à sept entrées ; la crête de Vauclair, en arrière de laquelle un à-pic à angle mort offre des abris sûrs aux troupes réservées.
L'attaque de positions défensives aussi fortes aurait semblé irréalisable si elle n'avait été confiée au 1er corps et préparée par une artillerie très puissante.
La bataille est aujourd'hui inscrite sur le sol. Toute cette région est couleur d'ocre ; les pentes jadis boisées ou recouvertes de prairies ont été tellement pilonnées, bouleversées qu'elles ont conservé cette teinte uniforme et caractéristique qu'on retrouve à Louvemont, à Tahure, à Lihons.
Lorsque, le 16 avril à 6 heures, les divisions d'attaque sortent de leurs tranchées de départ, elles tombent sous des tirs de mitrailleuses et des tirs de barrage tellement denses que les premières lignes seules sont enlevées ; les pertes subies ne permettent pas de pousser plus loin.

Archives Tranchée

L'attaque.

Le 273e a un bataillon, le 5e, chargé d'assurer la liaison avec l'armée voisine (IVe armée, IIe C. A. C, 10e D. I. C., 33e R. I. C).
Le 5e bataillon, sous les ordres du chef de bataillon **FREDRICK** et du capitaine adjudant-major **ZEDDE**, avance aussi loin que le permet la progression des unités qui l'encadrent. Dès 7 heures du matin, il a fait une quarantaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses, un minen et plusieurs centaines de torpilles. Bientôt il atteint les lisières sud du bois B2 mais ne peut les dépasser, étant déjà en flèche. Il a ainsi enlevé de haute lutte une position de première importance par les vues qu'elle donne sur Bouconville et le plateau de la Bove et par les feux d'enfilade qu'elle permet de diriger sur les positions allemandes du bois B1. Aussi nos mitrailleurs font-ils merveille. Le capitaine **CHARVET** pointe lui-même ses pièces sur les sorties à contre-pente des abris ennemis et arrête net toute contre- attaque.
L'opération nous coûte une cinquantaine d'hommes et trois officiers, deux tués, les sous-lieutenants **MOMMENCEAU** et **LEFORT**, et un blessé, le sous-lieutenant **AURAND**.
Pendant ce temps, les deux autres bataillons du 273e (6e, commandant **SCHŒPELYNCK** ; 4e, commandant **THALAMAS**), marchant dans le sillage du 43e R. I., se sont portés, d'un seul élan, colonel en tête, jusque sur les pentes du plateau de Vauclair. Le beau moment que celui où, progressant en terrain découvert, ils franchissent le carrefour de Craonnelle en même temps que les batteries d'artillerie du groupe **FAVART**, parties à l'heure H au galop de leurs chevaux ! Le 273e croit si bien que le terrain est libre devant lui qu'il dépasse le moulin de Vauclair et vient buter sur les vagues d'assaut du 43e R. I. Hélas ! il faut stopper. Le capitaine **RENARD** est tué, le capitaine **GERNEZ** est gravement blessé. Le bombardement ennemi reprend avec une violence nouvelle. Blessés aussi les capitaines **FLIECX** et **DUEZ**, le sous-lieutenant **PICHON**, le lieutenant **LEREBOURS** qui refuse de se faire évacuer. Pendant deux jours, stoïque sous l'avalanche des obus, le 273e, à contre-pente du plateau de Vauclair, s'accroche au sol. Les pertes sont lourdes. Un seul obus tombé sur le peloton des canons de 37 du lieutenant **BORELLI** lui tue sept hommes, en blesse quatre.
Jusqu'au 22 avril, sous la pluie, sous la neige, sous le bombardement, le 273e conserve un moral intact.

Repos (mai – juin 1917.)

Après la relève du 1er C. A. par le 18e, du 6e bataillon par le 249e R. I., huit longues étapes amènent le régiment dans la région de Nogent-l'Artaud (22 - 30 avril, 1er - 8 mai). Sept nouvelles étapes le conduisent au camp de Sainte-Tanche (camp de Mailly) où il poursuit son instruction jusqu'au 10 juin.
Après les vastes espoirs du 16 avril, après la cruelle déception éprouvée, alors que certains parmi les plus vaillants donnent des signes de lassitude, le 273e n'a pas un moment de faiblesse ni de découragement : la victoire peut tarder, mais elle est sûre. La fois prochaine, le régiment sera plus heureux !
Le mois de juin s'achève dans de bons cantonnements de la région de Provins (Donnemarie-en-Montois, Dontilly).
C'est là que le 273e a la douleur de perdre son chef bien-aimé, le lieutenant-colonel **de**

PRANDIÈRES (1) , appelé au commandement d'un autre régiment. Le commandement du régiment passe au lieutenant-colonel **du GUINY**, venu du 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique.
Le 2 juillet, le 273e s'embarque pour le nord.

Ancestramil

(1) Cf. Citation du lieutenant-colonel **de PRANDIÈRES**, p. 55.

CHAPITRE VIII

L'OFFENSIVE DES FLANDRES

(**Juillet – Octobre 1917**.)

———

Le débarquement s'opère à Bergues, le 4 juillet.

Les préparatifs.

Cantonnement à Quaëdypre, puis à Linde-Elsendanne à partir du 6 juillet. Le 273e se trouve provisoirement placé sous les ordres du lieutenant général **GILLAIN**, commandant la 5e D. A. belge.
A partir du 10 juillet, le 5e bataillon va occuper à Remsighe des positions de réserve. Des reconnaissances quotidiennes permettent aux cadres d'acquérir une connaissance approfondie du secteur offensif du 1er C. A.
C'est la plaine flamande avec son sol spongieux, gorgé d'eau, ses tranchées et boyaux tout en relief, mais que l'on distingue à peine dans les hautes herbes et la verdure, ses abris bétonnés, cuirassés de rails d'acier, extrêmement résistants, son lacis de canaux et ses vastes marécages qui se relèvent graduellement vers la forêt d'Houthulst. C'est ce terrain difficile que l'Angleterre a choisi pour sa nouvelle offensive : il s'agit de dégager la côte belge où sont installées les principales bases des sous-marins allemands.
A l'armée **ANTHOINE** qui attaque en liaison avec les armées britanniques et à leur gauche, tout est prévu dans le dernier détail pour l'offensive. Les jours de repos et d'instruction à Killem sont largement mis à profit (17 - 29 juillet) : exercices de franchissement de passerelle sur le canal, exercices de liaison avec l'aviation. Des plans directeurs largement répandus permettent de suivre journellement les progrès de notre préparation d'artillerie. La confiance de tous est si grande que le général **ANTHOINE**, commandant la 1re armée, n'hésite pas à faire connaître lui-même à Killem, dès le 27 juillet à 16 heures, à tous les officiers et sous-officiers du régiment, le jour J et l'heure H.

Les reconnaissances effectuées par le groupe franc du 273e, sous le commandement du sous-lieutenant **PICARD** (adjudant **GIUSTINIANI**, sergents **MENON** et **LEBRIS**) ont permis de se rendre compte que l'ennemi, pulvérisé par notre bombardement, a évacué toutes ses premières lignes. Dans la nuit du 27 au 28 juillet, le sous-lieutenant PICARD et sa poignée d'hommes ont franchi le canal de l'Yser, reconnu les abords du boyau de la Relève, la maison de la Relève et poussé jusqu'à la deuxième ligne ennemie. Dans la nuit du 29 au 30, ils renouvellent leur exploit, dépassent la deuxième ligne ennemie et arrivent à moins de 60 mètres de la lisière du bois Triangulaire où seul le tir trop court du 75 peut les arrêter.

La journée du 31 juillet. — Bixschote.

Le 31 juillet, à 3 h.50, les troupes d'attaque du 1er C. A. franchissent le canal de l'Yser et atteignent en trois bonds les objectifs assignés. Le 273e est réserve de C. A.
Les pionniers du 273e, sous le commandement du sous-lieutenant **APPOURCHAUX**, ont travaillé toute la nuit à la pose des passerelles sur le canal. Dans la journée, la construction des **ponts J2 et J3** est confiée au 6e bataillon.
Une tâche plus glorieuse est réservée au 4e bataillon, réserve de la 51e D. I., sous le commandement du chef de bataillon **THALAMAS**. A lui incombe le soin d'exploiter le succès.
Dès que les premiers objectifs assignés aux troupes d'attaque (33e et 73e) ont été atteints, le 4e bataillon pousse trois reconnaissances sur Bixschote. La reconnaissance de gauche (sous-lieutenant **THÉOLIN**) fait, avec le concours du 33e R. I., une trentaine de prisonniers et s'empare de deux mitrailleuses.
La reconnaissance de droite (sous-lieutenant **LOTTERIE**) pousse jusqu'au carrefour du Moulin Bleu où elle capture une mitrailleuse légère. La reconnaissance du centre (aspirant **DECOBERT**) prend pied dans la tranchée de Kortekeer et pousse une patrouille jusqu'aux lisières de Bixschote. Les éléments avancés du 273e pénètrent dans Bixschote avec les vagues d'assaut du 33e R. I., survolés à moins de 50 mètres par notre vaillante C. 17.

Le secteur de Bixschote.

Bientôt tout le régiment, qui était réserve de C. A., est porté en avant. Dès le 2 août, il relève le 33e R. I. aux lisières nord et nord-est de Bixschote et commence immédiatement l'aménagement de la position conquise. Le travail est pénible. La perfection de notre préparation d'artillerie a transformé les lignes ennemies en un champ d'entonnoirs jointifs. Sur 800 mètres à l'est du canal de l'Yser, le terrain n'est plus qu'un vaste marécage. La pluie ne cesse de tomber et l'artillerie ennemie réagit vigoureusement. Ni boyaux, ni tranchées, une piste à peine tracée que jalonne un mince cordon blanc : l'axe des liaisons.
L'occupation du secteur est courte.
Dans la nuit du 5 au 6, le 273e est relevé par le 327e — son vieux compagnon de la Somme, — mais ce séjour dans l'eau, dans la boue, sous le bombardement, ce paysage lunaire c'est une vision qui ne s'effacera pas.
Repos bien gagné à Warhem du 6 au 18 août.
Le 19 août, débarquement à Oost-Vleteren. Le 20, au cours d'une reconnaissance, le lieutenant-colonel **du GUINY** est blessé dans un accident de cheval. Le chef de bataillon **THALAMAS** prend le commandement du régiment et transporte son P. C. à la ferme Seghers. Le 1er septembre, le lieutenant-colonel **COLIN**, breveté d'état- major, vient prendre le commandement du 273e.

Le secteur de Poesele (21 août – 15 sept. 1917).

Le secteur de Poesele a plus d'un point de ressemblance avec le secteur de Bixschote. Ni boyaux, ni tranchées, l'eau affleure à 10 centimètres : tout le travail doit être fait en superstructure. Heureusement, notre artillerie n'a pas complètement démoli les abris bétonnés des Allemands ! Les inondations du Martjevaart tendent entre l'ennemi et nous un filet protecteur. Le bombardement est

relativement faible, et faibles aussi les pertes (6 tués, 26 blessés).
Il n'y a que la tête de pont de Drie Grachten qui puisse être menacée d'un retour offensif de l'ennemi. Ainsi le 1er septembre, un tir d'encagement d'une extrême violence laisse prévoir une attaque, et le lieutenant-colonel **COLIN**, qui arrive prendre le commandement du régiment et qui descend de l'armée au C. A., du C. A. à la D. I., de la D. I. à l'I. D., est accueilli à chaque échelon par la consigne : « *Surtout, tenez bien Drie Grachten !* » Nul danger. Le commandant **SCHŒPELYNCK** y veille comme à la prunelle de ses yeux. Il s'entend avec un groupe d'artillerie lourde (capitaine **COLIN**) qui n'est pas loin. Il promet de lui construire de belles plates- formes, et chaque fois que l'ennemi fait mine de bouger, quelles rasades supplémentaires ! Ce n'est pas à l'armée **ANTHOINE** qu'on ménage les munitions !
Ce n'est pas à l'armée **ANTHOINE** qu'on « moisit » en secteur. Le 15 septembre, relève par les fusiliers marins, le 116e B. C. A. et le 102e B. C. P.
Nouvelle période de repos à Sainte-Marie-Kerque du 16 septembre au 3 octobre. Le taux des permissions est porté à 50 %. La compagnie d'infanterie est réorganisée suivant les dernières instructions du G. Q. G.
Mais de nouvelles attaques se préparent. Nous sommes le pivot de l'avance anglaise et ce pivot prend quelquefois les allures d'aile marchante.

L'attaque du 9 octobre.

Le 9 octobre, la 2e D. I. attaque à son tour en direction de la ferme Papegoëd et de la ferme de la Victoire, un nom prédestiné. Le 273e R. I., qui a quitté Sainte-Marie-Kerque le 4 octobre et qui est placé en réserve de D. I. sur la rive droite du canal de l'Yser, n'a pas à intervenir. Son rôle, modeste aujourd'hui, se borne à fournir des travailleurs et à ravitailler les unités en ligne, tâche obscure, mais combien pénible, la nuit, sous les obus toxiques !...

Le secteur de Bixschote.

Dans la nuit du 15 au 16 octobre, le 273e relève dans le secteur de Bixschote le 321e R. I. et le bataillon de fusiliers marins. Le secteur est plus agité que celui de Poesele, mais les travaux d'aménagement n'en sont pas moins activement poussés.
La barrière d'eau du Saint-Jaansbeek n'arrête pas l'ardeur de nos patrouilles qui étudient les passages en vue de préparer l'attaque que le 36e C. A. doit mener à la fin d'octobre.
Le 18 octobre, de 16 à 17 heures, deux reconnaissances offensives sur les bois Max (5209) et Jack (4810) sous le commandement des sous-lieutenants **LOTTERIE** et **FLICHER**. La reconnaissance **LOTTERIE** (une section de la 13e) part à 16 heures de la cabine téléphonique, franchit le Saint-Jaansbeek sur un arbre couché, se déploie immédiatement dans un ordre parfait et pousse d'un seul élan jusqu'aux abris 4810. Elle ne peut ramener la dizaine de cadavres ennemis qui s'y trouve, mais les pattes d'épaule qu'elle arrache permettent d'identifier trois régiments différents. La reconnaissance **FLICHER** (une section de la 15e compagnie) franchit le Saint-Jaansbeek sur deux passerelles de fortune, atteint la tranchée des Bois et ramène deux prisonniers. Deux autres opérations sont conduites le 21 octobre, à 16 heures, sur l'abri 4610 et sur le Four à Chaux, sous le commandement des sous-lieutenants **VANDEMEULEBROUCKE** et **PICARD**. La première est éventée par l'ennemi au moment même où elle franchit le Saint- Jaansbeek. Plusieurs hommes sont

tués, dont le sergent **ROCHEFORT**. Le sous-lieutenant **VANDEMEULEBROUCKE** et l'adjudant **PICHONNIER**, dont les vêtements sont traversés par les balles, retraitent les derniers, ramenant leurs nombreux blessés. L'opération **PICARD** a eu un succès complet. L'effet de surprise a été total. Sept prisonniers du 134e R. I. rendent hommage à la maestria des exécutants (sous-lieutenant **PICARD**, aspirant **ROLLING**, 20 hommes).

Le nettoyage de la presqu'île de Luighem (**27 octobre 1917**).

Ce ne sont là que les préludes de la belle opération qui sera menée par le 273e, le 17 octobre : le nettoyage de la presqu'île de Luighem.
La presqu'île de Luighem s'allonge entre le Martjevaart, à l'ouest, l'Yser au nord-ouest et au nord, le lac Blankart au nord-est et à l'est. Bordée de trois côtés par des marécages, elle n'est abordable que par le sud. C'est par là qu'ayant verrouillé la presqu'île, le 273e va jeter le filet et d'un seul coup libérer 20 kilomètres carrés de terre belge.
L'opération est confiée au 6e bataillon (**SCHŒPELYNCK**), soutenu par le 4e (**THALAMAS**), les deux bataillons aux ordres du lieutenant-colonel **COLIN**.
A 10 h.55, l'ordre d'attaquer suivant est expédié au chef de bataillon **SCHŒPELYNCK** : *« Ne marquez pas de temps d'arrêt à Langewaede. Traversez de suite le Martjevaart et portez-vous sur votre base de départ. L'heure H pour l'opération projetée est 13 heures. Le 4e bataillon marchera dans vos traces jusqu'à la lisière sud de Merckem. »*
A partir de 11 h.45, le 6e bataillon commence à franchir le pont de Langewaede, c'est-à-dire le gué du Martjevaart, à proximité du pont détruit, car aucune passerelle n'existe. Le gué n'a pas 1 mètre de large et a plus de l m.20 de profondeur. Tout le bataillon doit défiler en colonne par un, les hommes ayant de l'eau jusqu'au ventre (1). Mieux vaut encore ce bain glacé que la région marécageuse qui s'étend sur l'autre rive pendant plusieurs centaines de mètres. Là, les plus robustes eux-mêmes risquent de s'enliser tour à tour dans cet océan de boue. Là-dessus, le tir d'interdiction de l'ennemi qui arrose méthodiquement le passage par 105 percutant et fusant. La situation est critique. Avant tout, il faut assurer le passage. C'est la place du chef. Le commandant **SCHŒPELYNCK**, installé à la chapelle de Langewaede, au point d'accrochage de l'artillerie ennemie, guide et oriente lui-même les unités.
Vingt minutes après, le lieutenant- colonel **COLIN** arrive. D'un coup d'œil il a jugé la situation. Oui, la place du chef est là. Il envoie le commandant **SCHŒPELYNCK** en avant. Lui reste. Pendant quatre heures, à la chapelle de Langewaede, sous le bombardement qui dure, il surveille en personne le passage. De la chapelle effondrée il ne reste plus qu'une éminence informe surmontée par un grand mur abrupt et blanc. Quel poste d'observation et quel point de mire ! C'est là que, environné de morts et de blessés, le lieutenant- colonel **COLIN** voit passer la file interminable de ses deux bataillons. Il peut lire dans les yeux de beaucoup l'angoisse de la situation. Il peut lire dans les yeux de tous la volonté de vaincre.
Un décalage d'horaire est indispensable. Comment prévenir l'artillerie ? Par bonheur, une ligne directe — doublant la ligne d'infanterie établie par le caporal **LEROY** — a été posée entre le 2e groupe du 215e R. A. C. et le chef de bataillon. Elle a été menée jusqu'à la ferme Raoul par le sous-lieutenant **PALLIEZ**. Le commandant **SCHŒPELYNCK** s'entend directement avec le colonel

(1) Avec de l'eau jusqu'aux épaules (Communiqué officiel). — Avec de l'eau jusqu'au cou (Général **Von ARDENNE**, *Berliner Tageblatt*. *Liberté* du **19 novembre 1917**).

VÉRON, commandant le 215e R. A. Tous les barrages prévus sont décalés, les temps d'arrêt sur les objectifs de chaque bond réduits au strict minimum.
A 16 heures, le commandant **SCHŒPELYNCK** ne dispose que d'une partie de ses unités. Il n'hésite pas cependant. Il groupe les sections dont il dispose. Il se porte en avant. A 17 h.15 il a atteint tous ses objectifs. Il lance immédiatement les cinq reconnaissances prévues pour le nettoyage complet de la presqu'île et trouve, au petit jour, la liaison avec l'armée belge à la ferme Q (21e compagnie, capitaine **MORET**, sous-lieutenant **REYNIER**).
Le nombre total des prisonniers faits par le 6e bataillon s'élève à 46 dont un officier (tous du 388 Ldw.).
3 minenwerfer légers, 2 mitrailleuses, 9 granatenwerfer, 200 obus de 77 de tranchée, 35.000 cartouches, un important dépôt de vivres et d'eau minérale sont tombés entre nos mains.
Après le dur passage du Martjevaart à Langewaade, après les champs d'entonnoir de Merckem, Luighem, c'est la douceur de la campagne flamande, avec ses abris bétonnés confortables et « colossaux », avec ses prés, ses bois, sa végétation intacte. C'est bien le plus joli secteur qu'on puisse rêver.
Les hommes, qui ont progressé de 4 kilomètres vers le nord et qui voient le terrain libre devant eux, oublient qu'ils sont dans une presqu'île et demandent à marcher de l'avant.
Le 28 octobre, quand ils voient arriver les fusiliers marins pour la relève, ils les félicitent d'avoir su « dénicher une belle villégiature ».

Le 6e bataillon est cité à l'ordre de la Ire armée :

*« Le 27 octobre 1917, sous les ordres du commandant **SCHŒPELYNCK**, gagne, à travers un terrain inondé où les hommes enfoncent jusqu'à la ceinture et malgré un violent bombardement ennemi, les emplacements d'attaque qui lui sont assignés. Au moment fixé, s'élance résolument à l'attaque d'une position garnie de plusieurs lignes de défense successives et d'abris bétonnés encore intacts, qu'il conquiert en quelques heures, capturant des prisonniers et un abondant matériel. »*

(Ordre de l'armée du 25 novembre 1917) [1].

Il faut renoncer à citer toutes les récompenses individuelles depuis le 31 juillet. Médailles anglaises (capitaines **CHARVET**, **LEBORGNE**, soldat **ZAMARETTI**), citations à l'ordre de l'armée ou du corps d'armée (capitaine **LEREBOURS**, sous-lieutenants **PICARD**, **LOTTERIE**, **OUTTERS**, **FLICHER**).
Pendant toute l'offensive les pertes ont été très faibles (sous-lieutenants **RONCIN** et **LACHENAUD**, blessés). Si le régiment a perdu, au mois d'août, en la personne du capitaine **CHARVET** [2] et du capitaine **ZEDDE** (2)[3], deux des derniers officiers partis de Béthune le 10 août 1914, c'est parce que leurs rares qualités les ont fait désigner l'un et l'autre pour un cours d'état-major.

Après la glorieuse conclusion de la bataille des Flandres, six semaines de repos à Vieille-Église (30

(1) *Journal officiel* du **12 janvier 1918**.
(2) Cf. Citations du capitaine **CHARVET**, p. 53.
(3) Cf. Citations du capitaine **ZEDDE**, p. 54.

octobre - 6 décembre) en sont pour tous la récompense très goûtée.
Le 2 décembre, revue de la 51e D. I. par le roi Albert et la reine Élisabeth sur le terrain d'aviation de Saint-Pol. Le roi Albert, qui passe devant les drapeaux, s'arrête longuement devant celui du 273e qu'un vent furieux secoue et semble devoir mettre en pièces : le plus déchiqueté n'est pas le moins glorieux.

Ancestramil

CHAPITRE IX

LA GUERRE DE TRANCHÉES

(**Hiver 1917** – **Printemps 1918**.)

———

Des Flandres au G. M. P.

Le 6 décembre, le 273e quitte la zone de Vieille-Église et embarque à Marck pour Lillers.
Dès le débarquement, la 51e D. I., divisée en deux groupements se suivant à un jour d'intervalle, se prépare à traverser toute la zone anglaise. Partie de Lillers le 7 décembre, elle atteindra le 24 décembre les environs de Meaux, ayant franchi plus de 200 kilomètres malgré le froid très vif, la neige abondante et le mauvais état des routes.
Dans les cantonnements parcourus, les troupes anglaises saluent le passage de nos troupes. A Rambert, une musique écossaise fait défiler le régiment. Doullens, Amiens et Meaux sont traversés drapeau déployé. Le régiment arrive, la veille de Noël, à Quincy - Ségy, au cœur de l'Ile-de-France.

Repos à Quincy - Ségy (**24 déc. 1917 – 26 janv. 1918**).

Temps de repos bien gagné. La proximité de Paris permet de fréquentes excursions dans la capitale.

Travaux sur l'Aisne (**4 février – 7 mars 1918**).

Le 26 janvier 1918, le 273e quitte ce séjour enchanteur pour le camp de Chéry-Chartreuse. Il n'y séjourne que cinq jours. Dès le 4 février, installé à Révillon (É.-M., 6e bataillon), à Maizy (5e), à Beaurieux (4e), il se prépare à organiser la seconde position de défense sur la rive sud de l'Aisne.
Chacun se rend compte de l'importance des travaux entrepris, depuis le dernier pionnier jusqu'au lieutenant-colonel **COUDIN**, ancien chef de bataillon au régiment frère (73e), ancien chef d'état-major de la 2e D. I. qui a remplacé le 21 février, à la tête du régiment, le lieutenant-colonel **COLIN**, appelé le 12 février au poste de chef d'état-major de la 29e D. I.
Il s'agit, en appliquant sur le terrain les récentes instructions du G. Q. G. sur le flanquement, les G. C. et l'échelonnement en profondeur, de barrer à l'ennemi la route de Paris, lors de la formidable offensive qu'il nous annonce.
Le 4e bataillon, cantonné à Beaurieux, se spécialise dans la « confection de la bretelle de Chaudardes ». La position est d'une réelle importance stratégique, puisqu'elle doit boucher le couloir de l'Aisne au sud du plateau de Californie, dans le cas où l'ennemi, ayant débordé nos lignes dans la région de Chevreux ou de Juvincourt, essaierait de prendre à revers le Chemin des Dames.
5e et 6e bataillons travaillent à la ligne de repli Maizy — Concevreux qui doit interdire à l'ennemi le passage de l'Aisne.

Le secteur de Craonne (7 mars – 8 mai 1918).

Le 7 mars, relève de la 1re D. I. par la 51e D. I. dans le secteur Chevreux — Craonne. Le 273e R. I. doit relever le 1er R. I. dans le sous-secteur C : la clef du Chemin des Dames, le plateau de Californie avec la ville fameuse de Craonne dont il ne reste plus que des ruines, est confiée a la vigilance du 273e.
C'est un poste d'honneur. Le 273e, qui était à l'offensive du 16 avril, quelques kilomètres à peine plus à l'ouest, sait de quel prix la position a été payée. Il peut lire le nom de ses morts sur les croix de bois de Vauclair ou — comme celui du capitaine **RENARD** — au petit cimetière de la Source.
Comme s'ils avaient le pressentiment des heures tragiques du **27 mai**, le lieutenant-colonel **COUDIN** et son « second », le chef de bataillon **SCHŒPELYNCK**, — passé au mois de mars officier supérieur adjoint — se préoccupent avant tout d'organiser le réduit de Californie. Des tonnes de fils de fer barbelé sont hissées sur le plateau à dos d'hommes ou de « bourricots ». Des tranchées nouvelles (tranchée de l'Éperon) sont creusées, des abris bétonnés pour mitrailleuses sont entrepris. Tout est prévu pour faire du réduit de Californie un véritable bastion fermé sur ses quatre faces.
Mais la défensive passive ne suffit pas.
De nombreux coups de main sont exécutés et des patrouilles offensives très fréquentes essaient de nous renseigner sur les intentions de l'ennemi et de ramener des prisonniers.
Reconnaissances du lieutenant **FRÉGEAC** le 14 mars ; du lieutenant **CALVEZ** le 20 mars ; du sous-lieutenant **ETCHEGOYEN** le 25 mars (accueilli par une vive fusillade au moment où il force le passage de l'Ailette) ; du lieutenant **LAMY**, le 29 mars, qui nettoie le petit poste ennemi P P 2; de l'aspirant **DECOBERT** le 31 mars. C'est le tour des sous-lieutenants **FLICHER** le 3 avril, **DENNERY** et **CAMPAGNE** le 4, **FAUCHE** le 5, **GIGNOUX** le 12, **DÔLE** le 13, **LOTTERIE** le 14, **GADEYNE** le 17, du lieutenant **BONHOMME** le 21 avril, etc..
Des coups de main montés avec préparation d'artillerie sont tentés le 2 avril, à 0 h.50, par la 19e compagnie, sous les ordres du lieutenant **SALOMÉ**, sur la tranchée de Galgen, au saillant 4932 ; le 15 avril, à 20 h.30, par le groupe de patrouilleurs du 5e bataillon, toujours tranchée de Galgen en 4733 (sous-lieutenant R**ONCIN**). Le 27 avril, à 3 heures, c'est le tour des patrouilleurs du 6e bataillon (tranchée de Galgen en 4832) (sous-lieutenants **VANDEMEULEBROUCKE** et **PICARD**). Le 2 mai enfin, c'est P P **1** qui reçoit la visite du sous-lieutenant **DÔ** et de ses patrouilleurs de la 14e compagnie.
A chaque reprise, l'ennemi, par ordre, évacue ses positions. Ce sont ses propres reconnaissances qui vont nous valoir des prisonniers.
Le 15 mars, l'ennemi attaque la caponnière Vincent, défendue par le sous-lieutenant **DÉMANGE**, et laisse un blessé dans nos fils de fer.
Le 7 avril, nouvelle attaque, toujours au même point. Le sous-lieutenant **VANDENBROUCKE** commande le G. G. : un officier allemand tué, un soldat prisonnier.
Le 16 avril, à 7 heures, une patrouille ennemie, forte d'un officier et de deux hommes, tente de cisailler nos réseaux devant la tranchée du Mirage (P P 15). Le caporal **SOUM** (de la 15e compagnie) saute hors de la tranchée et ramène un prisonnier.
Cette activité incessante n'est pas sans occasionner des pertes : le sous-lieutenant **BALIGAND**, le 5 avril ; le sous-lieutenant **GIGNOUX**, le caporal **LERNOUD** (19e) le 15 avril. Dans l'ensemble, néanmoins, secteur calme.
Calme trompeur ? N'est-ce pas sur ce front que l'ennemi va déclencher son offensive ? Le 21 mars,

on peut le croire. La matinée est calme. Un brouillard épais empêche de rien distinguer à plus de 50 mètres. A 11 heures, déclenchement brusque d'un bombardement d'une extrême violence qui dure tout l'après-midi. Il diminue légèrement d'intensité vers 16 heures, mais ne s'éteint progressivement qu'à partir de 19 heures. Est-ce l'attaque pour le lendemain ? Le dispositif d'alerte est pris dans tout le secteur. Non, cette fois-ci, ce n'est qu'une fausse alerte.

La vie de secteur reprend jusqu'au début de mai, après des extensions successives du front du régiment vers l'est, par suite du retrait successif du front des autres divisions organiques du 1er C. A. : 2e D. I., 126e D. I.

Le 3 mai, premières reconnaissances de nos amis et alliés les Anglais.

Dans la nuit du 6 au 7 mai commence la relève de la 51e D. I. par la 50e D. I. britannique qui a déjà été fort éprouvée lors des récentes offensives ennemies de Picardie et du Kemmel. Le 8 mai, à 8 heures, le lieutenant-colonel **COUDIN** passe le commandement du sous-secteur de Craonne au général REES, commandant la 150e brigade (Yorkshire).

Tout le régiment est réuni le 9 mai à Braine, où il embarque le 12 pour Lalandelle et Le Coudray-Saint-Germer (région de Beauvais).

Une courte période de repos et d'instruction (12-28 mai). De fréquents exercices d'attaque, en liaison avec les chars légers Renault, préparent la troupe à la contre- offensive tant espérée. On se voit déjà reprenant Moreuil.

Ancestramil

CHAPITRE X

LA BATAILLE DE FRANCE

(31 mai – 12 juin 1918.)

———

Vue générale de la bataille.

Le 27 mai, c'est l'ennemi qui attaque. Il enfonce les positions du Chemin des Dames que nous tenions il y a moins de trois semaines. En fin de journée, il commence à traverser l'Aisne. Il déborde la seconde position que nous organisions il y a trois mois.
Après la prise de Soissons, et quand il essaie d'atteindre et de tourner la forêt de Villers-Cotterêts (forêt de Retz), la tâche glorieuse va incomber à la 51e D. I. de l'arrêter. Elle sauvera ainsi la base de départ de la contre-offensive victorieuse du 18 juillet.
Pendant cinq jours de combats ininterrompus, du 31 mai au 4 juin, sous l'énergique impulsion de son chef le lieutenant-colonel **COUDIN**, soutenu par la présence, sur la ligne de feu même, des généraux **BOULANGÉ** et **GIRALT**, le 273e R. I., avec ses vaillants régiments frères, le 33e et le 73e, va d'abord marcher résolument à l'ennemi jusqu'à l'ouest de l'Échelle, résister héroïquement aux tentatives de débordement sur la droite par Vierzy vers Vertes-Feuille et la forêt de Retz, sur la gauche par Chaudun vers Dommiers et, l'ennemi parvenu à la lisière du bois du Quesnoy, l'arrêter net.

La journée du 31 mai.

Dès le 28 mai, la 51e D. I. est transportée par camions automobiles de la région de Beauvais au sud de la forêt de Compiègne. Le 30 mai, elle se porte dans la zone Cœuvres — Saint-Pierre- Aigle, en situation d'attaquer le 31 mai au matin en direction générale de Braine. C'est l'idée mère de la contre-offensive du 18 juillet qui perce déjà.
Le 273e marche résolument à l'ennemi, ayant à sa gauche le 33e R. I. et à sa droite, mais en retrait vers l'ouest, le 73e R. I. Ses trois bataillons sont échelonnés vers le flanc extérieur, c'est-à-dire le flanc droit, dans l'ordre 4e, 6e, 5e. Le couvert fourni par le bois du Quesnoy est vite dépassé et la marche d'approche se poursuit pendant plus de 4 kilomètres sur un plateau entièrement découvert aux vues des drachens ennemis. Le temps est, magnifique. A travers les blés du Soissonnais, en dépit de l'artillerie qui bat les crêtes, en dépit de l'aviation ennemie qui les survole à moins de 100 mètres, les colonnes bleuâtres s'échelonnent.
L'attaque doit déboucher du « chemin à un trait » allant de Chaudun au ravin est de Vauxcastille. A l'heure dite, après deux décalages d'horaire successifs, le commandant **THALAMAS** enlève son bataillon, lui fait franchir le réseau de fils de fer français qui barre les avancées du camp retranché de Paris et, accueilli par un feu nourri de mitrailleuses, continue néanmoins à progresser. A la nuit, son aile gauche est sur la crête immédiatement à l'ouest de Léchelle, son aile droite à petite distance

du carrefour Vierzy—Charentigny, Chaudun— La Râperie. Le 4e bataillon se trouve ainsi complètement en flèche.
Ordre est donné de le ramener en arrière de façon à constituer une réserve (13e compagnie et 4e C. M. à la cote 137, 14e et 15e compagnies à la ferme Beaurepaire).
Les 5e et 6e bataillons se trouvent ainsi en première ligne, le 5e bataillon s'appuyant à la route Vierzy — Charentigny, 500 mètres à l'est de Vierzy, le 6e bataillon à gauche de la route Vierzy — Léchelle, 1.000 mètres au nord de Vierzy. Ils relèvent les fractions de la division marocaine demeurées en première ligne (P. C. du colonel à la cote 137).
Les pertes de la journée sont d'une cinquantaine de tués et d'une centaine de blessés. Deux officiers blessés, les sous-lieutenants **DÉMANGE** et **ETCHEGOYEN** ; deux officiers tués, le lieutenant **LAMY** et le lieutenant **BORELLI**, commandant la 14e compagnie, ancien commandant du peloton de 37, bien connu dans tout le régiment pour sa belle humeur, son esprit de camaraderie, son zèle de tous les instants.

La journée du 1er juin.

Le 1er juin, dès le matin, l'ennemi bombarde violemment le village de Vierzy par 105 et 150. A 10 heures, le chef de bataillon **FRÉDRICK**, qui laisse un exemple impérissable à ses sept enfants, est tué à son poste de combat. Le capitaine **HALLET** prend le commandement du 5e bataillon. L'ennemi, qui tient les lisières est de Villers-Hélon, tente de nous déborder par la droite. A 12 h.30, la menace se précise. Le capitaine **HALLET** se replie lentement et en ordre vers la tour de Vierzy, la gauche (18e compagnie, lieutenant **HOUSEZ**) appuyée à la tour de Vierzy, la 19e (lieutenant **SALOMÉ**) à sa droite, la 17e (lieutenant **ABADIE**) à la droite de la 19e.
En même temps, pour conjurer le débordement, le 4e bataillon est poussé en avant. La 14e compagnie se porte dans le ravin de Vierzy — Longpont. A 12 h.30, la 15e compagnie (capitaine **BRUN**), réduite à deux sections (sous-lieutenant **FLICHER**), quitte Beaurepaire pour marcher vers la tour.
La défense de la tour de Vierzy est une belle page dans l'histoire du régiment. Les derniers éléments du 5e bataillon s'y accrochent désespérément. Les sections de la 18e compagnie, avec les lieutenants **HOUSEZ** (1) et **CALVEZ** et une section de mitrailleuses de la 5e C. M. (sous- lieutenant **GUÉNIN**) rivalisent d'héroïsme. La 19e compagnie n'est plus représentée que par les lieutenants **SALOMÉ** et **de BARJAC** avec quelques hommes. De son côté, la compagnie **ABADIE** (17e) se cramponne toujours à la sucrerie et ne se replie qu'à toute extrémité vers Vauxcastille.
A gauche, le 6e bataillon, très éprouvé, se reporte sur la ligne Chaudun — La Tour, avec ses éléments restants, la 22e compagnie (lieutenant **FRÉGEAC**), une section et demie de la 23e, une section de la 6e C. M.
En fin de journée, la ligne se stabilise le long du ravin de la cote 137.

La journée du 2 juin.

Le 2 juin, au petit jour, l'ennemi, toujours fidèle à sa tactique d'infiltration, pénètre dans le bois sud-est de la cote 151. A 10 heures, le hameau de Vauxcastille est largement débordé par l'ouest. Le

(1) Cf. Citation, p. 57.

lieutenant **ABADIE** s'y fait tuer à la tête de sa compagnie. Le sous-lieutenant **THUAULT**, chevalier de la Légion d'honneur, cinq fois blessé, est fait prisonnier au moment où il protège la retraite. Il a dit : ***« Pendant que vous vous repliez, je vais mitrailler, j'ai encore quelques cartouches. »*** Il tient parole et tire ses dernières cartouches. Le bataillon **VIDAL** (2e du 73e) doit se replier à son tour. En étroite liaison avec lui, le bataillon **THALAMAS** retraite lentement et en échelon (sous-lieutenant **FLICHER** tué) jusqu'à ce qu'il occupe, avec un dispositif en arc de cercle, le terrain à **l'est de la route nationale Paris** — Soissons, battant de ses feux la crête entre la route nationale, la ferme Beaurepaire et la ferme de la Maison-Neuve.
La situation devient de plus en plus sérieuse. Le général **GIRALT**, commandant l'I. D., voyant l'amplitude du repli, se porte en avant et installe son P. C. à la lisière nord-est du bois du Quesnoy. Le P. C. du 33e et le P. C. du 273e y sont également établis. La ligne des P. C. d'aujourd'hui est la première ligne de demain, la ligne infranchissable.
Le lieutenant-colonel **COUDIN** donne l'ordre au commandant **SCHŒPELYNCK** de prendre le commandement du centre de Vertes-Feuilles, au commandant **THALAMAS** celui de la ferme Beaurepaire. L'officier porte-drapeau, le lieutenant **PUY**, avec 50 hommes récupérés, est chargé d'établir la liaison entre les deux points d'appui.
En attendant l'arrivée du commandant **SCHŒPELYNCK**, le capitaine **LEREBOURS**, officier adjoint, organise lui-même le centre de Vertes-Feuilles. Le lieutenant SAUVAGE, commandant la 6e C. M., prend le commandement du centre de Beaurepaire.
Beaurepaire, grande et belle ferme avec de fortes caves, où est installé le P. S. régimentaire (médecin-major **LALAURIE**), constitue un point d'appui de premier ordre.
Le lieutenant **SAUVAGE**, commandant la 6e C. M., le sous-lieutenant **MOTTE**, commandant le peloton de 37, y disposent leurs pièces de façon à battre particulièrement la droite. A 15 h.45, un premier fléchissement se produit dans la ligne. Le lieutenant **SAUVAGE** se porte en avant des éléments qui se replient et les déploie en tirailleurs sur le côté droit de la route, la section de mitrailleuses protégeant les ailes. Cependant l'ennemi continue à s'infiltrer par la droite. L'élément **SAUVAGE** reçoit des coups de feu de l'est, du nord, du sud et jusque de l'ouest ; des troupes amies lui tirant dans le dos. Quand il a brûlé toutes ses cartouches, quand il a fait le coup de feu au mousqueton, le lieutenant **SAUVAGE** donne l'ordre de battre en retraite. Il est 16 h.15. Quelques centaines de mètres plus loin, il s'arrête et trouve la liaison avec le commandant **THALAMAS**, un peu en avant de la route nationale Paris — Soissons.
La ligne est stabilisée sur la grand'route. La nuit est mise à profit pour réorganiser le sous-secteur. Le 273e, ayant à sa gauche le 33e, forme trois groupements, toutes les troupes placées dans le groupement, à quelque unité qu'elles appartiennent, étaient ainsi placées sous un commandement unique :

Groupement **THALAMAS** : 13e compagnie, 4e C. M. Éléments du 5e bataillon.
Groupement **de HEINE** (officier supérieur adjoint au colonel du 73e) : 2e et 3e compagnies du 73e, compagnie 1/13 du génie divisionnaire (peloton **JACQUIN**).
Groupement **SCHŒPELYNCK** : 1re compagnie du 73e, 14e et 15e compagnies. Éléments du 41e R. I. et du 201e R. I.

Le 6e bataillon, sous les ordres du lieutenant **FRÉGEAC** — le capitaine **COUTANCE**, commandant le bataillon, a été blessé à la jambe droite vers 13 h.30 — vient se placer dans le bois du Quesnoy, en réserve de sous-secteur.

La journée du 3 juin.

Le 3 juin, à 8 heures, l'ennemi attaque la crête de Missy. Le débordement tenté les 1er et 2 juin sur notre droite, l'ennemi le tente aujourd'hui sur notre gauche. Il progresse par le ravin de Missy et menace directement Dommiers. Il faut parer à tout prix à la menace. Le général **GIRALT** retire au lieutenant- colonel **COUDIN** sa dernière réserve, le bataillon **FRÉGEAC** (6e) réduit à une centaine d'hommes, et le met à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 33e R. I. pour étayer la défense de Dommiers.
Les éléments du groupement **THALAMAS** demeurés sur la route nationale au nord-est de la cote 158, complètement enfilés par l'ennemi, doivent se replier à leur tour sur la lisière du bois du Quesnoy. L'instant est critique et solennel. La mince chaîne de tirailleurs où 33e, 73e, 273e, génie divisionnaire, fraternellement mêlés, constituent les derniers éléments de la division, est à moins de 3 mètres du P. C. de l'I. D. Le général **GIRALT** n'a pas besoin de comptes rendus pour savoir ce qui se passe en première ligne. Il n'y a plus qu'à recevoir les Boches à bout portant. L'ordre est de tenir à tout prix. Le lieutenant-colonel **COUDIN** parcourt lui-même la chaîne de tirailleurs pour encourager le soldat. A 14 h.05, il adresse aux commandants de groupement l'ordre suivant : *« La ligne tient à notre gauche. Il faut absolument tenir ici. Aucune défaillance ne sera tolérée. Les commandants de groupement placeront en arrière de la ligne des gradés énergiques qui auront l'impérieux devoir de tuer tout fuyard. »*
Pendant tout l'après-midi, le bombardement continue avec violence sur les lisières du bois du Quesnoy. Le lieutenant **DUFOUR**, commandant la 5e C. M., est mortellement blessé au moment où il pointait lui-même ses pièces, car nos mitrailleuses tirent sans discontinuer sur le glacis qui s'étend devant le bois. C'est le seul moyen d'arrêter toute tentative d'infiltration de l'ennemi : le maréchal des logis chef artificier **GAQUIERRE** arrive en plein jour avec ses caissons au triple galop pour ravitailler sur la ligne de feu même les mitrailleuses qui continuent leurs tirs de barrage. Ni dans la journée, ni dans la nuit, l'ennemi ne pourra atteindre la lisière du bois.
La volonté de tenir à tout prix sur la lisière a brisé l'esprit offensif de l'ennemi.

L'héroïque défense de Vertes-Feuilles [1] .

La défense de la ferme Vertes-Feuilles, à la lisière nord-est de la forêt de Villers-Cotterêts, au carrefour où passe la route de Soissons à Paris, n'est pas moins héroïque.
Pendant toute la journée du 3 juin, l'ennemi multiplie ses tentatives d'infiltration autour de la ferme Vertes-Feuilles. Cerné de trois côtés, le commandant **SCHŒPELYNCK** continue à rester en liaison avec le P. C. du colonel par une ligne téléphonique qui traverse les lignes ennemies. Soldats de la 1re compagnie du 73e, avec le capitaine **ESPERET** et l'aspirant **MONCUET**, éléments de la 14e et de la 15e compagnie du 273e (sous-lieutenant **REYNIER**), section de mitrailleuses du 73e, éléments du 201e R. I., rivalisent de ténacité. Six fois l'ennemi s'élance à l'assaut, six fois il se brise sous nos feux serrés. Cependant les munitions s'épuisent et une septième attaque se prépare : on voit monter

(1) Cf. « En marge du communiqué » (*Écho de Paris*, **8 juin 1918**).

des masses de l'importance de deux bataillons. Le commandant **SCHŒPELYNCK** décide de tenir jusqu'au bout. *« Après nous être concertés — écrit-il à la division — nous avons décidé que l'honneur militaire nous interdisait de quitter le P. C. où nous étions fixés. »* Mais l'ennemi cette fois a recours aux flammenwerfer. La ferme est inondée de feu. La garnison se défend toujours. Le porte-flammes est tué à bout portant par les assiégés, on le voit flamber comme une torche.
Cependant, à 18 heures, l'ennemi réussit à cerner un instant la ferme. Il enlève par surprise le commandant **SCHŒPELYNCK** et le capitaine **ESPERET**. Immédiatement, la contre-attaque se déclenche. Une section de tanks débouche de la lisière de la forêt. Appuyée par une compagnie du 8e, elle a tôt fait de dégager les abords de la ferme. A 19 heures, la ferme Vertes-Feuilles est de nouveau entre nos mains. Le commandant **SCHŒPELYNCK**, prisonnier, est proposé pour la croix d'officier de la Légion d'honneur.

La relève et les pertes.

La ligne maintenant est fixée. Elle ne bougera plus tant que le 273e l'occupera.

Le 4 juin, à 12 h.30, l'ennemi tente un dernier effort contre la lisière du bois du Quesnoy. Un barrage de 75 instantanément déclenché et un feu violent de mitrailleuses le font refluer en désordre sur la route nationale.

Dans la nuit du 4 au 5, relève du régiment par le 12e cuirassiers à pied.

Les pertes sont extrêmement lourdes.
Le régiment a perdu près des deux tiers de son effectif : plus de 1.300 hommes dont une centaine de tués parmi les plus vaillants. Les uns sont tombés sur le terrain : commandant **FRÉDRICK** (1), lieutenants **BORELLI**, **LAMY**, sous-lieutenants **FLICHER**, **VANDEMEULEBROUCKE** (1), **VANDENBROUCKE**, **ROLLING**, lieutenant **ABADIE**, caporal **LEMAIRE**, soldat **BOURRET** (13e compagnie).

D'autres ont été relevés si grièvement blessés qu'ils sont morts à l'ambulance allemande (capitaine **FAISANDIER**, sous-lieutenant **MARTINET**) (1) ou française (lieutenant **DUFOUR**).
Et que de blessés ! sous-lieutenants **GADEYNE** (prisonnier), **APPOURCHAUX**, **ETCHEGOYEN**, capitaine **BRUN**, lieutenants **CALVEZ**, **SALOMÉ**, capitaine **COUTANCE**, lieutenants **FRÉGEAC** (1), **OUTTERS**, sous-lieutenant **RONCIN**, caporal **KOKEL**.

Les croix de chevalier de la Légion d'honneur, décernées au commandant **THALAMAS**, aux capitaines **LEBORGNE**, **LEREBOURS**, **SAUVAGE**, à l'aumônier **JEAN**, celle d'officier donnée au lieutenant-colonel **COUDIN**, en récompensant l'héroïsme des chefs, sont un honneur pour tous.

Ancestrami

(1) Cf. Citation p. 57.

Quelques croix de la Légion d'honneur.

Officier.

COUDIN (Félix-Ovide-Auguste) [1], lieutenant-colonel (active), commandant le 273e R. I.
« Chef de corps d'élite, âme de son régiment, auquel il a su communiquer l'ardeur et la volonté de vaincre qui l'animent. S'est déjà distingué à plusieurs reprises au cours de la campagne. A fait preuve, à nouveau, pendant cinq jours de combats incessants, des plus brillantes qualités tactiques et d'un entrain au-dessus de toute éloge et défendu pied à pied les abords d'une forêt dont la conservation était pour nous d'une importance capitale, parcourant sans cesse ses lignes avancées sous les balles et la mitraille, organisant la défense, enthousiasmant les hommes par son exemple. A finalement brisé les efforts répétés de l'ennemi pour percer notre ligne, en lui infligeant des pertes considérables. Quatre citations. »

Chevaliers.

THALAMAS (Alban-Nicaise-Félix-Achille) [2], chef de bataillon (active), commandant le 4e bataillon du 273e R. I.
« A entraîné son bataillon à l'assaut d'une position ennemie avec un ordre et une vigueur magnifiques, forçant l'adversaire à reculer. Dans la défense, a ensuite montré une énergie indomptable, se tenant sans cesse en première ligne pour animer son unité de la volonté de tenir coûte que coûte : au cours d'une furieuse attaque exécutée par des forces très supérieures en nombre, a exalté le courage de sa troupe qui s'est accrochée à la position refoulant l'ennemi dans ses lignes après lui avoir causé des pertes considérables. Une blessure. Une citation. »

LEBORGNE (Ferdinand- François-Joseph), capitaine (active) au 273e R. I.
« Pendant cinq jours de violents combats, a superbement conduit son unité, contribuant avec elle à maintenir une position qu'il fallait conserver à tout prix, malgré les furieux assauts de l'ennemi. Avec sa bravoure habituelle s'est sans cesse tenu aux points les plus exposés sous les feux d'une violence inouïe, déclenchant à chaque tentative de l'ennemi le tir de toutes ses pièces, lui causant des pertes considérables et brisant son élan. A été l'âme de la résistance. Une blessure. Quatre citations. »

LEREBOURS (Robert-Michel-Henri), capitaine (réserve) au 273e R. I.
« Officier d'une bravoure magnifique. Pendant cinq jours de furieux combats, s'est prodigué jusqu'à l'héroïsme, allant partout, de jour et de nuit, sous des feux d'une violence inouïe, communiquer aux unités sa volonté de tenir coûte que coûte. A un moment critique, a pris résolument en main des éléments dispersés pour défendre avec la dernière énergie un point qu'il fallait conserver à tout prix

(1) *Journal officiel* du **30 août 1918**.
(2) *Journal officiel* du **20 août 1918**.

et a maintenu la position. Deux blessures, cinq citations. »

SAUVAGE (Ovide-François-Louis), capitaine à T. T. (réserve) au 273e R. I.
« *Officier d'une bravoure superbe. Pendant six jours et six nuits, à la tête de sa compagnie de mitrailleuses d'abord, puis du bataillon, a tenu tête à un ennemi très supérieur en nombre, brisant toutes ses attaques et maintenant intégralement les positions auxquelles s'était accrochée son unité. Sous un feu d'une violence inouïe, a arrêté net une grosse tentative de l'ennemi, obligeant celui-ci à reculer en désordre dans ses lignes après avoir subi de lourdes pertes. Une blessure. Quatre citations. »*

Aux Champs de Pie (6 – 8 juin 1918).

Ce régiment glorieux n'est plus qu'un squelette. Un renfort reçu du C. I. D. permet de porter son effectif à 1.400 hommes. Cinq jours de repos aux Champs de Pie (6 - 10 juin) et il remonte en ligne avec deux officiers par compagnie (y compris le commandant de compagnie).
La 51e D. I. doit relever la 151e D. I. dans la nuit du 10 au 11. Le 273e R. I. relèvera le 410e R. I. à l'est de Cutry.
Pendant que les officiers effectuent leurs reconnaissances et que le régiment qui s'est mis en route le 10, à 17 heures, est en pleine forêt de Retz, contre-ordre, demi-tour. A 23 heures le régiment rentre aux Champs de Pie.
A 0 h.30, le 11, alerte. Ordre d'occuper la seconde position sur les hauteurs à l'est du ruisseau de Vandy. A 3 heures, tout le monde est en place, le 4e bataillon en avant de Mortefontaine, le 5e à sa gauche, le 6e en soutien. A 9 heures, ordre d'occuper les cantonnements bivouacs des Bourbettes et de Bérogne. A 14 heures, ordre de relève dans les mêmes conditions que la veille.

La défense de Cutry (12 juin).

La relève s'achève à 1 heure.
Deux bataillons en ligne, 800 mètres environ à l'est de Cutry, 4e (commandant **THALAMAS**) à droite, 3e (capitaine **HALLET**) à gauche. La 17e compagnie (lieutenant **DAL**), réserve du colonel, à l'ouest de la Grosse Croix. Le 6e bataillon (capitaine **FLIECX**), réserve de D. I., dans les tranchées dites du G. M. P., en avant de la route Cœuvres — Laversine.
P. C. du colonel : cavernes de la ferme-château de Cutry, à 500 mètres sud-ouest de l'église.
Dès 2 h.30, le bombardement commence avec une grande violence. A 4 heures, l'ennemi attaque. La poussée est particulièrement violente sur la gauche : l'ennemi cherche à s'infiltrer dans le ravin de Cutry dont il tient déjà la tête. Les lieutenants **GRAND** (commandant la 15e compagnie) et **GAUTHIER** (14e compagnie) sont tués à leur poste. Le 4e bataillon est refoulé, le 5e encerclé dans Cutry. Le lieutenant- colonel **COUDIN**, à 5 heures, donne l'ordre à la 17e compagnie de contre-attaquer.
La résistance de nos éléments oblige l'ennemi à marquer un temps d'arrêt. Ne pouvant entrer de vive force dans Cutry il essaie de tourner le village par infiltration. Dès 8 heures, les Allemands filtrent dans les bois aux abords du moulin Saulonq, franchement à l'ouest de Cutry. Mais à 8 heures Cutry tient toujours. Le capitaine **HALLET**, avec sa liaison, quelques éléments du 33e (bataillon **RICATTE**) et de la 18e compagnie, est solidement accroché à l'église de Cutry que l'ennemi

bombarde avec violence.
Le P. C. du colonel, 500 mètres au sud-ouest de l'église, est directement menacé depuis 5 heures sur sa droite. Le capitaine **LEREBOURS**, officier adjoint, est blessé.
Le lieutenant-colonel **COUDIN** rassemble les éléments survivants de la C. H. R., secrétaires, pionniers, téléphonistes. Il les dispose en tirailleurs sous le commandement de l'officier de renseignements, lieutenant **GILLES**, de l'adjudant pionnier **FARAUD**, du caporal secrétaire **LESAGE**, dans le jardin potager de la ferme. Debout, dans l'embrasure de la porte du jardin, le colonel fait personnellement le coup de feu. L'ennemi riposte. Les blessés sont nombreux (sergent pionnier **LECLERCQ**).
Une courte accalmie. Le colonel va donner ses ordres au P. C. et se renseigner sur la contre-attaque de la 17e.
Mais l'ennemi progresse de plus en plus sur la gauche. On voit nettement ses petites colonnes de renfort s'avancer à flanc de coteau. Dans une tranchée à peine esquissée en avant du P. C, le lieutenant- colonel **COUDIN**, à genoux, a pris un fusil. Il tire une vingtaine de cartouches. Rafale de balles. Le lieutenant **GILLES** est blessé. Trois secondes après, le lieutenant-colonel est atteint à son tour d'une balle au ventre. Il tombe mortellement frappé. Les lieutenants **PUY** et **VAN DEN ACKER** lui prodiguent en vain leurs soins.
Quelques minutes après — vers 8 h.30 — l'ennemi s'empare du P. C. Le colonel mourant est porté disparu. Il est mort ayant exécuté jusqu'au bout sa consigne : ***« Tenir à tout prix. »***

Du 273e il ne reste plus, avec quelques éléments de la 17e compagnie (sous- lieutenant **WALLEZ**), que le 6e bataillon, réserve de D. I. (capitaine **FLIECX**).
Dès 8 h.30, il subit le choc de l'ennemi qui réussit à s'emparer du moulin Saulonq, mais il en est rapidement chassé par le sous-lieutenant **FAUCHE**, qui, à la tête d'une section de la 23e, ramène quelques prisonniers. Accroché aux tranchées du G. M. P., sur la rive droite du ru de Saint- Pierre-Aigle, le 6e bataillon résiste toute la journée et ne se replie qu'à 18 h.15 quand l'ennemi est sur le point de lui couper sa dernière retraite, en occupant le pont à 500 mètres sud-est de Cœuvres.
Le 8e cuirassiers est déjà déployé à la rive opposée du ruisseau. Le capitaine **FLIECX** regroupe immédiatement son bataillon dans le bois à 500 mètres en arrière, au sud-ouest de la ligne du 8e cuirassiers ; puis il le porte dans le ravin Soucy — Cœuvres, au nord-est de la ferme Saint-Agnan ; enfin, sur ordre reçu de l'I. D., il l'installe vers 8 h.30 dans les tranchées du G. M. P., 500 mètres au nord-ouest de la cote 157.
Le 6e bataillon passe au groupement **PRUNAUX** (officier supérieur adjoint du 33e) et est relevé en même temps que lui, dans la nuit du 13 au 14.

Pertes. — Réorganisation.

Les pertes sont extrêmement lourdes.
Le régiment est monté en ligne avec 50 fusils par compagnie. Quand il redescend, l'effectif combattant de certaines unités est réduit à zéro. Il ne reste plus un officier de l'É.-M. du régiment, il n'en reste qu'un du 4e bataillon.
Nombreux sont les morts demeurés sur le terrain : lieutenant **GAUTHIER**, lieutenant **GRAND**, sous-lieutenant **REYNIER**, sous-lieutenant **MOTTE**.
Beaucoup de blessés aussi : capitaine **LEREBOURS**, lieutenant **GILLES** (prisonnier), lieutenant **DAL**, sous-lieutenant **POUPET**, sous-lieutenant **FAUCHE** (nommé chevalier de la Légion

d'honneur), sergent **PITAVY**.
Le 273e ne reste que deux jours aux Champs de Pie.
Dès le 16, il est embarqué en camions pour Silly-le-Long et Plessis-Belleville.
Le 17 juin, le lieutenant-colonel **ROIZARD**, chef d'état-major de la 1re D. I., prend le commandement du 273e. Le régiment, tout rajeuni par un afflux de jeunes officiers de chasseurs à pied, est à réorganiser entièrement.
Le 1er juillet, embarquement en camions et débarquement à Margny.
Le 4 juillet, É.-M., 4e et 6e bataillons viennent cantonner à La Chapelle-Monthodon, 5e bataillon à Baulne au sud de la Marne.

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE XI

LA SECONDE MARNE

(15 juillet 1918.)

———

En secteur. — Travaux (5 – 15 juillet).

Le 5 juillet, le régiment monte en ligne dans le secteur de La Chapelle-Monthodon.
Un seul bataillon en ligne (6e) (capitaine **FLIECX**) ayant deux compagnies aux avant-postes sur les bords de la Marne, au sud de Trélou, et le talus du chemin de fer, immédiatement à l'ouest de Dormans (21e, lieutenant **PICARD** ; 23e, lieutenant **DOPONT**), et une compagnie en réserve (22e, lieutenant **LE POLIN de HOLTHATJSEN**, lieutenant **LABUSSIÈRE**) d'avant-poste sur l'éperon de Soilly, 4e bataillon (capitaine **MUGNIER**) en soutien. 5e bataillon (chef de bataillon **CHALANDRE**) en réserve. P. C. du colonel : **Chézy**.
Le secteur est très calme. Mais n'est-ce pas un calme trompeur ? Le commandement sait qu'il faut s'attendre à une nouvelle poussée de l'ennemi sur la Marne et les travaux d'organisation du secteur sont activement menés.
Dès le 10 juillet, un nouveau dispositif est adopté, tendant à un large échelonnement des unités de soutien et de réserve. Dès ce moment, elles occupent en permanence la ligne de principale résistance au nord de La Bourdonnerie.
Le 6e bataillon continue à tenir les avant-postes.

La journée du 15 juillet.

Le 15 juillet, à 0 h.5, le bombardement ennemi commence avec une violence inusitée. Vers 3 h.30, l'ennemi commence à franchir la Marne et à refouler le rideau léger de nos avant-postes (quatre sections sur un front de plus de 2 kilomètres). Les lieutenants **PICARD** et **HINGAN** tombent sous les balles ennemies. Vers 5 heures, l'ennemi commence à tâter la ligne de principale résistance où il est accueilli par un feu nourri des 14e et 15e compagnies. A la même heure, il réussit à prendre pied sur le signal de Soilly. Le lieutenant **de BARJAC** (19e compagnie) tient encore avec une quarantaine d'hommes. Le reste est hors de combat.
Le lieutenant-colonel **BOIZARD** s'est porté à son poste de combat avancé, à La Bourdonnerie. A 5 h.15, le bombardement redouble de violence. La liaison est en partie blessée (soldat **LAUTE**). A 5 h.30, un obus tombe, atteignant le lieutenant-colonel et l'officier porte-drapeau (sous-lieutenant **CHATILLON**). Le lieutenant-colonel **BOIZARD** , touché mortellement à la tête par un éclat, meurt presque aussitôt.
Quelques minutes après, l'ennemi pénètre dans La Bourdonnerie.
Les éléments survivants se replient sur la deuxième position.
L'officier adjoint, capitaine **LEPOUTRE**, y arrive avec une poignée d'hommes et se met immédiatement à la disposition du commandant du 2e bataillon du 2e R. I. Le sous-lieutenant

DEMANGE occupe un élément de tranchée comme appui d'une section de mitrailleuses du 26e R. T. Le lieutenant **DELACROIX** prend position à l'ouest de La Chapelle-Monthodon. Le capitaine **MUGNIER**, commandant le 4e bataillon, prend le commandement du régiment et indique comme point de rassemblement la lisière nord du bois de Breuil.
Mêlé aux éléments chargés d'assurer la défense de la deuxième position, partout le 273e fait front.
Les pertes sont très élevées :
A côté du lieutenant-colonel **BOIZARD**, tué glorieusement à la tête de son régiment : le lieutenant **PICARD** (1), l' « as » du 6e bataillon, l'ancien chef du groupe franc, le spécialiste des coups de main, qui a mérité dix fois la Légion d'honneur ; le sous-lieutenant **HINGAN**, un brave, un ancien du régiment, un de ceux qui sont partis de Béthune le 10 août 1914.
Parmi les blessés : les lieutenants **LABUSSIÈRE**, **REY** ; sous-lieutenants **CATILLON**, **L'HONORÉ**, **KERJEAN**.

Douze cents hommes le 15 juillet, 600 le 12 juin, 1.300 du 31 mai au 4 juin, voilà les pertes effroyables du 273e qui a eu deux colonels tués en un mois !

Les derniers jours du régiment.

Après un court séjour aux Angloux (16 - 19 juillet), à Aulnay (21 - 23 juillet), le régiment embarque le 23 à Fère-Champenoise et vient cantonner près de Montbéliard :
É.-M., C. H. R., 5e bataillon à Desandans ;
4e bataillon : 4e C. M. à Raynans ; 13e, 14e, 15e à Saint-Julien-lès-Montbéliard ; 6e bataillon à Villers-sur-Saulnot.
C'est là que le 27 juillet le lieutenant-colonel **SCHNEIDER** vient prendre le commandement du régiment.
C'est là, près de la frontière suisse, après avoir parcouru tout le front français, après quatre ans ininterrompus de combat, alors que l'aube de la victoire commence a se lever, que le régiment apprend une terrible nouvelle : il est dissous à la date du 7 août.
La revue du 5 août pour la remise de la croix de la Légion d'honneur au lieutenant **THIERRY** est sa dernière prise d'armes.
Chacun a les larmes aux yeux en lisant l'ordre de la division n° 399.

Dissolution du régiment.

Ordre de la division n° 399.

Par ordre du général commandant en chef et par suite d'une organisation nouvelle, le 273e R. I. est dissous et ses éléments sont versés aux 33e R. I. et 73e R. I.
Le 273e R. I. était, à la 51e D. I., le dernier des régiments qui avaient, voici quatre ans, formé la division.
Pendant quatre ans, il a, avec elle, porté sur tous les fronts de France son glorieux drapeau, montrant partout l'exemple du devoir, modestement mais fidèlement et complètement rempli,

(1) Cf. Citation du lieutenant **PICARD**, p. 55.

Ancestrami

assurant à son numéro un renom impérissable.
Son souvenir restera parmi nous fait des heures graves et des heures glorieuses vécues ensemble, fait des âpres combats soutenus de concert, fait des sacrifices communs allègrement offerts à la Patrie.
Officiers et soldats du 273e,
Officiers et soldats de Dinant, de la Marne, d'Hébuterne, de Champagne, de Verdun, de la Somme, de l'Yser, du Soissonnais et des lignes de Dormans,
Je salue vos camarades tombés au champ d'honneur.
Je salue la mémoire de vos trois chefs de corps successivement mortellement frappés à votre tête, les lieutenants-colonels ***HÉBERLÉ, COUDIN*** *et* ***BOIZARD****.*
Je salue votre glorieux drapeau qui emporte dans ses plis l'éclatant souvenir de vos vertus guerrières.
Le présent ordre formera la dernière page de l'historique du régiment.

Fait au Q. G., le 6 août 1918.

Le Général commandant la 51e D. I.,
Signé : **BOULANGÉ**.

Ancestrami

TABLEAU DES GÉNÉRAUX

ayant eu le 273e sous leurs ordres.

———

Généraux de division. — 51e D. I.

Général **BOUTEGOURD**. — **2 août 1914 - 10 novembre 1914**.
Général **BLONDLAT** (D. M.). — **10 novembre 1914 - 8 février 1915**.
Général **MANGIN** (5e D. I.). — **10 février - 12 avril 1915**.
Général **ROUVIER**.
Général **BOULANGÉ**. — **Janvier 1916 - 7 août 1918**.

Généraux de brigade. — 102e brigade.

Général **LELEU**. — **2 août 1914-10 février 1915**.
Colonel **FONSAGRIVE**. — **10 février 1915**.
Colonel **HUBERT**. — 1915 - **1er novembre 1916**.

I. D. 51.

Colonel **HUBERT**. — **1er novembre 1916 - 21 mars 1917**.
Colonel **GIRALT**. — **21 mars 1917 - juin 1917**.
Général **GIRALT**. — **Juin 1917 - 7 août 1918**.

———————

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

NOMS DES CHEFS DE CORPS

ayant commandé le 273e R. I.

———

Lieutenants-Colonels.

2 août 1914 (73e R. I.). — **HÉBERLÉ**. Tué le **7 octobre 1915** au **bois P. 16 près Navarin** — **Souain** (**Marne**).

15 octobre 1915 (216e R. I.). — **de PRANDIÈRES**. Passé au 131e R. I. T. le **22 juin 1917**.

22 juin 1917 (1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique). — **du GUINY**. Blessé le **20 août 1917** à **Reisinghe** (**Belgique**).

1er septembre 1917 (44e R. I.). — **COLIN**. Nommé chef d'É.-M. de la 29e D. I. le **12 février 1918**.

21 février 1918 (chef d'É.-M., 2e D. I.). — **COUDIN**. Tué le **12 juin 1918** à **Cutry** (**Aisne**).

17 juin 1918 (chef d'É.-M., 1re D. I.). — **BOIZARD**. Tué le **15 juillet 1918** à **La Bourdonnerie**, **près Dormans** (**Marne**).

27 juillet 1918. — **SCHNEIDER**. Passé au 404e R. I. le **7 août 1918**.

———————

Ancestramil

NOMS DES COMMANDANTS

du 4e Bataillon du 273e

(Ancien 6e bataillon du 310e R. I. — Passé au 273e le **1er juin 1916**.)

_____

1er juin 1916. — Chef de bataillon **CHOURREU**. Tué le **10 octobre 1916** à l'assaut de la **tour Guillaume**, **sud de Vermandovillers** (**Somme**).
16 octobre 1916. — Capitaine **FLIECX**. Capitaine adjudant-major.
7 novembre 1916. — Chef de bataillon **THALAMAS**. Fait prisonnier le **12 juin 1918** à **Cutry** (**Aisne**).
Juin 1918. — Capitaine **MUGNIER**. Passé au 161e R. I. le **7 août 1918**.

_____

NOMS DES COMMANDANTS

du 5e Bataillon du 273e.

_____

2 août 1914. — Chef de bataillon **BONIFACE**. Évacué le **15 octobre 1914**.
23 octobre 1914. — Chef de bataillon **MASIÉE**. Évacué le **26 février 1915**.
Février 1915. — Chef de bataillon **GOTTMANN**. Évacué le **6 octobre 1915**.
19 octobre 1915. — Chef de bataillon **PISTRE**.
1er janvier 1916. — Chef de bataillon **RICHARD d'IVRY**. Blessé mortellement le **24 février 1916** à **Louvemont** (**Meuse**).
24 février 1916. — Capitaine **ZEDDE**. Capitaine adjudant-major.
16 mars 1916. — Chef de bataillon **LESSORÉ de SAINTE-FOY**. Passé le **29 octobre 1916** à l'É. M. du 11e corps.
Novembre 1916. — Chef de bataillon **FRÉDRICK**. Tué le **1er juin 1918** à **Vierzy** (**Aisne**).
1er juin 1918. — Capitaine **HALLET**. — Fait prisonnier le **12 juin 1918** à **Cutry** (**Aisne**).
Juin 1918. — Chef de bataillon **CHALANDRE**. Fait prisonnier le **15 juillet 1918 près Dormans** (**Aisne**).

_____

Archives familiales

NOMS DES COMMANDANTS

du 6e Bataillon du 273e.

———

2 août 1914. — Chef de bataillon **STAHL**. Blessé et prisonnier le **23 août 1914** à **Bouvignes** (**Belgique**).

25 septembre 1914. — Chef de bataillon **LORIOZ**. Évacué le **6 octobre 1915**.

30 octobre 1915. — Chef de bataillon **DEMAY**. Tué à **Herleville** (**Somme**), le **18 juillet 1916**.

18 juillet 1916. — Chef de bataillon **SCHŒPELYNCK**. Passé officier supérieur adjoint en **mars 1918**.

Mars 1918. — Capitaine **COUTANCE**. Blessé le **2 juin 1918** près **Chaudun** (**Aisne**).

Juin 1918. — Capitaine **FLIECX**. Fait prisonnier le **15 juillet 1918** près **Dormans** (**Aisne**).

Ancestrami

LES BELLES CITATIONS DU RÉGIMENT

———

Capitaine CHARVET.

(Chevalier de la Légion d'honneur, 20 août 1917.)

« Officier de haute valeur morale et commandant de compagnie de mitrailleuses remarquable.
Au cours des opérations du 31 juillet au 5 août 1917, après avoir organisé et fait exécuter des tirs de neutralisation à un groupe de compagnies de mitrailleuses de division, a repris spontanément le commandement de son unité dès qu'elle a été engagée.
Fortement contusionné le 5 août 1917, est resté à son poste de combat, faisant l'admiration de tous par son courage et son énergie.
Une blessure antérieure ; quatre fois cité à l'ordre. »

Ordre n° 88 de la 51e D. I. du 26 octobre 1915.

« *Commandant d'une compagnie de mitrailleuses, le 6 octobre 1915 a continué, après avoir été gravement blessé, à diriger ses hommes et à les encourager par sa présence. N'a consenti à se laisser soigner qu'à la fin de l'action.* »

Ordre n° 155 de la 61e D. I. du 5 août 1916.

« Toujours prêt à payer de sa personne, au cours de l'attaque de positions ennemies, a dirigé, d'une façon remarquable, la mise en batterie de ses sections, choisissant lui-même les emplacements avec le plus grand discernement; a contribué pour beaucoup à empêcher tout retour offensif de l'ennemi. »

Ordre n° 234 de la Xe armée du 17 octobre 1916.

« Commandant d'une compagnie de mitrailleuses d'une magnifique énergie. Au cours de la lutte, a pris le commandement d'une compagnie dont tous les officiers étaient tombés et, grâce aux dispositions habilement adoptées, a su mettre à l'abri de tout retour offensif une position particulièrement importante enlevée à l'ennemi. »

Ordre n° 15 « R » du 1er corps d'armée du 21 mars 1917.

« Merveilleux de courage, de sang-froid et d'activité. Toujours le premier au danger, fanatisant littéralement ses hommes par son exemple. S'est signalé une fois de plus les 16, 17 et 18 avril, faisant sous le feu, de jour comme de nuit, des reconnaissances de terrain pour obtenir de ses pièces le maximum de rendement. Par l'habileté de ses dispositions, a assuré à lui seul la sécurité de tout son bataillon qui occupait une position formant bastion en avant des tranchées allemandes

conquises. »

Ordre n° 268 du 16e corps d'armée du 8 juin 1918.

« S'est dépensé sans compter jusqu'à l'extrême limite de ses forces, ne cessant son travail d'état-major que pour aller aux endroits les plus chaudement disputés du champ de bataille. Officier dont la tenue au feu fait l'admiration de tous ceux qui le voient. »

Citation à l'ordre de l'armée.

« Officier d'élite, ardent au travail, brave jusqu'à la témérité. Au front depuis le début des hostilités, dans la troupe puis dans l'état-major. A mérité l'affection et l'estime de tous ceux qui l'ont connu par la loyauté de son caractère, l'élévation de ses sentiments, la justesse et la pondération de son esprit. Modèle de soldat sans peur et sans reproche, est tombé glorieusement le 7 septembre 1918, au cours d'une mission périlleuse ».

Capitaine ZEDDE (Germain).

Ordre n° 388 de la VIe armée du 5 septembre 1916.

« D'un courage à toute épreuve, ayant sur ses hommes un ascendant considérable. Appelé, après l'attaque du 20 juillet, à garder un point délicat de la ligne conquise constamment attaqué par l'ennemi, a maintenu l'inviolabilité de la ligne en restant nuit et jour au milieu de ses hommes épuisés, leur donnant l'exemple du plus complet mépris du danger. »

Ordre n° 235 de la Xe armée du 25 octobre 1916.

*« Officier d'une très grande bravoure, d'un sang-froid imperturbable S'est distingué dans tous les combats auxquels son régiment a pris part notamment les 7, 8 octobre 1915 en Champagne, où il a exercé le commandement du régiment, et le 20 juillet 1916. Dans les derniers combats auxquels le régiment a pris part, le capitaine **ZEDDE** a enlevé l'objectif qui lui était assigné et, blessé à la tête, n'a consenti à abandonner son poste que sur l'ordre du chef de bataillon et après avoir assuré l'organisation de la position conquise.* »

Capitaine SCHŒPELYNCK (Louis).

(Chevalier de la Légion d'honneur. 13 avril 1916.)

« Officier d'une grande valeur. Au front depuis le début des hostilités. Blessé le 30 août 1914 et revenu au corps à peine guéri, a pris part à toutes les affaires auxquelles le régiment a été engagé. S'est fait remarquer par son esprit militaire et son admirable courage. A été cité trois fois à l'ordre. Pendant les journées des 24, 25 et 26 février 1916 s'est prodigué sans souci du danger pour maintenir ses hommes sous un bombardement très long et extrêmement violent. A parfaitement réussi grâce à l'exemple qu'il donnait lui-même et à l'ascendant moral qu'il a su acquérir sur eux. »

Capitaine DEMAY (Léon).

(Chevalier de la Légion d'honneur, 28 avril 1915.)

« *Le 23 août 1914, placé avec sa compagnie le matin du combat à un poste près d'un village, y est resté jusqu'au lendemain matin. N'a quitté son poste que sur l'ordre qui lui en a été donné. Au combat du 14 septembre, s'est porté en avant à la tête de sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. A été contusionné à l'œil droit, par éclat d'obus. N'a pas voulu se faire évacuer et a pris de suite le commandement de son bataillon à la place de son chef de bataillon qui venait d'être grièvement blessé.* »

Sous-Lieutenant PICARD (Edmond).

Ordre n° 33 de la Ire armée du 16 août 1917.

« *Commandant le groupe franc du régiment, a conduit avec la plus grande crânerie et une grande habileté deux reconnaissances préparatoires aux attaques et a rapporté des renseignements très importants sur les positions de l'ennemi. Officier d'une très grande bravoure, véritable entraîneur d'hommes.* »

Ordre n° 56 de la Ire armée du 3 novembre 1917.

« *Spécialiste du coup de main, connu de tous par sa bravoure et son audace. Sollicite comme un honneur la direction de toutes les entreprises périlleuses. Le 21 octobre 1917 a enlevé superbement sa troupe et conquis d'un seul élan un fortin ennemi, tuant une dizaine d'ennemis et ramenant sept prisonniers.* »

Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918.

« *Officier doué d'un courage allant jusqu'au complet mépris du danger. A donné à ses hommes pendant six jours de durs combats l'exemple des plus belles vertus militaires, parcourant sans cesse les lignes avancées pour affermir le moral de sa troupe et contribuant pour une large part à l'échec de toutes les attaques ennemies.* »

Lieutenant-Colonel de PRANDIÈRES (Jean).

Ordre n° 242 de la Xe armée.

« *Les 20 juillet, 4, 6 septembre et 10 octobre 1916 a brillamment conduit son régiment qui a livré les plus brillants combats, enlevant chaque fois, dans un élan magnifique, les objectifs assignés, infligeant à l'ennemi des pertes sanglantes et lui faisant de nombreux prisonniers, se maintenant sur les positions conquises en dépit des contre-attaques et des bombardements les plus violents.* »

Ancestramil

Soldat brancardier CLÉRET (Paul).

*Ordre n° 237 de la Xe armée du **4 novembre 1916**.*

« *Brancardier territorial, affecté sur sa demande au régiment. A chaque action, part toujours avec le premier élément. Est l'objet du respect et de l'admiration de tous. Grièvement blessé le 10 octobre 1916, n'a consenti à être évacué que la nuit venue, après qu'on lui eut assuré que tous les autres blessés avaient été portés au poste de secours. Déjà blessé à Verdun.* »

Ordre du régiment n° 23.

*« Le lieutenant-colonel cite à l'ordre du régiment les 22e compagnie (capitaine Claude **LAFONTAINE**) et 23e compagnie (lieutenant **SCHŒPELYNCK**) qui ont montré le 22 décembre 1914 les plus belles qualités d'entrain et de courage, obtenant une avance notable de nos positions, menaçant les positions allemandes.*
***STORET** (Marcel), sergent, 22e ; **GOURDIN** (Irénée), sergent, 22e ; **CHEVALIER** (Georges), sergent, 23e ; **PRÉVOST** (Léonce), caporal, 22e ; **LUCAS** (Arthur), soldat, 22e ; **DOMERY** (Émile), soldat 22e, **HALLEUYCK** (André), soldat, 23e ; **PETITPAS** (Jules), soldat, 23e ; **DELABEAU** (Clovis), soldat, 22e ; **ACCOU** (Georges), soldat, 20e ; **WATRIN** (Jules), soldat, 22e ; **NOURRY** (François), soldat, 20e.*
Équipe téléphonique du régiment.
Belle conduite au cours de l'affaire des 22 et 23 décembre 1914. »

Mailly, le 25 décembre 1914.

HÉBERLÉ,
Lieutenant-colonel commandant le régiment.

Chef de Bataillon FRÉDRICK (Joseph).

***Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918**.*

« *Officier d'une haute valeur morale, poussant l'esprit de sacrifice jusqu'à la plus complète abnégation. Après avoir mené vigoureusement son bataillon à l'assaut, contribuant à refouler l'ennemi de ses positions, est tombé glorieusement à la tête de ses unités, alors qu'il les exhortait à se faire tuer sur place plutôt que de céder un pouce de terrain, leur donnant ainsi l'exemple du plus bel héroïsme.* »

Ancestramil

Sous-Lieutenant MARTINET (Jacques).

Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918.

« Officier mitrailleur de la plus haute valeur, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Ayant son personnel décimé, a sauté sur une de ses mitrailleuses et a dirigé sur l'ennemi un feu meurtrier. A été tué sur sa pièce. »

Lieutenant BORELLI (Émile).

Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918.

« *A entraîné sa compagnie avec la plus belle crânerie à l'assaut des lignes allemandes. Après avoir refoulé l'ennemi et fait des prisonniers, a été tué bravement, alors qu'il observait la ligne de bataille.* »

Lieutenant VANDEMEULEBROUCKE (Édouard).

Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918.

« Officier d'une bravoure légendaire. Après s'être magnifiquement comporté au cours de l'assaut des positions ennemies, a été tué glorieusement, debout, face à l'ennemi, alors qu'avec un sang-froid inouï il allait, au pas, sous le feu extrêmement violent, rassurer ses hommes qu'un fléchissement à droite inquiétait. Est tombé donnant le plus bel exemple de devoir militaire. »

Lieutenant FRÉGEAC (Auguste).

Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918.

« Officier joignant à la bravoure et l'esprit de décision un mépris complet du danger. Pendant quatre jours de violents combats, a su, par d'habiles dispositions, tenir constamment tête à l'ennemi. Son chef de bataillon étant tombé, a pris le commandement du bataillon, s'est accroché au terrain et a barré à l'ennemi une position qu'il importait à tout prix de conserver. A été grièvement blessé au moment ou il venait de repousser une attaque extrêmement violente de l'ennemi. »

Lieutenant HOUSEZ (Louis).

Ordre n° 586 de la VIe armée du 17 juin 1918.

« *Officier d'une bravoure exemplaire. A conduit sa compagnie avec le plus grand sang-froid durant les dernières opérations. A maintenu les quelques éléments lui restant en place, sous des bombardements intenses et des feux violents de mitrailleuses ennemies, et réussissant à s'organiser sur des positions difficiles.* »

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

TABLEAU DES PERTES (APPROXIMATIVES) DU 273e

d'après le Journal de marche.

DATE	LIEU	Officiers			Troupe			Total
		Tués	Blessés	Disp.	Tués	Blessés	Disp.	
23 août 1914	**Dinant**	2	5	2	9	64	465	547
30 août 1914	**Voulpaix**		2					(2)
13 - 16 sept. 1914	**Saint-Léonard**		2		21	143	12	178
18 oct. - 10 nov.	**Saint-Léonard**					3		3
Nov. 14 - févr. 15	**La Pompelle**	1	2		11	44	2	60
10 févr. - 12 avril	**Choléra**				21	22		43
22 avril - 25 mai	**Bois des Zouaves**				1	6	2	9
28 août - 28 sept.	**Lihons**	1			1	7		9
6 - 10 oct. 1915	**P. 15, P. 16**	9	9	6	154	471	427	1076
Déc. - 15 janv. 16	**Pinthe ville**				5	14		19
24 - 26 févr. 1916	**Louvemont**	2	7	4	39	190	290	532
20 juin - 19 juillet	**Herleville**	3			3	17		23
20 - 22 juillet 1916	**B. Étoilé et Truch**	1	6		(100)	(322)		429
23 - 24 juillet 1916	**B. Étoilé et Truch**	2	4		55	145		206
Juillet - août 1916	**B. Étoilé.**		1		9	25		35
6 sept. 1916	**B. Blockhaus**	2	4		21	104		131
7 - 16 sept. 1916	**Minengraben**	1			10	54		65
17 sept. 1916	**Tr. Guillaume**					10		10
Sept. 1916	**Caix**				2	1		3
10 - 11 oct. 1916	**Tr. Guillaume**	4	10		84	256	44	398
Nov. 16 - janv. 17	**La Courtine**				1	4		5
12 mars - 8 avril	**Le Moulin Rouge**	1			11	34		46
16 avril 1917	**Vauclair**	3	5		50	209	69	336
31 juillet - 4 août	**Bixschote**		1		35	113		149
21 août - 15 sept.	**Poesele**				6	26		32
9 oct. - 24 oct.	**Bixschote**		1		6	32		38
27 oct. 1917	**Luyghem**				(10)	(30)		(40)
Mars - mai 1918	**Craonne**	2			4	41		47
31 mai - 4 juin	**Vierzy**	8	10	8	88	521	719	1354
12 juin	**Cutry**	5	6	14	5	23	536	589
15 juillet	**La Bourdonnerie**	3	5	30	9	39	1165	1251
Totaux		31	80	64	771	2970	3731	7666

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

SOURCES

———

A. — Journal des Marches et Opérations
(Principale source de renseignements).

Tome I (99 p.).	**10 août 1914 - 10 avril 1915**. **10 août - 19 sept**., capitaine **LORIOZ**, off. adjoint. **19 sept. - 10 avril**, capitaine **BLASIN**, off. adjoint.
Tome II (48 p.).	**11 avril - 9 oct. 1915**. **11 avril - 1er oct**., capitaine **BLASIN**. **2 oct. - 9 oct**., sous-lieutenant **DUEZ**, off. adjoint.
Tome III (96 p.).	**10 oct. 1915 - 6 sept. 1916**. **10 oct. - 6 sept**., lieutenant **DUEZ**.
Tome IV (38 p.).	**6 sept. - 31 déc. 1916**. **6 sept. - 31 déc**., lieutenant **DUEZ**.
Tome V (100 p.).	**1er janv. 1917 - 24 oct. 1917**. **1er janv. - 14 avril**, capitaine **DUEZ**. **15 avril - 24 oct**., sous-lieut. **GILLES**, off. de renseign.
Tome VI (24 p.).	**25 oct. 1917 - 31 déc. 1917.** **25 oct. - 31 déc**., sous-lieutenant **GILLES**.
Tome VII (98 p.).	**1er janv. 1918 - 14 juill. 1918**. **1er janv. - 9 juin**, lieutenant **GILLES**. **10 juin - 14 juill**., sous-lieut. **VÉNIEL**, off. de rens.
Tome VIII (17p.).	**15 juill.-7 août 1918**. **15 juill.-7 août**, sous-lieutenant **VÉNIEL**.

NOTA. — 1° Pendant les permissions des titulaires, le Journal de marche est tenu par le lieutenant **PUY**, porte-drapeau.
2° Le récit de la bataille de **Dinant** (**23 août 1914**) est écrit (après coup), de la main du sergent **LIÉTARD**, secrétaire du colonel.
3° Le récit de la défense de **Cutry** (**12 juin 1918**) a été rédigé par le capitaine **FLIECX**, commandant provisoirement le régiment.

A. — Récits de faits d'armes remarquables.

Soldat **ÉPRON**
Sous-lieutenant **PICHON**
} Chef de bataillon **THALAMAS**. } **27 septembre 1917**.

Sous-lieutenant **DEVYS** (**20 juill. 1916**)
Sous-lieutenant **LATOUCHE** (**8 oct. 1916**)
Soldats **TURLOTTE**, **HOCQ**, **LANIEZ** (**9 oct. 1915**)
} Chef de bataillon **SCHŒPELYNCK** **septembre 1917**.

La 17e compagnie au **Haricot** } Chef de bataillon **FRÉDRICK**.
Sergent **BERDEAUX** } **septembre 1917**.
Capitaine **VAUDAUX** (**20 juillet 1916**). Capitaine **VAUDAUX**, **20 juill. 1916**

C. — Communications faites au commandant du Dépôt.

Lettre du capitaine **BRUN**, **12 juillet 1919** (Rôle de la 15e compagnie).
Note du capitaine **LEREBOURS** (**Verdun — la Somme**).
Note du lieutenant **GILLES** (**Cutry**, **12 juin 1918**).
Lettre du capitaine **VAUDAUX**, **20 juillet 1919** (Rôle de la 19e, le **20 juillet 1916**).
Note du sous-lieutenant **PICHONNIER** (Rôle du 273e).
Lettre du lieutenant **FAUCHE** (**Vierzy**, **31 mai - 4 juin**).

D. — Communications faites au sous-lieutenant ETCHEGEYEN.

Lettre du commandant **THALAMAS**, du **28 juillet 1918**.
Journal de marche du lieutenant **MAHY** (**Somme**).
Communications du lieutenant **L'HOUSEZ** (**octobre 1915**) (Rôle de la 18e compagnie).
Communications du lieutenant **LABUSSIÈRE** (**février 1916**) (Rôle de la 22e compagnie).

E. — Communications faites au lieutenant GILLES.

Journal de route du lieutenant **GUÉNIN** (**novembre 1917 - juin 1918**).
Rapport du capitaine **HALLET** sur le **12 juin 1918**.
Notes fournies par le père du capitaine **CHARVET**.
Lettres du chef de bataillon **SCHŒPELYNCK**.
Lettre du sergent **MONTENNIS** (**20 septembre 1919**).
Lettre du lieutenant-colonel **de PRANDIÈRES** (**15 septembre 1919**).
Lettre du sous-lieutenant **LOTTERIE** (**20 septembre 1919**).

Archive Tranchi

INDEX DES NOMS CITÉS (*par grade*)

Adjudant
CINTINS 8
FARAUD 44
GIUSTINIANI 28
GUYOT 12
MARSIL 9
MORIN 8
PICHONNIER 31
RAYMOND 21
WALLEZ 21
Adjudant-chef
DOLLÉ 5
Aspirant
DECOBERT 29, 35
MONCUET 40
ROLLING 31
SIDOUN 17
Aumônier
JEAN 41
Capitaine
arrive 12
BLASIN 4, 6, 13, 59
BOUTRY 4
BRUN 38, 41, 60
CHARVET 4, 15, 26, 32, 53, 60
CLAUDE-LAFONTAINE 6
COLIN 30
COUTANCE 39, 41, 52
de BERTIER 9, 12, 13
de BERTIER de SAUVIGNY 12
DELABY 4
DEMAY 14, 16, 17, 52, 55
DUEZ 26, 59
DUPONT 5
ESPERET 40, 41
FAISANDIER 41
FAVART 26
FLIECX 26, 43, 44, 46, 51, 52, 59
GERNEZ 26
GUILLERM 6
HALLET 38, 43, 51, 60
HOUSEZ 20, 38
LAFONTAINE 6, 56

Ancestrami

LEBORGNE 15, 32, 41, 42
LEPOUTRE 46
LEREBOURS 26, 32, 39, 41, 42, 44, 60
LORIOZ 8, 52, 59
MORET 32
MUGNIER 46, 47, 51
NASSANS 20, 21
REIGNEAUD 9
RENARD 26, 35
SAUVAGE 39, 41, 43
SCHŒPELYNCK 4, 5, 8, 9, 17, 19, 26, 30, 31, 32, 35, 39, 40, 41, 52, 54
VAUDAUX 18, 60
VIDAL 39
ZEDDE 4, 19, 26, 32, 51, 54
Caporal .....
HIPPOLYTE 19
KOKEL 41
LEMAIRE 41
LERNOUD 35
LEROY 19, 31
LESAGE 44
PRÉVOST 56
CHARVET 4
Chef de bataillon .....
BONIFACE 3, 4, 6, 51
CHALANDRE 46, 51
CHOURREU 16, 20, 21, 51
de HEINE 39
de SAINTE-FOY 16, 19
DEMAY 14, 16, 17, 52
FREDRICK 26
FRÉDRICK 38, 41, 51, 56, 60
GOTTMANN 51
LESSORÉ de SAINTE-FOY 16, 51
LORIOZ 8, 52
MASIÉE 51
PISTRE 51
RICATTE 43
RICHARD d'IVRY 14, 51
SCHŒPELYNCK 4, 5, 8, 9, 17, 19, 26, 30, 31, 32, 35, 39, 40, 41, 52, 54, 56, 59, 60
SCHŒPELYNCK 26, 31
STAHL 3, 52
THALAMAS 26, 29, 31, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 51, 59, 60
THALAMAS 29
Colonel .....
FONSAGRIVE 9, 49

Ancestramil

GIRALT 25
HUBERT 17, 23, 25, 49
VÉRON 32
Général .....
ANTHOINE 22, 28, 30
BLONDLAT 8, 9, 49
BOULANGÉ 17, 23, 25, 37, 48, 49
BOULANGÉ 17, 25
BOUTEGOURD 3, 49
de PÉLACOT 8
GIRALT 25, 37, 39, 40, 49
GUILLAUMAT 23
JOFFRE 5
LELEU 3, 5, 9, 49
MANGIN 9, 24, 49
MAZEL 24
NIVELLE 24
REES 36
ROUVIER 49
VÉRILLON 21
Lieutenant .....
ABADIE 38, 41
BENEDITTINI 21
BONHOMME 35
BORELLI 26, 38, 41, 57
BRISOU 5, 15
BRIZOU 19
CALVEZ 35, 38, 41
CHIVORÉ 13
DAL 39, 43, 44
de BARJAC 38, 46
de BERNIÈRES 13
DELACROIX 47
DELANNOY 13
DELASSUS 13
DOPONT 46
DUFOUR 12, 19, 40, 41
FAUCHE 35, 44, 60
FRÉGEAC 35, 38, 39, 40, 41, 57
GARDON 5
GAUDET 19
GAUTHIER 43, 44
GILLES 44, 59, 60
GRAND 19, 43, 44
GUÉNIN 38, 60
HARTENSTEIN 4

Ancestramil

HINGAN 46
HOUSEZ 20, 38, 57
JACQUIN 39
L'HOUSEZ 60
LABUSSIÈRE 21, 46, 47, 60
LAMY 35, 38, 41
LAY 21
LE LANDAIS 18, 19
Le POLIN de HOLTHATJSEN 46
LÉAUTÉ 19
LEBORGNE 15
LEREBOURS 26
MAHY 60
MANIEZ 8, 13
MARCOTTE de SAINTE-MARIE 13
PARMENTIER 6
PATRICE 13
PICARD 28, 30, 31, 32, 35, 46, 47
PICARD 46
PIGOT 13
POLAËRT 18, 19
PUY 39, 44
REIBEL 13
REUBREY 4
REY 47
SALOMÉ 35, 38, 41
SANSEN 21
SAUVAGE 39
SCHŒPELYNCK 4, 5, 8, 9, 17, 19, 26, 30, 31, 32, 35, 39, 40, 41, 52, 54, 56
SCHŒPELYNCK 9
THIERRY 47
TIBERGHIEN 13
VAN DEN ACKER 8, 12, 44
VANDEMEULEBROUCKE 30, 31, 35, 57
VANDESCALE 13
ZEDDE 4
Lieutenant-colonel .....
BOIZARD 46, 47, 48, 50
COLIN 29, 30, 31, 34, 50
COUDIN 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 48, 50
de MORCOURT 19
de PRANDIÈRES 13, 15, 16, 26, 50, 55
du GUINY 27, 29, 50
HÉBERLÉ 3, 12, 13, 48, 50, 56
LOUIS 17
ROIZARD 45

Ancestramil

SCHNEIDER 47, 50
SCHŒPELYNCK 4, 5, 8, 9, 17, 19, 26, 30, 31, 32, 35, 39
Lieutenant-Général .....
GILLAIN 28
Maréchal des logis chef .....
GAQUIERRE 40
Médecin-major .....
LALAURIE 39
Officier supérieur .....
PRUNAUX 44
Sergent .....
ALLARD 21
APPOURCHAUX 9
BERDEAUX 12, 60
CHEVALIER 56
CLAUDEL 8
FIRMIN 9
GOURDIN 56
GUILLEMAIN 21
HANNEAU 21
HERMANT 8
LABORDE de LASSANSAA 19
LEBRIS 28
LECLERCQ 44
LÉCUYER 9
MENON 28
MONTENNIS 60
PRUVOST 9
ROCHEFORT 31
SALOMON 9
STORET 8, 56
VAN DEN ACKER 8, 12
VANDENBROUCKE 8
VILLERS 8
Soldat .....
ACCOU 56
BOURRET 41
CLÉRET 20, 56
DAGNAUX 8
DELABEAU 56
DOMERY 56
EPRON 18
ÉPRON 59
FRANCK 12
HALLEUYCK 56
HOCQ 12, 59

Ancestramil

LAFORGE 9
LANIEZ 59
LAROUSINE 18
LAUTE 46
LUCAS 56
NOURRY 56
PETITPAS 56
SANIER 12
STAES 9
TURLOTTE 12, 59
WATRIN 56
ZAMARETTI 32
Sous-lieutenant .....
AOUST de ROUVÈZE 23
APPOURCHAUX 9, 29, 41
AURAND 26
AYCARD 21
BALIGAND 35
BENOÎT 19
BOITELET 20, 21
bon 4, 15, 18, 19, 20
BON 3, 4, 6, 21
BRACARD 19
CAMPAGNE 35
CATILLON 47
CHATILLON 46
COQUERELLE 21
DEBISSCHOP 21
DEMANGE 47
DÉMANGE 35, 38
DENNERY 35
DERÔME 19
DEVYS 17, 18, 59
DÔ 35
DÔLE 35
ETCHEGEYEN 60
ETCHEGOYEN 35, 38, 41
FAUCHE 35, 44
FAUCON 19
FÉRON 15
FLICHER 30, 32, 35, 38, 39, 41
GADEYNE 35, 41
GANDY 21
GIGNOUX 35
GRILLET 21
GUÉNIN 38

Ancestrami

GUEPPE 19
HAMY 19
HINGAN 46, 47
KERJEAN 47
L'HONORÉ 47
LABUSSIÈRE 21
LACHENAUD 32
LARCHER 9
LATOUCHE 20, 21, 59
LEFORT 26
LEGRAND 19
LEROY 19
LOTTERIE 29, 30, 32, 35, 60
MANIEZ 8
MARTINET 41, 57
MOMMENCEAU 21, 26
MORTIER 19
MOTTE 39, 44
OUTTERS 32
PALLIEZ 31
PETIT 21
PICARD 28, 30, 31, 32, 35, 46, 47, 55
PICHON 24, 26, 31, 59, 60
PICHONNIER 31, 60
PITAVY 44
POUPET 44
REYNIER 32, 40, 44
ROLLING 31, 41
RONCIN 32, 35, 41
SAINT-JOURS 19
SOUM 35
THÉOLIN 29
THUAULT 38
VACHIER 15, 19
VANDEMEULEBROUCK 30, 31, 35
VANDEMEULEBROUCKE 30, 31, 35, 41, 57
VANDEMEULEBROUCKE 31
VANDENBROUCKE 8, 35, 41
VÉNIEL 59
VIALLE 19
WALLEZ 21, 44

Ancestrami

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

OFFICIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
DELABY (Joseph)		Capitaine	23 août 1914	Dinant.
HARTENSTEIN (Eugène)	18e	Lieutenant	—	Près de l'amb. de Bouvignes.
BOUTRY (Charles)		Capitaine	—	Dinant (Belgique).
DUPONT (Jacques)	19e	—	30 août 1914	Voulpaix (Aisne).
CARDON (Désiré)		Lieutenant	—	—
WATEL (Paul)		—	12 janvier 1915	Tranchée de Sillery.
SÉNAC (Joseph)		Sous-lieut.	14 septembre 1915	Sect. de la Plaine, Lihons.
DAMEZ (Jean)		Lieutenant	4 octobre 1915	Souain (Marne).
De BERNIÈRES (Théodore)		—	Entre 5 et 10 oct. 15	
REUBEL (René)		Sous-lieut.	—	Sommepie (Marne).
CHATAIN (François)		—	—	Ferme Navarin (Champagne).
PATRIS (Gustave)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
MASCOTTE de SAINTE-MARIE (J.-M.)		—	6 octobre 1915	—
MOUILLESAUX de CUMIÈRES (Th.)		Lieutenant	—	—
PIGOT (Georges)		Sous-lieut.	Du 6 au 8 octobre 1915	—
HEBERLÉ (Jean)		Lieut.-col.	7 octobre 1915	—
VAUDESCAL (René)		Sous-lieut.	—	—
TIBERGHIEN (Henri)	21e	Lieutenant	—	—
REIGNAUD (Jean)	18e	Capitaine	19 octobre 1915	Hôp. d'év. Bussy-le-Château.
BLASIN (Léon)		—	23 novembre 1915	—
De RICHARD d'IVRY (Paul)		Command.	25 février 1916	Souilly (Meuse).
GÉRARD (André)		Sous-lieut.	Entre 21 et 26 déc. 16	
BURDIN (Julien)		—	—	
FLAMENT (Paul)		—	6 juillet 1916	Hôpital 11, Carcassonne.
DERUY (Léon)		—	17 juillet 1916	Herleville (Somme).
GUYOT (Éloi)	5e	—	18 juillet 1916	Hôp. Harbonnières (Somme).
DEMAY (Joseph)		Chef de bat.	Entre 16 et 20 juillet 16	Herleville (Somme).
VAILLANT (Léon)	3e	Sous-lieut.	17 juillet 1916	Hôp. temp. 12, Vadelaincourt.
VACHIER (Étienne)	22e	Lieutenant	23 juillet 1916	Foucaucourt.
LE LANDAIS (Charles)	14e	Sous-lieut.	27 juillet 1916	Guillaucourt-le-Château.
VAAST (Albert)	19e	—	3 août 1916	Bois étoilé (Somme).
LEAUTÉ (Henri)	17e	Lieutenant	Ant. au 13 août 1916	Rainecourt (Somme).
FOLAERT (Eugène)	14e	—	—	—
GAUDET (Maxime)	15e	—	6 septembre 1916	Amb. 1/15 (Somme).
VIALLE (Louis)		Sous-lieut.	Entre 6 et 10 sept.	Soyécourt (Somme)
REGERAT (Eugène)	17e	—	—	—
COURTOIS (Jean)		Lieutenant	—	Maricourt (Somme).
NASSANS (Jacques)		Capitaine	10 octobre 1916	Chaulnes.
CHOURREU (Jean)		Chef de bat.	—	—
BOITELET (Claude)	15e	Sous-lieut.	Entre 11 et 15 oct. 16	Combat de la Somme.
PETIT (Edmond)	6e	—	—	—
LEROY (Louis)	17e	Lieutenant	31 mars 1917	Oulches (Aisne).
MOMENCEAU (Louis)	17e	Sous-lieut.	16 avril 1917	Craonnelle (Aisne).
RENARD (Pierre)	22e	Capitaine	—	—
LEFORT (Lucien)	24e	Sous-lieut.	17 avril 1917	—

Archives Numérisées

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
VAULÉON (René)		Sous-lieut.	6 juin 917	Mussidan (Dordogne).
BENEDITTINI (Paul)		Capitaine	24 novembre 1917	Hôp. 114, Rennes (Ille-et-Vil.)
BALLIGAND (Henri)		Sous-lieut.	5 avril 918	Craonne.
GIGNOUX (Louis)		—	15 avril 1918	—
LAMY (Henri)	24e	Lieutenant	31 mai 1918	Vierzy (Aisne).
BORELLI (Émile)		—	—	—
FIEDRICK (Joseph)		Chef de bat.	1er juin 1918	—
VANDEMEULEBROUCKE (Édouard)		Lieutenant	—	—
MARTINET (Jacques)		Sous-lieut.	—	—
ROLLING (Gabriel)	16e	—	—	—
FLICHER (Pierre)	15e	—	2 juin 1918	—
VANDENBROUCKE (Georges)	24e	—	3 juin 1918	—
DUFOUR (Alphonse)	5e M	Lieutenant	9 juin 1918	Paris (XVIe).
PIERRARD (Fernand)		Sous-lieut.	6 juillet 1918	Ognon.
COULARON (Henri)	11e	—	15 juillet 1918	Soilly (Marne).
BOIZARD (René)		Lieut.-col.	15 juillet 1918	Ferme Bourdonnerie (Marne).
HINGAN (Alexandre)		Sous-lieut.	24 juillet 1918	Comblizy (Marne)
CHARVET (Georges)		Capitaine	8 septembre 1918	Attichy (Oise).

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HOMMES DE TROUPE TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
VERMOOTE (Albert)	16e	2e classe	28 juillet 1916	Wiencourt (Somme).
HERBAUT (Paul)		—	10 août 1914	?
NOUVION (Élie)		—	—	Dinant.
MION (Édouard)		—	23 août 1914	Namur.
PEZÉ (Henri)		—	22 août 1914	Dinant.
LECROIX (Georges)		—	28 au 30 août 1914	Hôpital auxiliaire n° 7.
DUBOIS (Georges)	18e	Sergent	28 août 1914	Dinant.
LOUCHEUX (Arthur)		2e classe	—	Voulpaix.
VALRIJCY (Arthur)	22e	Caporal	30 août 1914	—
DUMONT (Charlemagne)		2e classe	—	Vervins.
CAYET (François)	17e	Adjudant	5 septembre 1914	Esternay.
MALBRANQUE (Jean-Baptiste)		2e classe	6 septembre 1914	—
PRESSE (Marcel)	22e	Sergent	8 septembre 1914	Waulsort (Belgique).
THÉRY (Georges)	22e	2e classe	12 septembre 1914	Florennes (Belgique).
DELLYS (Joseph)		—	13 septembre 1914	Saint-Léonard.
VANHÉE (Paul)		—	—	—
CRUPPE (Gaston)		—	—	—
LECLERCQ (Octave)		—	—	—
TISON (Albert)	24e	—	14 septembre 1914	—
DELATTRE (Edmond)		Tambour	15 septembre 1914	—
LACASAGNE (Antoine)		2e classe	—	Reims.
DUPONT (Jules)	22e	—	16 septembre 1914	Saint-Léonard.
GLASSANT (Élie)	22e	—	—	Reims.
PINTE (Louis)	4e	—	17 septembre 1914	
DEWAELES (Florimond)	11e	—	—	Bétheny.
TONNOIR (Léon)		—	20 septembre 1914	Hôp. Fontaury, Limoges.
LEROUX (Abraham)		—	24 septembre 1914	Laon.
FAUCOEUR (Augustin)		—	29 septembre 1914	Luxembourg.
DERUY (Ernest)		—	30 septembre 1914	Saint-Maurice.
GALLET (François)		—	1er octobre 1914	Hôpital mixte, Cholet.
BOURSIN (Alfred)		—	2 octobre 1914	?
BOUCHER (Jules)	20e	—	17 octobre 1914	Hôpital mixte.
CAULIER (Jérôme)	20e	—	22 octobre 1914	Montbré.
VINCENT (Guislain)		—	28 octobre 1914	Pervyse, Belgique.
SERIN (François)	19e	—	29 octobre 1914	?
BANNA (Henri)	20e	—	6 novembre 1914	Épernay.
RÉGNIER (Léon)		—	8 novembre 1914	Beaumarais.
RAMET (Léon)	20e	—	14 novembre 1914	Épernay.
ALUZE (Lucien)	17e	—	—	—
PETIT (Émile)	24e	—	19 novembre 1914	—
BRUNET (Georges)	20e	—	21 novembre 1914	—
LECAS (Olivier)	18e	—	23 novembre 1914	Louvois
BOCQUET (Léon)		—	26 novembre 1914	Épernay.
DELAVIER (Émile)		—	—	Hôpital auxiliaire 11.
DUTHILLEUL (Eugène)	12e	—	24 novembre 1914	Cant. de Sillery.

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
DUBOIS (Augustin)	22e	Caporal	29 novembre 1914	Verzenay.
MANNESSIER (Adolphe)	21e	2e classe	30 novembre 1914	—
MARCOTTE (Fernand)		2e classe	1er décembre 1914	Sillery.
CHIVOREZ (Louis)	23e	Caporal	2 décembre 1914	Bouvignes.
LOURDEL (Fernand)		Adjudant	5 décembre 1914	Épernay.
DANNET (Anatole)		2e classe	—	Sillery.
DURIEZ (Gaston)		—	6 décembre 1918	—
PLÉ (Médard)		—	8 décembre 1914	—
RENÉ (Louis)		—	25 décembre 1914	—
VASSEUR (Auguste)	24e	—	22 décembre 1914	Mareuil.
LEMAITRE (François)		—	23 décembre 1914	Épernay.
DELCOURT (Maurice)		—	26 décembre 1914	Louvois.
JACKSON (Georges)		—	29 décembre 1914	Épernay.
DAGNIAUX (Saladin)		—	30 décembre 1914	Sillery.
VILLERS (André)	24e	Sergent	2 janvier 1915	Louvois.
ROBAIL (Jean-Baptiste)		2e classe	—	Verzenay.
CLAUDEL (Ernest)		Sergent	5 janvier 1915	Louvois.
LEFEBVRE (Florent)	19e	2e classe	6 janvier 1915	Épernay.
HUGUES (Henri)	20e	—	7 janvier 1915	Sillery.
DUPAYAGE (Louis)		—	8 janvier 1915	—
VILLERS (Louis)	18e	—	9 janvier 1915	Laon.
FASSIO (Joseph)	20e	—	12 janvier 1915	Épernay.
BRIEZ (Noël)		—	13 janvier 1915	—
EVRARD (Léon)	23e	—	—	Sillery.
LOISEAU (Zéphir)		Caporal	—	—
VANDOYSEN (Hilaire)	21e	2e classe	31 janvier 1915	Louvois.
COPET (Fernand)	21e	Sergent	10 février 1915	—
DERLOO (Siméon)		2e classe	11 février 1915	Sillery.
CHANVEAU (Jules)		Sergent	—	Pontavert.
DRANCOURT (Henri)	17e	2e classe	15 février 1915	—
JACQUIN (François)	1re	—	27 février 1915	Saint-Jean-sur-Tourbe.
RICART (Henri)		—	1er mars 1915	Pontavert.
THOMAS (Albert)	24e	—	6 mars 1915	Francheville.
DESOMER (Gaston)		—	17 mars 1915	Pontavert.
DELILLE (Henri)		—	18 mars 1915	—
DERAM (Gustave)		Caporal	—	—
SERNICLAY (Alfred)		2e classe	—	—
ACCOU (Georges)		—	—	—
WAGUET (Pierre)		—	26 mars 1915	Poste de secours Chola.
GUIDA (Pierre)		Sergent	28 mars 1915	Pontavert.
DUCATEZ (Floride)		2e classe	5 avril 1915	La Bertonnerie.
DESCAMPS (Émile)		—	9 avril 1915	Pontavert.
LANNOY (Hubert)		—	—	—
RUET (Edmond)		Caporal	—	—
RUET (Adolphe)	24e	2e classe	—	—
LEFEBVRE (Louis)		—	—	—
ROUSSEL (Édouard)		—	—	—
THOMAS (Louis)		—	—	—
RAMON (Jean-Baptiste)	24e	—	—	Ambulance n° 5.

Ancestrimmo

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
MIOMANDRE (Pierre)		2e classe	24 avril 1915	Nieuport.
LAMORY (Louis)		—	6 mai 1915	Sillery.
MAES (Auguste)	1re	—	10 mai 1915	Commercy.
DEVOS (Georges)		—	16 mai 1915	Sillery.
DESMARETZ (Victor)		—	17 mai 1915	—
LETOCARD (Charles)		Caporal	Ant. au 26 juin 1915	—
DESCAMPS (Joseph)		2e classe	28 juillet 1915	Nieuport.
DUPÉRON (Victor)		—	Ant. au 20 août 1915	—
DELANNOY (Georges)		—	4 septembre 1915	Lihons.
CARON (Eugène)	23e	—	14 septembre 1915	Morcourt.
VERGNE (Jean)		—	15 septembre 1915	Lihons.
BONNARME (Jules)	17e	—	—	Harbonnières.
LESIEUX (Paul)	17e	—	—	Amb. 3/75.
GAUTHIEZ (Stanislas)	17e	—	20 septembre 1915	Harbonnières.
VILLEMAND (Numa)		Caporal	24 septembre 1915	Lihons.
DUMUR (Julien)		—	—	—
DESGARDIN (Louis)	17e	2e classe	4 octobre 1915	Souain.
BOUTRY (Augustin)	19e	—	—	Sommepy.
MARTINAGE (Placide)		—	—	Souain.
LECIGNE (Joseph)	17e	—	—	Ferme Navarin.
GODWIN (André)		—	—	—
DUPONT (Abel)	18e	—	5 octobre 1915	—
LEROUX (Paul)		—	—	—
VITSE (Désiré)		—	—	—
IBREN (Louis)	18e	—	—	—
MESSÉANT (Abel)	22e	Cap.-fourr.	6 octobre 1915	Bussy-le-Château.
MERVEILLE (Georges)	17e	2e classe	—	Ferme Navarin.
MONTOIS (Armand)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
GUILLEMAND (Jean-Baptiste)		—	—	—
GILLE (Joseph)	22e	—	7 octobre 1915	—
GÉRAIN (Julien)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
GAZEL (Marie)		—	—	—
VAAST (Maurice)		—	—	—
TERRAGE (Alfred)		—	—	—
MOUCOMBLE (Louis)		—	—	—
LEQUART (André)		Caporal	6 octobre 1915	—
LÉONARD (Charles)		2e classe	—	—
LENOIR (Émile)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
BEULQUE (Auguste)		Caporal	—	—
BERNARD (Pierre)		2e classe	—	—
BERGO (Paul)		Sergent	—	—
BRUNELLES (Émile)		2e classe	7 octobre 1915	—
BEAURAIN (Oscar)		—	6 octobre 1915	—
BAUWE (Joseph)		—	7 octobre 1915	—
BAUSSART (Alfred)		—	6 octobre 1915	—
BAUSIÈRE (Maurice)	17e	—	8 octobre 1915	—
BOUSSEMART (Archange)	22e	—	6 octobre 1915	—
BOUCHER (Désiré)		Caporal	8 octobre 1915	Bussy-le-Château.
BONOMEAU (André)		2e classe	Du 6 au 8 octobre 1915	Ferme Navarin.

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
BINOT (Joseph)		2e classe	6 octobre 1915	Ferme Navarin.
BILLET (Jules)		Caporal	—	—
BRION (Virgile)		2e classe	Du 6 au 8 octobre 1915	—
BRINIO (Paul)		Sergent	—	—
BRICHE (Jules)		2e classe	—	—
CROCQFER (Nicolas)		—	—	—
COQUELET (Achille)		—	—	—
COLLIER (Charles)		—	—	—
FABURÉ (Eugène)		—	—	—
DUMONT (Roger)		Caporal	—	—
WADOU X (Désiré)		2e classe	—	—
VANBLEUX (Émile)		—	—	—
TAFFIN (Gustave)		—	—	—
LAGACHE (Aimable)		—	—	—
LAGNIEZ (Ernest)	19e	—	8 octobre 1915	Souain.
LEMAIRE (Paul)		Caporal	Du 6 au 8 octobre 1915	Ferme Navarin.
LEGAY (Emmanuel)		2e classe	6 octobre 1915	—
LEFEBVRE (Charles)		—	—	—
ROGER (Jules)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
ROFFÉ (François)		—	—	—
LECOCQ (Charles)		—	—	—
TOURSEL (Jean)	22e	—	—	—
PROVOU (Marcel)		Caporal	—	—
PIESSÉ (Aristide)		2e classe	—	—
DUBOIS (Emmanuel)		—	—	—
WUILLOT (Henri)		—	—	—
DUEZ (Auguste)		—	—	—
POIRIEZ (Aimé)		—	—	—
PEUVREL (Louis)		Caporal	—	—
MAZURE (Arthur)	24e	2e classe	6 octobre 1915	—
MAYELLE (Charles)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
GREVET (Henri)		—	—	—
CASIER (Pierre)		—	—	—
LEMBRÉ (Alfred)		—	—	—
CALAIS (Léonard)	20e	Caporal	6 octobre 1915	—
CAMUS (Marceau)	22e	2e classe	Du 6 au 8 octobre 1915	—
CARDOEN (Jules)		—	—	—
CANLER (Eugène)		Caporal	—	—
MAHIEU (Auguste)		2e classe	—	—
HAMEAU (Anatole)		—	—	—
JOLY (Eugène)		—	—	—
LEGROS (Villars)	24e	—	6 octobre 1915	—
DENECHER (Maurice)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
DHIEU (Auguste)	19e	—	—	—
DASONNEVILLE (Victor)		—	—	—
WÉRY (Charles)	17e	—	6 octobre 1915	Sommepy.
WAUQUIEZ (Auguste)		—	—	—
THULLIER (Martin)		Adjudant	—	—
VALEMBOIS (Louis)		2e classe	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
LEROUX (Désiré)		2e classe	6 octobre 1915	Sommepy.
MANIEZ (Élie)	21e	Caporal	—	Bussy-le-Château.
SANSON (Xavier)		2e classe	—	Ferme Navarin.
SABRE (Émile)		—	—	—
OLIVIER (Adolphe)	17e	—	—	—
RICHARD (Léonce)		—	7 octobre 1915	—
DUPONT (François)	22e	—	—	Bussy-le-Château.
DUHEM (Jules)	19e	—	—	Sommepy.
WANQUETIN (Augustin)	17e	—	—	—
MARELLA (Valentín)		—	—	—
MARQUETTE (Charles)	17e	—	—	—
CLIPET (Gaston)		—	—	—
BERCHE (Joseph)		—	—	Bussy-le-Château.
HERSIN (Aimable)		—	—	—
FOUCAUX (Léonce)		—	—	Sommepy.
BARTE (Juste)	21e	—	—	Souain.
FRANÇOIS (Amédée)	20e	—	—	Sommepy.
PÉRET (Victor)		—	—	Souain.
BUSARELLO (Louis)		Caporal	—	Sommepy.
BOUCHER (Henri)		2e classe	—	—
CAVRO (Charles)	21e	—	—	Souain.
GLAIZE (Arsène)		—	—	Châlons.
MASCLET (Léopold)		—	—	Ferme Navarin.
MAYAUDON (Léon)		—	Du 6 au 8 octobre 1915	—
HÉQUET (Henri)		—	7 octobre 1915	Sommepy.
MAES (Louis)		—	—	Ferme Navarin.
NARCISSE (Benoît)	20e	—	—	—
LAURENT (Léon)		Sergent	—	—
PALIN (Jules)		2e classe	Du 6 au 8 octobre 1915	Sommepy.
DAMBIR (Louis)	22e	—	—	Ferme Navarin.
DELDRÈVE (Adolphe)		Sergent	—	—
DELEAU (Michel)		2e classe	—	—
DELANNAY (Gaston)	19e	Caporal	6 octobre 1915	—
DEBEY (Louis)		2e classe	Du 6 au 8 octobre 1915	—
DURIEZ (Théodore)		—	—	—
DUPUIS (Albert)		—	—	—
MERCIER (Armand)		—	—	—
HALL (Bernard)		Caporal	—	—
JANSZEN (Jacques)		2e classe	7 octobre 1915	—
CHEVALIER (Paul)	17e	—	6 octobre 1915	Bussy-le-Château.
ALLOUCHERIE (François)		—	—	Sommepy.
LECOCQ (Georges)	17e	—	—	—
LÉCUYER (Victor)	18e	—	—	—
LAURENT (Léon)	20e	—	—	Ferme Navarin.
TERNYNCK (Jules)		—	—	Sommepy.
FOURNIER (Arthur)		—	—	Bussy-le-Château.
FOURNIER (Ferdinand)	18e	Sergent	—	—
FUMERY (Ferdinand)		2e classe	—	Sommepy.
FAVIES (Jean-Baptiste)		—	—	—

Ancestrami

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
BRUN (Clément)	21e	2e classe	6 octobre 1915	Ferme Navarin.
BOUQUILLON (Léon)		—	—	Sommepy.
BÉTIANCOURT (Vital)		—	—	Souain.
BEUCHEZ (Henri)	22e	—	—	Sommepy.
DECROOS (François)		—	—	—
VERDIÈRE (Louis)		—	—	—
DARLAY (Paul)		Caporal	—	—
DACQUIN (Louis)	17e	2e classe	—	—
DELVALLÉE (Gaston)	17e	Sergent	—	—
DELETIÉ (Jean)		2e classe	—	—
DEMONCHY (Joseph)	17e	—	—	—
DESSUDE (Armand)		—	—	—
MARTIN (Louis)		—	9 octobre 1915	Souain.
PUIZILLOUT (Henri)	17e	—	7 octobre 1915	Sommepy.
DEUDON (Louis)	19e	Sergent	—	Suippes.
GOUILLARD (Clément)		2e classe	—	Sommepy.
CARDON (Louis)	18e	Caporal	—	—
LOYEZ (Alfred)		2e classe	—	—
ANNOCQUE (Paul)	20e	—	8 octobre 1915	Châlons.
MARTEL (Georges)	19e	Sergent	—	Sommepy.
LESOING (Numa)	19e	2e classe	—	Bussy-le-Château.
DUPONT (Henri)	22e	—	6 octobre 1915	Sommepy.
DEFRANCE (Louis)	17e	Sergent	8 octobre 1915	Ferme Navarin.
VANHOYÉ *dit* RENARD (Joseph)		2e classe	—	Sommepy.
DUHAMEL (Jules)	22e	Caporal	—	Bussy-le-Château.
PRUVOST (Marie)	20e	2e classe	—	—
VÉRON (Narcisse)	17e	Sergent	—	—
TRUFFIER (Paul)	23e	2e classe	—	Suippes.
FRAMERY (Victor)	23e	—	—	Souain.
CARON (Eugène)		—	—	Sommepy.
CONRATTE (Émile)	23e	—	—	Ambulance 3/51.
CARON (Jean-Baptiste)	20e	—	—	Sommepy.
CARDOEN (Jules)		—	—	Souain.
GALOT (Jules)	22e	—	—	Châlons.
MONTADOR (Auguste)	1/13	—	—	Suippes.
HOCHEDEZ (Arthur)	17e	—	9 octobre 1915	Châlons.
RAULT (Louis)	20e	—	10 octobre 1915	Bussy-le-Château.
FLAMENT (Eugène)		—	—	Souain.
CADRAS (Philippe)	22e	Sergent	—	Bussy-le-Château.
PHILIPPOT (Henri)	24e	Caporal	11 octobre 1915	Souain.
DEFRANCE (Lucien)	24e	2e classe	—	—
LEBECQ (Maurice)	23e	Adjudant	—	—
DELCROIX (Félix)	24e	2e classe	—	—
LEFEBVRE (Charles)		—	—	—
LOURME (Louis)		—	—	—
TURLOTTE (Louis)	23e	—	12 octobre 1915	Hôpital auxiliaire 12.
DOUCHEMENT (Félix)		—	14 octobre 1915	Souain.
VAESKEN (Rémi)		—	Ant. au 14 octobre 1915	—

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
HUBERSEN (Fernand)	20e	2e classe	18 octobre 1915	Châlons.
CARPENTIER (Paul)	19e	Caporal	19 octobre 1915	Grafowher.
PARNARD (Adolphe)	19e	2e classe	20 octobre 1915	Souain.
MAREZ (Auguste)	19e	—	20 octobre 1915	Ferme Navarin.
MINART (Henri)	21e	—	22 octobre 1915	Souain.
DUPONT (Augustin)		—	24 octobre 1915	Bussy-le-Château.
DEVINCK (Georges)	17e	Serg. Fourr.	26 octobre 1915	—
LOUCHART (François)		2e classe	1er novembre 1915	Val de grâce.
BOULET (Henri)		Caporal	—	—
MORDACQ (Hector)		—	2 novembre 1915	Bussy-le-Château.
CANVA (Auguste)	20e	2e classe	5 novembre 1915	Hôpital militaire 5.
LABROY (Julien)	21e	—	15 novembre 1915	Hôp., Rue Oudinot, Paris.
DOUILLY (Gustave)	17e	—	24 novembre 1915	Hôpital bénévole 4 *bis*.
MANIEZ (Alexandre)		—	28 novembre 1915	Souain.
LHERBIER (Achille)		—	—	Souain.
VICHERY (Léon)		Sergent	Entre 10 et 11 déc. 1915	Nieuport.
ANDREU (Ovide)		2e classe	13 décembre 1915	Pintheville.
GOVAERT (Marcel).		—	—	—
BERNARD (Pierre)		—	15 décembre 1915	—
VIGIER (Pierre)		—	16 décembre 1915	—
BESSON (Casimir)		—	—	—
VIROULAUD (Pierre)		—	17 décembre 1915	Ferme de Mandres.
CHÂTELAIN (Paul)		—	28 décembre 1915	Pintheville.
DEVYNCK (Charles)		—	3 janvier 1916	—
CLAEYSSEN (Jules)		—	27 février 1916	Saint-Jean-sur-Tourbe.
SEMAIL (Jean-Louis)	17e	—	3 janvier 1916	Souain.
PIGNET (François)		Caporal	3 janvier 1916	—
DURANNEL (Arthur)	17e	2e classe	6 janvier 1916	Ferme de Mandres.
LEPECQUET (Pierre)	21e	—	—	Beauvais.
BRAY (Alfred)		—	9 janvier 1916	Riaville.
DERVAUX (Marcel)	17e	—	8 janvier 1916	Ferme de Mandres.
REGNAULT (Floréal)		—	Ant. au 14 janvier 1916	Ferme Navarin.
CAZIN (Philippe)	22e	—	18 janvier 1916	Verdun
VERGNAUD (Jean)		Caporal	23 février 1916	Louvemont.
RICHARD (Adolphe)		2e classe	—	—
HERPIN (Hippolyte)		—	—	—
CHIEUX (Gérard)		—	—	—
PICARD (Jean)		—	—	—
ANDRIEUX (Gustave)		—	24 février 1916	—
JOUVE (Gabriel)		—	—	—
PARICHE (Baptiste)		—	—	—
BERNARD (Auguste)		—	—	—
TRAMCOURT (Alcide)		—	—	—
DELEHELLE (Jean-Baptiste)		—	—	—
DERUELLE (Adolphe)		—	25 février 1916	—
VOISIN (Léon)		—	—	—
ALLEMAND (Jean)		—	—	—
DELSANT (Jules)	19e	—	—	—
DUPUIS (Henri)		—	—	—

Archives Nationales

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
DUHAMEL (Charles)		2e classe	25 février 1916	Louvemont.
SENIS (Victor)		Caporal	—	—
ROUSSE (Maurice)		—	—	—
CUVELIER (Orner)		2e classe	—	—
GORDIER (Marcel)		—	—	—
MOULIN (Antoine)		—	—	—
HANNEDOUCHE (Jules)		—	—	—
GENTAIRE (Edmond)		—	—	—
LEGRAND (Jules)		—	—	—
MILLIOT (Jules)		—	—	—
PINET (Charles)		—	—	—
AKERBACH (Achille)		Sergent	—	—
VAN DEN ABEELE (Désiré)	23e	2e classe	26 février 1916	—
SOYEZ (Léon)		—	—	—
CHANTELOUP (Armand)		—	—	—
FOURNIES de SAINT-AMAND (Gust.)		—	—	—
MENEYROL (Léonard)	23e	—	—	—
CABARET (Jules)		—	—	—
MILCENT (Julien)	21e	Caporal	27 février 1916	—
MARIETTE (Henri).	24e	2e classe	26 février 1916	Louvemont.
DUPONT (Arthur)	20e	—	28 février 1916	Aux Islettes.
DEWEPPE (Jules)	23e	—	2 mars 1916	Bar-le-Duc.
SEVIN (Orner)		—	2 mars 1916	Vadelaincourt.
LALLEAU (Abel)		Sergent	4 mars 1916	Revigny.
GILQUIN (Léon)	19e	2e classe	7 mars 1916	Glorieux.
LEMEUR (Édouard)	21e	—	29 mars 1916	Commercy.
FÉLIX (Alexandre).		Sergent	30 mars 1916	Verdun.
JEUMETZ (Agathon)		2e classe	30 mars 1916	Verdun.
CAUX (Pascal)	19e	—	1er avril 1916	Ronchamp.
POTEZ (Émile)	22e	—	6 avril 1916	Vichy.
AUTIXIER (Émile)		—	Ant. au 10 avril 1916	Louvemont.
CHATEL (Armand).		—	19 avril 1916	Craonnelle.
LENGLART (Théodore)	20e	—	30 avril 1916	Montreux.
DELECROIX (Juste)		—	3 mai 1916	Fort de Souville.
CHACORNAC (Jean).	15e	—	31 mai 1916	Vierzy.
GACHET (Jules)	21e	—	2 juillet 1916	Moreuil.
ASTOR (Jean)	19e	—	2 juillet 1916	Parisou, Herleville.
DUHAUTOIS (Léon)	17e	—	4 juillet 1916	—
FÉREZ (Aimé)		Caporal	6 juillet 1916	Herleville.
DURAISIN (Alfred).	1re	2e classe	9 juillet 1916	Parisou, Herleville.
PAINTHIAUX (Léon)		—	12 juillet 1916	Caix.
LEULLIETTE (Eugène)	15e	—	15 juillet 1916	Herleville.
RAHON (Albert)		—	16 juillet1916	—
PASSELECQ (François)		Sergent	—	—
BEAUDEAU (Constant)		2e classe	17 juillet 1916	—
DEFURNE (Clovis)	5e	—	18 juillet1916	—
DEFURNE (Oscar)	5e	—	—	—
BISSIAUX (Polycarpe)		Caporal	—	—
DUFOURCQ (Jacques).	22e	Serg. fourrier	—	—

Ancestrimil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
BUISSON (Pierre)	22e	2e classe	18 juillet 1916	Herleville.
DUHARD (Georges)	18e	Caporal	20 juillet 1916	Soyécourt.
LEMAITRE (François)	—	2e classe	—	—
DUCATEZ (Léon)		—	—	Bois Étoilé.
DUBAIS (Maurice)	17e	Sergent	—	Soyécourt.
DUBOIS (Éloi)		2e classe	25 février 1916	Louvemont.
WATTIAUX (Émile)	17e	—	20 juillet 1916	Soyécourt.
PABAN (Joseph)	24e	—	—	—
GOURDON (Joseph)		—	—	Bois Étoilé.
LAHITEAU (Eugène)	21e	—	—	Soyécourt.
ROBIN (Stéphane)		—	—	Foucaucourt.
GAUTHIER (Charles)	21e	—	—	Soyécourt.
GAYE (Jean)	—	—	—	—
GARD (Charles)	18e	—	—	—
MERLEVEDE (Marcel)	5e	Sergent	—	—
BROTTEAU (Alcide)		2e classe	—	Bois Étoilé.
BONNEFOY (Vincent)	20e	—	—	—
BOULENGÉ (Louis)	17e	Sergent	—	—
BOULINGUEZ (Léopold)		2e classe	—	Guiry-le-Sec.
BOUQUET (Frédéric)	24e	—	—	—
MEYNIER (Alphonse)	20e	—	—	Bois Étoilé.
BEYAERT (Julien)	24e	—	—	Soyécourt.
LORIN (Léon)	21e	Sergent	—	—
CROQUETTE (Désiré)	5e	2e classe	—	—
BLACHIER (Gabriel)	16e	—	—	—
BLONDEAU (Émile)		—	—	Bois Étoilé.
FAUX (Firmin)		—	—	—
LAFONTAINE (Désiré)	17e	—	—	—
DUQUENNE (Louis)	18e	Sergent	—	Soyécourt.
LATRONCHE (Édouard).	17e	2e classe	—	—
LARDÉ (Joseph)		—	—	Bois Étoilé.
DIEVAL (Léopold)	21e	—	—	Soyécourt.
DELAUTRE (Ernest)	17e	—	—	—
JOSEPH (Émile)		—	—	Foucaucourt.
LACOSTE (Pierre)	18e	—	—	Soyécourt.
LESCIEUX (Charles)	24e	—	21 juillet 1916	—
DARCHE (Daniel)	23e	—	—	Moreuil.
THILLIEZ (Jules)		—	—	Bois Étoilé.
FELMY (Louis)	19e	Caporal	—	Amiens.
VERGNAUD (Joubert)	24e	2e classe	—	Framerville.
GHIRON (Honoré)	21e	—	—	Soyécourt.
RENARD (Alfred)	20e	Caporal	22 juillet 1916	Harbonnières.
BLONDEAU (Émile)	19e	2e classe	—	Soyécourt
BERNARD (Louis)	14e	—	—	—
VAL (François)	23e	—	—	Wiencourt.
HOUZIAUX (Albert)	19e	—	—	Caix (Somme).
MONANGE (Claude)	18e	—	—	Soyécourt
PAUQUET (Raymond)	13e	Caporal	23 juillet 1916	—
PALUS (Jules)	13e	2e classe	—	—

Ancestrama

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
JOUSSEAUME (François)		2e classe	23 juillet 1916	Foucaucourt.
LABORDE de LASSAUSSO (Henri)		Sergent	—	Bois Étoilé.
LOQUAIS (Louis)		2e classe	—	—
GOURBERIE (Antoine)		—	—	Soyécourt.
RICAUD (Arnaud)		—	—	Foucaucourt.
BARRAUD (René)		—	—	Bois Étoilé.
SANTERNE (Albert)	14e	—	—	Soyécourt.
DUBUISSON (Arthur)	13e	Sergent	—	—
DENUNCQ (Émile)	21e	2e classe	—	—
DEROUBAIX (Louis)		—	—	Bois Étoilé.
DESLANDES (Léon)	13e	—	—	—
BAUCHET (Jules)	14e	—	—	—
JOAN (Émile)	13e	—	—	Soyécourt.
LIEBE (Pierre)	13e	Caporal	—	—
GARCIA (Paul)		2e classe	—	Foucaucourt.
GRILLET (Alfred)	14e	Aspirant	—	Bois Étoilé.
FONTAINE (Henri)	21e	2e classe	—	—
FOREL (Francis)		—	—	—
FORNET (Arthur)	15e	—	—	—
AUTRAN (Julien)	14e	—	—	Ambulance 1/53.
ASTORGUE (Jean)	13e	—	—	Soyécourt.
BACQUEROT (Ernest)	14e	—	24 juillet 1916	—
ARNAL (Joseph)	13e	—	—	Ambulance 1/53.
MAZAUD (Alphonse)	18e	—	—	Soyécourt.
RUIGOT (Lucien)	23e	Caporal	—	Wiencourt.
POIRRIER (Albert)	24e	2e classe	—	Soyécourt.
HIFPOLYTE (Fernand)	22e	Caporal	—	—
DESMARTHON (Antoine)	14e	2e classe	—	Wiencourt.
BEUDAERT (Jules)		—	—	—
LOUBRIAT (Léonard)	22e	—	—	Soyécourt.
DARNAUD (Guilhem)	16e	—	—	—
PALAZZI (Santos)	15e	Cap. Fourrier	—	—
CUVILLIEZ (Louis)	18e	2e classe	25 juillet 1916	—
LAPOTIE (Maurice)	22e	Sergent	—	—
HUGOU (Pierre)	22e	2e classe	—	—
FLOCHEL (Fernand)	22e	Caporal	—	—
RIVIÈRE (Pierre)	22e	2e classe	—	—
DELANNAY (Émile)	18e	—	—	—
DANNEQUIN (Augustin)	22e	Caporal	—	—
DELEGLISE (Louis)	22e	2e classe	—	—
BARIOLADE (Jean)	22e	—	—	—
PETIT (Jean-Baptiste)		—	—	—
GERBAUD (Jean)	15e	—	—	—
AMICEL (Pierre)	18e	—	—	—
LIONEZ (Jean-Baptiste)	22e	—	—	—
CAUMONT (Laurent)	15e	—	—	Harbonnières.
MARTIN (Eugène)	22e	Adjudant	—	Soyécourt.
TAILLEZ (Constant)	18e	2e classe	26 juillet 1916	Wiencourt.
FUMERY (Martin)	14e	Sergent	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
LABORDE (Henri)	13e	2e classe	26 juillet 1916	Wiencourt.
GASTELOUMENDY (François)	20e	—	27 juillet 1916	Harbonnières.
VANDEWALLE (Achille)	22e	—	28 juillet 1916	Moreuil.
DAVID (Baptiste)	15e	Clairon	—	Amiens.
PATRAS (Aaron)	13e	2e classe	—	Harbonnières.
ROUGE (Henri)	15e	—	29 juillet 1916	Wiencourt.
BOMBRUN (Vincent)	13e	—	—	Soyécourt.
HERBAULT (Alexis)	23e	—	30 juillet 1916	Wiencourt.
MELLIN (Georges)	17e	2e classe	—	Foucaucourt.
BOUREL (Jérôme)		Adjudant	1er août 1916	—
JANOT (Germain)	17e	2e classe	—	Wiencourt.
FOULQUIER (Pierre)	19e	—	—	Soyécourt.
DUYCK (Marcel)		—	2 août 1916	Harbonnières.
RUCKENBUSCH (Arnould)		Caporal	—	Wiencourt.
DUBOIS (Pierre)		2e classe	3 août 1916	Bois Étoilé.
LEFEBVRE (Louis)		—	—	Guillaucourt-le-Château.
CORBEL (Yves)		—	—	Soyécourt.
HERLY (François)		—	—	Bois Étoilé.
LUCAS (Adolphe)		—	—	—
CHELERS (Georges)		Caporal	—	—
BAUD (Louis)	13e	2e classe	8 août 1916	Wiencourt.
PROUST (Georges)	20e	—	9 août 1916	Harbonnières.
CORTEQUISSE (Jules)	18e	—	10 août 1916	Amiens.
GODARD (Étienne)	19e	—	—	Wiencourt.
DUMUR (Alcide)	20e	—	Ant.au 13 août 1916	Herleville.
DUBOIS (Pierre)	19e	—	—	Soyécourt.
WASSON (Marcel)	6e	—	—	—
FOURCASSIES (Pierre)	15e	—	—	—
DURIES (Jérôme)	14e	Caporal	—	Herleville.
DAVID (Pierre)	18e	2e classe	—	Soyécourt.
DEMAZURE (Désiré)	15e	—	—	—
DENOIX (Jean)	16e	—	—	Foucaucourt.
VERTREZ (Adolphe)	20e	—	—	—
TIQUET (Léon)	21e	Cap. Fourrier	—	Bois Étoilé.
THIALLER (Jean)	24e	2e classe	—	Herleville.
MORISSON (Charles)	22e	—	—	—
RICHOMME (Clovis)	19e	—	—	Soyécourt.
RIGAUDIÈRE (Pierre)	24e	—	—	Herleville.
BRIEND (Jean-Marie)	22e	—	—	Soyécourt.
LEMONTAGNIER (Louis)	23e	—	—	Herleville.
LE MER (Alain)	23e	—	—	Bois Étoilé.
ROUGIER (Henri)	15e	—	—	Soyécourt.
SAUVIAT (François)	23e	—	—	Herleville.
VANPEPEISTRAETE (Adolphe)	23e	—	—	—
LÉGLISE (Jean)	15e	Caporal	—	Bois Étoilé.
JUFFRAULT (Gustave)	21e	2e classe	—	Soyécourt.
HERENGUEL (Charles)		—	—	Herleville.
HELLEBOID (Henri)	18e	—	—	Soyécourt.
FOREL (Francis)	17e	1re classe	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
CHELERS (Georges)	19e	Caporal	Ant.au 13 août 1916	Soyécourt.
MARIAUD (Louis)	23e	2e classe	—	Bois Étoilé.
RÉGNIER (Auguste)	16e	Caporal	—	Soyécourt.
FÉLIX (Joseph)		2e classe	—	Herleville.
BELLANGER (Philomin)	15e	—	—	Soyécourt.
BOURNAZELLE (François)	18e	—	—	Foucaucourt.
BOUTEC (Jean)	21e	—	—	Herleville.
FAUCHERY (Pierre)	14e	—	—	Soyécourt.
CHABANNES (Joseph)	24e	—	—	Herleville.
BLAIZAC (Eugène)	15e	—	—	Soyécourt.
PROCUREUR (Villars)	22e	Caporal	—	—
LE BARTH (Pierre)	24e	2e classe	—	Herleville.
YVIN (Guillaume)	17e	—	14 août 1916	—
BÉCU (Charles)	18e	—	—	Lihons.
FAVIER (Victor)	18e	Caporal	15 août 1916	Soyécourt.
LECŒUVRE (Denis)	20e	2e classe	—	Moreuil.
HENOCQUE (Léon)	21e	—	20 août 1916	Quiry-le-Sec.
BOIDRON (Jean-Marie)	19e	—	21 août 1916	Cayeux-en-Santerre.
PLÉE (Hippolyte)	19e	—	26 août 1916	Fontenay-le-Comte.
LAFONT (Mathieu)	17e	Caporal	29 août 1916	Moreuil.
LANDRON (Lucien)	13e	2e classe	30 août 1916	—
BLANCHARD (Alexandre)		Serg. fourrier	—	Lihons.
VERSCHAVE (Maurice)	5e	2e classe	6 septembre 1916	—
ZUCCONI (Antoine)	13e	Sergent	—	—
BAQUEY (Jean)		2e classe	—	—
CHADEBECH (Eugène)	18e	—	—	—
FAURE (Jean)	14e	—	—	—
LASTÈRE (Julien)	13e	—	—	—
LARRIEU (Jean)	13e	—	—	—
MÉNARD (Auguste)		—	—	—
LOGÉ (Eugène)	16e	—	—	—
HAVERLAND (Pierre)	18e	Sergent	—	—
HAMELIN (Louis)	5e	2e classe	—	—
LORGE (Arthur)	13e	Caporal	—	—
GRONIEZ (Henri)	14e	Sergent	—	—
GROSSARD (Armand)	15e	2e classe	—	—
GRYSON (Élie)		—	—	—
GAUDISSART (Alphonse)	17e	—	—	—
GERMAIN (Jules)	17e	—	—	—
CASTAING (Louis)	13e	—	—	—
MARTAIN (Charles)	17e	—	—	—
LANDRY (Albert)	18e	—	7 septembre 1916	Chaulnes.
THELLIZ (Henri)	18e	—	—	—
BEAURAIN (Charles)	18e	Sergent	—	Lihons.
LAROUBINE (Henri)	18e	Caporal	—	Chaulnes.
DAUVERNÉ (Fernand)	18e	2e classe	—	—
LEDET (Désiré)	18e	—	—	—
LEBRUM (François)	18e	—	—	Bois Blockhaus.
DUPLOUICH (Émile)	17e	—	—	—

Ancestrimel

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
MONTENON (Louis)	19e	2e classe	7 septembre 1916	Lihons.
LIMOUSIN (Jean)	19e	—	—	Caix (Somme).
GROSSO (François)	16e	—	—	Bois Blockhaus.
GUYOT (Fernand)	18e	—	—	—
GAY (Henri)	18e	—	—	Caix (Somme).
MOULINIE (Pierre)	18e	—	8 septembre 1916	Hangest-en-Santerre.
FREYTET (Louis)		—	—	Lihons.
LOOCK (Henri)	13e	—	—	Villers-aux-Érables.
LAVANANT (Yves)		—	9 septembre 1916	Lihons.
FABRE (Joseph)	13e	—	—	—
PERCHE (Léon)	12e	—	—	Maurepas.
BOCQUET (Paul)	22e	—	10 septembre 1916	Caix (Somme).
LAMBERT (Évariste)		—	—	Lihons.
GOETGHELUCK (Jérôme)		—	11 septembre 1916	Poste secours Rond, Lihons.
PITANCIER (Désiré)	4e	—	—	Lihons.
DUBOIS (Henri)		Caporal	12 septembre 1916	Ferme Lihu, Lihons.
BARDY (Augustin)	15e	2e classe	—	Amiens.
BEAUSSART (Henri)		Caporal	—	Ferme Lihu, Lihons.
CRESPIN (Pierre)	22e	2e classe	13 septembre 1916	Lihons.
MONCHALIN (Léon)	5e	—	—	—
LEFEBVRE (Émile)	22e	—	—	—
GUILLEMON (Roger)		—	—	—
DURET (Auguste)	5e	—	—	—
WASSELYN (Jean)		—	—	Somme.
ROUSSEL (Louis)	18e	—	—	Caix (Somme).
DUMORTIER (Louis)	22e	—	—	Lihons.
SAVY (François)	5e	Caporal	—	—
PIMPRENELLE (Marcel).		2e classe	—	Villers-aux-Érables (Somme).
PUCHELLE (Jean-Baptiste)	19e	—	14 septembre 1916	Lihons.
LACOMBE (Charles)	19e	—	—	Bois Blockhaus.
MOIGNET (Arthur)		—	—	—
NOËL (Louis)		—	—	Ferme Lihu, Lihons.
MÉNIGAUD (Alcide)	6e	—	—	Lihons.
DARIGNAC (Jean dit Henri)		—	—	—
DE ROO (Victor)	17e	—	—	Bois Blockhaus.
BILLY (Frédéric)	22e	—	—	Caix.
BOLLENGIER (Alfred)	19e	—	15 septembre 1916	Hangest-en-Santerre.
BLONDÉ (Raphaël)	5e	—	—	Lihons.
CHEVAL (Jean-Baptiste)	23e	—	—	Vermandovillers.
PANIS (André)		—	—	Lihons.
BARILLÈRE (Joseph)		—	16 septembre 1916	—
BIOT (Élie)		—	—	—
LAMMIN (Albert)	15e	Caporal	—	Hôpital auxiliaire 232.
MARCONNET (Jean-Marie).	19e	2e classe	—	Lihons.
MEUNIER (Eugène)		—	—	Lihons.
GARRAUD (Alfred)	18e	—	17 septembre 1916	Caix.
HOCQUETTE (Appollinaire)	17e	—	—	Lihons.
CHABANCE (Jean)	15e	Caporal	—	—
FALEWÉE (Joseph)	14e	2e classe	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
GASTALDI (Henri)	15e	2e classe	17 septembre 1916	Lihons.
MERCADIER (Marcel)		—	18 septembre 1916	—
DECOONINCK (Victor)	21e	Sergent	—	Caix.
NADAL (Étienne)	14e	2e classe	—	Ferme Lihu, Lihons.
FILHOL (Joseph)	13e	—	—	Villers-aux-Érables.
MAURICE (Augustin)	22e	—	—	Hargicourt.
DUCATEZ (Gaston)	15e	—	19 septembre 1916	Lihons.
DORP (Marcel)	14e	—	—	Foucaucourt.
DEREEP (Léon)	16e	—	—	Amb. 3/75.
BEUGNET (François)	22e	—	—	Lihons.
LEFEBVRE (Émile)	15e	—	—	—
FAU (Marc-Victor)	22e	2e classe	—	—
GEYSON (Élie)	14e	—	Ant. au 19 octobre 1916	Ferme de Lihu, Lihons.
PEYTOUREAU (Moïse)	4e	—	—	—
FULCONIS (Joseph)	21e	—	20 septembre 1916	Lihons.
DESPINOY (Arthur)	19e	—	22 septembre 1916	Hargicourt.
DEFURNE (Eugène)	6e	—	26 septembre 1916	—
DOUVEGHEANT (Marc)		—	—	Caix.
BILLON (Jean)	13e	—	28 septembre 1916	Hargicourt.
MELOU (François)	17e	—	2 octobre 1916	Hôpital d'évacuation 18.
LEGRAND (Eugène)		—	6 octobre 1916	Ferme Navarin.
BEULENS (Jules)	18e	—	Ant. au 8 octobre 1916	Lihons.
MEVAERE (Émile)	16e	—	8 octobre 1916	Chaulnes.
ÉPINAT (André)	23e	—	—	Lihons.
CABOT (Lucien)	18e	—	Ant. au 8 octobre 1916	Chaulnes.
BEAUGRAND (Auguste)		Sergent	8 octobre 1916	Lihons.
FOURNIER (Félicien)	14e	2e classe	10 octobre 1916	Chaulnes.
VANALDERWERELT (Henri)	15e	Cap. fourrier	—	—
VANNOYE (Jules)	13e	Sergent	—	—
DUFOUR (Léon)	23e	Caporal	—	Lihons.
VARLET (Louis)	21e	2e classe	—	Chaulnes.
LAURENT (Antoine)	15e	Caporal	—	—
VISEUR (Augustin)	21e	2e classe	—	—
BOURDEL (Joseph)	14e	—	—	—
PUECH (André)	21e	—	—	—
MICHEL (Auguste)	22e	—	—	—
LAHAYE (Michel)	15e	Serg. fourrier	—	—
VERMEULEN (Émile)	21e	2e classe	—	—
VENEM (Léon)	21e	—	—	—
LAFONT (Jean)	15e	Caporal	—	—
BRUGUIER (Fernand)	4e	2e classe	—	—
BONCHAIN (Anatole)	4e	—	—	Vermandovillers.
BOUQUETTE (Alfred)		—	—	Chaulnes.
ROZIER (Léonard)	16e	—	—	—
DEVAS (Joseph)	4e	—	—	—
DUPRAT (Joseph)	15e	—	—	—
BROUZET (Louis)	13e	—	—	—
BRUNFANT (Germain)	14e	—	—	—
BROUCKE (Léon)	2e	—	—	Devant Lihons.

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
LECAT (Lucien)	14e	Caporal	10 octobre 1916	Chaulnes.
DELFLY (Victor)	13e	Sergent	—	—
NENY (Maurice)	14e	2e classe	—	—
MOLON (Raphaël)	13e	Cycliste	Du 7 au 15 oct. 1916	Lihons.
LICARDIÈS (Louis)	16e	2e classe	10 octobre 1916	Chaulnes.
JOFFRE (Raymond)	14e	Adjudant	—	—
BOUNAIX (Louis)	24e	2e classe	—	—
JACQUET (Antonin)	4e	—	—	—
THIBIERGE (Fidèle)	14e	—	—	Vermandovillers.
RAYNAUD (Jean)	5e	—	—	Chaulnes.
COLOOS (Jean)	15e	Sergent	—	—
HURTEVENT (Liévin)	23e	Caporal	—	Lihons.
HAMEAU (Benoît)		2e classe	—	Ambulance 3/75.
JAHIER (Adrien)		Caporal	—	Lihons.
MOZE (Jean)		2e classe	—	Chaulnes.
BEDOIN (Louis)		—	—	Lihons.
LAPIERRE (Raymond)	22e	Caporal	—	—
LANGOT (Maurice)		2e classe	—	Chaulnes.
MALLET (Louis)	21e	Caporal	—	—
GUILLERMAIN (Henri)	13e	Sergent	—	—
GATIGNOL (Urbain)	21e	2e classe	—	—
GAYRAUD (Louis)	22e	—	—	—
FACHE (Marius)	21e	Caporal	—	—
FAURE (Pierre)	22e	2e classe	—	—
GIRARD (Louis)	14e	—	—	—
GRANGERON (Marius)	4e	—	—	—
GRANET (Francisque)	15e	—	—	—
CAMBAT (Lucien)	21e	—	—	—
AUGIER (François)	15e	—	—	—
ARNAUD (Charles)	4e	—	—	—
DUCATEZ (Éloi)		—	—	—
CARTIER (Max)	4e	—	—	—
PLANTEY (André)	21e	—	—	—
PRÉVOST (Placide)	21e	Caporal	—	—
BLONDEL (Lucien)	17e	2e classe	—	—
PRIVÉ (Jean)	21e	—	—	—
MEILLIER (Antoine)	21e	—	11 octobre 1916	—
MERZEAU (Jean)	17e	Caporal	—	Lihons.
AUROUSSAND (Édouard)	22e	2e classe	—	Chaulnes.
MARRAGOU (Hippolyte)	19e	—	—	—
MASSON (Pétrus)	20e	—	—	—
DONAT (Jean)	15e	—	—	—
DAMART (Romain)	6e	—	—	—
DUPONT (Auguste)	15e	Sergent	—	—
PERRIN (Constant)	17e	2e classe	—	Lihons.
TENA (Jacques)	13e	Aspirant	—	Chaulnes.
TARDIVEAU (Germain)	17e	2e classe	—	Lihons.
DESBARGES (Octave)		—	—	—
RODES (Alexandre)		—	—	Chaulnes.

Ancestrama

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
BOUTIER (Aurel)	20e	2e classe	11 octobre 1916	Lihons.
BAILLIEUL (Arsène)	17e	—	—	—
TOURNADRE (Annet)	17e	Sergent	—	—
LALAURIE (Jean)	18e	2e classe	—	—
REYMOND (Charles)	17e	Adjudant-chef	—	—
REYNAUD (Louis)	19e	2e classe	25 septembre 1916	Épernay.
BARBIER (Philippe)	15e	—	11 octobre 1916	Chaulnes.
VELGE (Maurice)	14e	Caporal	—	—
BAUD (Joseph)	6e	2e classe	—	—
BARBIER (Gaston)	21e	—	—	—
BRIGE (Paul)	17e	—	—	Lihons.
SACLEUX (Auguste)	17e	—	—	—
BRILLIARD (Armand)	15e	Caporal	—	Chaulnes.
DECLERC (Georges)	14e	2e classe	—	—
BENOIT (Marius)	13e	—	Ant. au 20 nov. 1916	—
BRUN (Alfred)	20e	—	11 octobre 1916	Lihons.
BRUN (Jean)		—	—	—
PETIT (Pierre)	17e	—	—	—
GOETE (Henri)	13e	—	—	Chaulnes.
PICOT (Jean)	21e	—	—	—
PRATONCEY (Baptiste)		—	—	—
MAJOREL (Raymond)		—	12 octobre 1916	—
TRUFFY (Jean-Baptiste)	18e	—	13 octobre 1916	Lihons.
BOURDILLON (Étienne)	13e	—	15 octobre 1916	Chaulnes.
BENOIT (Gracien)	13e	—	19 octobre 1916	Hargicourt.
MANCURN (Henri)	2e	—	—	Ambulance 3/6.
CARBONNET (Ernest)		—	21 octobre 1916	Ambulance 8/1.
POTTIEZ (François)	5e	—	22 octobre 1916	Estrées-Saint-Denis.
ROUSSELLE (François)	15e	—	18 novembre 1916	Amines.
MORGANT (Jules)	4e	Caporal	14 novembre 1916	Dugny.
VENEM (Léon)	24e	2e classe	Ant. au 20 nov. 1916	Chaulnes.
ÉTIENNE (Albert)		Caporal	—	—
COLAS (Eugène)		2e classe	—	—
MARCY (François)	5e	Sergent	5 décembre 1916	Mesnil-lès-Hurlus.
JOSSE (François)	21e	—	7 décembre 1916	Ferme Beauséjour.
CHOLLET (Georges)	15e	2e classe	10 décembre 1916	Pithiviers.
MACHUT (Charles)	18e	—	11 décembre 1916	Hôpital temporaire n° 13.
JOCQUET (Georges)	6e	Caporal	12 décembre 1916	Verdun.
GIMELLO (Joseph)	19e	2e classe	3 janvier 1917	Ferme Beauséjour.
LOUPIT (Jean)	18e	1re classe	5 janvier 1917	Ambulance 9/3.
BINET (Léon)	17e	Sergent	6 janvier 1917	Ferme Beauséjour.
PAQUEREAU (Jean)		2e classe	10 février 1917	Châlons-sur-Marne.
BEYAERT (Marcel)	20e	—	12 mars 1917	Craonnelle.
LAURENT (Eugène)	20e	—	15 mars 1917	Hôpital d'évacuation n° 16.
LANCIAL (Jérémie)	19e	—	25 mars 1917	Oulches.
POULLE (Henri)	16e	—	—	—
DIESCO (Roger)	3e	—	—	—
VERMILLARS (Martial)	18e	—	26 mars 1917	—
MORGO (Joseph)		—	29 mars 1917	Ambulance 9/3.

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
MAS (Arthur)	20e	2e classe	29 mars 1917	Beaurieux.
MAZZIERI (Bienvenu)		—	—	—
LAMBERT (Alphée)		—	—	Ambulance 15/3.
RIPERT (Marius)		—	—	—
REYNAUD (Paul)		—	—	Ambulance 9/3.
BENQUET (Vincent)	17e	—	31 mars 1917.	Oulches.
VIGNE (Jules)	17e	—	—	—
BURLE (Marius)	17e	—	—	—
CUCHEVAL (Léon)	21e	—	—	Craonnelle.
HÉRITIER (Jean)	21e	—	—	—
LEFEBVRE (Désiré)	23e	—	1er avril 1917	—
RETAILLEAU (Armand)	21e	—	—	—
RATIGNIER (Gilbert)	21e	—	2 avril 1917	—
LERONCE (Fernand)		—	—	Vesle.
CAPELLE (Désiré)		—	7 avril 1917	Glennes.
EXPOSITO (Gabriel)	23e	—	7 avril 1917	Craonnelle.
CASSEZ (Gérard)		—	8 avril 1917	Ambulance 15/3.
JARRY (Jacques)	21e	—	16 avril 1917	Bois de Vauclair.
MORACCHINI (Dominique)		—	—	Plateau de Vauclair.
MORELLE (Alphonse)	19e	—	—	Bois de Vauclair.
MOULIN (François)	19e	—	—	—
NEEL (André)	17e	Caporal	—	—
GAYOT (Ernest)		Sergent	—	Craonnelle.
GILLE (Paul)	21e	2e classe	—	—
FOULON (Henri)	24e	—	—	—
THEMINADE (Ludovic)	17e	Sergent	—	Plateau de Vauclair.
CIVADE (Marcel)	14e	2e classe	—	Craonnelle.
CAMPIN (Marceau)	19e	Sergent	—	Bois de Vauclair.
CARRIÈRE (René)	13e	Caporal	—	Craonnelle.
MARCEL (Désiré)		2e classe	—	Bois de Vauclair.
PEYRON (Abel)	17e	—	—	—
PRONIES (Georges)		—	—	Plateau de Vauclair.
QUIOT (Claude)	13e	—	—	Craonnelle.
LECOCQ (Charles)	21e	—	—	Craonne.
LACOSTE (Alexandre)	17e	Caporal	—	Plateau de Vauclair.
LACROIX (Alexandre)	17e	2e classe	—	—
LAMMONERIE (Fernand)	19e	Caporal	—	Bois de Vauclair.
LAMPIN (Léon)	19e	Sergent	—	—
LANDEAU (Vital)		2e classe	—	Craonnelle.
LAUNAY (François)	19e	—	—	—
LAUZUN (Sylvain)	19e	—	—	Bois de Vauclair.
BRANGERS (Charles)	17e	—	—	Plateau de Vauclair.
BREEM (Georges)	15e	—	—	Craonnelle.
BIEFNOT (Louis)	17e	Caporal	—	Plateau de Vauclair.
BONNET (Paul)	23e	2e classe	—	Craonnelle.
BACQUEROT (René)		—	—	—
BECQUET (Édouard)		—	—	Bois de Vauclair.
LEROY (Camille)	15e	—	—	Craonnelle.
LESCHAVE (Lucien)	14e	—	—	—

Ancestrami

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
LESECQ (Léon)		2e classe	16 avril 1917	Craonnelle.
RAYNAUD (Jean-Baptiste)	19e	Caporal	—	—
RIDDE (André)		2e classe	—	—
BOBILLARD (Jean)	19e	—	—	—
ROUARD (Gabriel)		Adjudant	—	—
SEQUIN (Antoine)		2e classe	—	—
DUJARDIN (Louis)		Sergent	—	—
DUMONT (Jules)	15e	2e classe	—	—
DELAIGUE (Jean)	19e	—	—	—
DELAIRE (Adrien)	17e	—	—	Plateau de Vauclair.
VEYRÈNE (Fernand)	5e	—	—	Bois de Vauclair.
DESCHATRES (Henry)	17e	—	—	—
DEWITTE (Augustin)		—	—	Craonnelle.
PAYAN (Marceau)		—	17 avril 1917	Ambulance 3/9.
LEBRUN (Auguste)	18e	—	—	Plateau de Vauclair.
TIREBOIS (Eugène)	17e	—	—	—
SÈVE (Joseph)	18e	—	—	—
BOISSET (Louis)	17e	—	—	Ambulance 9/3.
FAESE (César)	19e	Sergent	—	Bois de Vauclair.
CAILLIERET (Georges)	17e	—	—	Ambulance 9/3.
GAETHALS (Émile)	19e	—	—	Bois de Vauclair.
VERYSER (René)		Caporal	—	Craonnelle.
GAY (Cyrille)		2e classe	18 avril 1917	Prouilly.
HUGER (Alphonse)	14e	—	17 avril 1917	Craonnelle.
CLÉRARD (Jean-Baptiste)	13e	—	18 avril 1917	—
DEAN (Raymond)		—	—	Ambulance 5/1.
DELRARNE (Eugène)		—	—	Oulches.
HANNOT (Jules)		—	19 avril 1917	Craonnelle.
GANDEMER (Jean)		—	—	—
GAUTRON (Henri)	23e	—	—	—
AUDOUARD (Marcel)		—	—	—
PICON (Roger)		—	—	Courlandon.
COSCIA (Pol)		—	—	Craonnelle.
CRÉPIN (Henri)		—	—	—
BONNEFOY (Jean)		—	—	Montigny-sur-Vesle.
LENOIR (Jules)		—	—	Craonnelle.
VENDEN BOSSCHE (Émile)		Sergent	—	—
GONON (Laurent)		2e classe	—	Ambulance 9/3.
PEYRIC (Henri)		—	20 avril 1917	—
FAURE (Antoine)	22e	—	—	Bois de Vauclair.
DESCLAS (Pierre)	22e	—	—	Oulches.
LESSCHAEVE (Marcel)	13e	—	21 avril 1917	Craonnelle.
MARAIS (Jules)		—	22 avril 1917	Bois de Vauclair.
MARIETTE (Victor)		—	—	Montigny-sur-Vesle.
LEBECQUE (Auguste)	22e	Caporal	—	Bois de Vauclair.
DUNY (Stéphane)		2e classe	—	Craonnelle.
VIALA (Jean-Baptiste)	23e	—	—	Courlandon.
DECOO (Lucien)		Caporal	23 avril 1917	Montigny-sur-Vesle.
DEWIT (Charles)	22e	2e classe	25 avril 1917	Courlandon.

Ancestrama

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
BERNARD (René)	15e	Sergent	29 avril 1917	Prouilly.
ALBERTINI (Antoine)	17e	2e classe	24 mai 1917	Hôpital auxiliaire 235.
DALAISE (Fortuné)	21e	—	5 juin 1917	Hôpital auxiliaire 40.
ADRIAEN (Charles)		—	12 juin 1917	Roosendael.
RUDE (Léon)	1re	—	14 juillet 1917	Steenstraate (Belgique).
DURANT (Charles)	5e	—	—	—
DEVIN (Alfred)		—	15 juillet 1917	Hôpital temporaire 18.
RIBIEUX (Charles)	6e	—	16 juillet 1917	Steenstraate.
CRÉPIN (Benoît)		—	31 juillet 1917	Bixschote.
MACHEFERT (Jean)		—	—	—
GONDAT (Guillaume)		—	1er août 1917	—
LEMAITRE (Cyrille)		—	—	Rousbrugge.
PELEIN (Jean)		—	2 août 1917	Bixshote.
BOURGEON (Jean)	14e	—	—	—
DEFFORGE (Georges)		—	—	—
GUILLOUX (Gaston)	18e	—	3 août 1917	—
GAILLARD (André)	13e	Caporal	—	—
GEORGES (Jules)	18e	2e classe	—	—
LE CLERC (Jean)	17e	—	—	—
LE FRANÇOIS (Auguste)	18e	—	—	—
LARÉJOUISSANCE (Pierre)		—	—	Steenstraate.
FRANÇOIS (Vital)		—	—	Bixschote.
GRAMAREGEAS (Joseph)	14e	—	—	—
BIANCETTO (Joseph)	13e	—	—	—
BOUTU (Georges)	13e	—	—	—
ROCHE (Émile)	18e	—	—	—
DUVERT (Joseph)		—	—	Rousbruge.
DUCREUX (Johannes)	13e	—	—	Bixschote.
DAVID (Louis)	18e	—	—	—
DEGAS (Jean dit Valmyr)	18e	Sergent	—	—
HENRY (Albert)	5e	2e classe	4 août 1917	—
MORTEYROL (Paul)	15e	Caporal	—	—
GOUTTEPIFRE (Joseph)	15e	Sergent	—	—
CARIOU (René)	15e	—	—	—
PURGUY (Louis)		—	—	—
LANNOY (Albert)		1re classe	—	Rousbrugge.
COQUELIN (Jean)	15e	2e classe	—	Bixschote.
DEBORGER (Auguste)	15e	—	—	—
DUVAL (Louis)	5e	—	—	—
DUBOIS (Léon)	17e	—	—	Reninghe.
TOUZET (Jean)	15e	—	—	Bixschote.
HECQUET (Marcel)	19e	—	5 août 1917	—
GAUTHIER (Ferdinand)	19e	Caporal	—	—
BIOT (Léon)	17e	—	—	—
BURGAUD (Louis)	17e	2e classe	—	—
ROURE (Antonin)	19e	—	—	—
JOUBERT (Ernest)		—	6 août 1917	Zuydschote.
DEFAYE (Armand)		—	—	Rousbrugge.
COURT (François)		—	7 août 1917	Ambulance 2/10.

Ancestrami

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
BRUGIÈRE (Marcel)		2e classe	11 août 1917	Zuydschote.
FONTAINE (Oscar)	19e	—	16 août 1917	Hôpital complémentaire 23.
BLAIRVACQ (Hubert)	19e	—	26 août 1917	
CHASSAIGNE (Pierre)		—	18 août 1917	Fleury (Meuse).
LENÉE (Edmond)	21e	—	25 août 1917	Reninghe.
CLAMAGIRAND (Louis)	23e	Sergent	28 août 1917	—
ALLO (Alphonse)		2e classe	5 septembre 1917	Noord-Schote.
GHEERAETT (Jérémie)		—	6 septembre 1917	Steenstraate.
ARNAL (Marie)		—	12 septembre 1917	Route d'Ypres.
JEENGAS (Pierre)	15e	—	13 septembre 1917	Route d'Ypres à Furnes.
LEROY (Charles)	24e	—	21 septembre 1917	Hôpital auxiliare 63.
FAIVRE (Paul)		Caporal	10 octobre 1917	Ambulance 8/1.
VALS (Robert)		2e classe	12 octobre 1917	Oost-Vleteren.
BAUDE (Henri)	23e	Sergent	6 octobre 1917	Bixschote.
LENANCKER (Rémy)	23e	2e classe	17 octobre 1917	—
ROCHEFORT (Fernand)	21e	Sergent	21 octobre 1917	—
PETIT (René)		2e classe	—	—
TURBERT (Alfred)	18e	—	24 octobre 1917	—
CARRÈRE (Louis)		—	25 octobre 1917	Rousbrugge.
CAPDECOMME (Léon)		—	27 octobre 1917	Merckem.
MARTEL (Joseph)		—	—	—
LE PAGE (Hervé)	22e	—	—	Bixschote.
LACOSTE (Jean)		—	—	Kokelboeck.
HUGON (Louis)		—	—	
BOTEZ (Jérôme)		—	—	Zuidhuis.
FLORICOURT (Armand)		—	28 octobre 1917	Rousbrugge.
VIDOR (Georges)		—	—	Zuidhuis.
GOUBERT (Louis)		—	29 octobre 1917	Rousbrugge.
CAZOTTES (Joachim)		—	30 octobre 1917	Zuydschote.
BLUTTEAU (Maurice)		—	2 novembre 1917	Crombeke.
TRIOEN (Léon)		—	4 novembre 1917	Hoogstaede
MÉHU (Alain)		—	5 novembre 1917	Zuydschote.
DECARNE (Fernand)		Caporal	19 novembre 1917	Hurtebise.
LAUNEY (Eugène)	17e	2e classe	20 mars 1918	Craonne.
JUTON (Jean-Baptiste)	23e	—	3 mars 1918	Broons.
EVRARD (Eugène)	22e	Sergent	20 mars 1918	Beaurieux.
DUMAS DUBOST (Raoul)	13e	2e classe	25 mars 1918	—
DUCRET (Michel)	19e	—	7 avril 1918	Craonne.
BRET (Louis)	19e	—	—	—
CELY (Noël)		Sergent	8 avril 1918	Ambulance 3/51.
PIRABEAU (Joseph)		2e classe	9 avril 1918	Hôpital militaire.
LERNOU (Auguste)	19e	Caporal	15 avril 1918	Craonne.
GEORGES (Henri)	15e	2e classe	16 avril 1918	—
FORET (Jules)		—	18 avril 1918	Ambulance 1/51.
BREHIN (Édouard)		Caporal	27 avril 1918	Ambulance 10/21.
MIQUEL (Georges)		2e classe	—	—
COMBE (Philippe)	18e	Caporal	23 mai 1918	Hôpital militaire Saint-Servan.
DUBOIS (Albert)	15e	2e classe	31 mai 1918	Vierzy (Aisne).
DAUGERON (Louis)	15e	—	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
TERRAL (Henri)		Caporal	31 mai 1918	Vierzy (Aisne).
De CHALUS (Adolphe)	20e	2e classe	—	—
LETRENY (Henry)	15e	—	—	—
DUPUY (François)	15e	—	—	—
BÉRY (Albert)	13e	—	—	—
BERTHO (Auguste)	6e	—	—	—
BERRIER (Pierre)	16e	—	—	—
BARRETE (Pierre)		—	—	—
BORIE (Jean)	18e	—	—	—
BIDAN (Ferdinand)	9e	Adjudant	—	—
BROUSSARD (Armand)	15e	2e classe	—	—
BRON (François)	15e	Sergent	—	—
COURCELLAS (Léon)	6e	2e classe	—	—
CORDEAU (Roland)		—	—	—
COMBROUZE (Jean)	16e	—	—	—
LECHÊNE (Armand)	21e	—	—	—
LE BUT (Adrien)	17e	—	—	—
QUINTANA (Joseph)	14e	—	—	—
PENIN (Constant)		—	—	—
MARTY (Albert)	15e	Caporal	—	—
MARCHAND (Jean)	15e	2e classe	—	—
AUGUIN (Gustave)	15e	—	—	—
FORTIN (Jean)		—	—	—
GIRONCE (Jean)	23e	—	—	—
NIVEL (Eugène)	15e	—	—	—
JUNET (Joseph)	19e	—	—	—
IVARS (Jean)	16e	—	—	—
LUYO (Maxime)		—	—	—
DARARS (Numa)	19e	—	1er juin 1918	Ambulance 1/51.
DUBOURG (Pierre)	22e	Caporal	—	Vierzy (Aisne).
DESPAUX (Hyacinthe)	18e	2e classe	—	—
TRILLAT (Joseph)	24e	—	—	—
VAN LAERE (François)	11e	—	—	—
UBERMULHEN (Ferdinand)	22e	—	—	—
ROUGIES (Jean)	5e M	—	—	—
BABOULET (Félix)	20e	—	—	—
BOURRET (Louis)	13e	—	—	—
BOSCHE (Louis)	22e	—	—	—
BUTTEZ (Léon)	23e	Caporal	—	Senlis.
CROUQUET (Raoul)	18e	—	—	Vierzy.
COULTHART (Alexandre)	18e	Sergent	—	—
FAYOLLE (Antonin)	20e	2e classe	—	—
EURIN (Pierre)	22e	—	—	—
FLAHAUT (Lucien)	21e	—	—	—
FÉRET (Henri)	22e	—	—	—
LAGARDE (Jean)	20e	—	—	Ambulance 15/7.
LENGÈLE (René)	25e	Sergent	—	Vierzy.
LELEU (Louis)	24e	2e classe	—	—
MARCON (François)		—	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
AUCOUTURIER (Marcel)		2e classe	1er juin 1918	Vierzy.
FOLLIER (Henri)	23e	—	—	Ambulance 1/51.
FOLOPPE (Eugène)	15e	—	—	Vierzy.
MAISONNEUVE (Maurice)		—	—	—
LAVIÉVILLE (Pierre)	15e	—	—	—
HAEZEBAERT (Lucien)		—	—	—
LE BLANCHE (François)		—	2 juin 1918	—
MONTAURIER (Benoni)	22e	Adjudant	—	—
GUÉRIN (Pierre)		Sergent	—	Ambulance 9/3.
GROS (François)		2e classe	—	Vierzy (Aisne).
NOURRY (Jean)	17e	—	—	—
RIEUX (Jean)	4e	Sergent	—	—
LAGRIFFOUL (Joseph)	23e	2e classe	—	—
FEUILLATRE (Théodore)	16e	—	—	—
DUTHEUIL (Antoine)	16e	—	3 juin 1918	—
LE PICAUD (Pierre)	16e	—	—	—
BAUDRY (Jean)	21e	Caporal	—	—
LEMAIRE (Adolphe)		2e classe	—	Ambulance 5/59.
DOUSSOT (Michel)	24e	—	—	Vierzy (Aisne).
RODDE (Joannès)	20e	—	—	—
BONIS (Jean)	20e	—	—	Ambulance 9/3.
BONY (Jean)		Sergent	—	Vierzy.
BRUINAUD (Pierre)	19e	2e classe	—	—
CHANIER (Alexandre)	16e	—	—	—
COUZINET (Guillaume)	16e	—	—	—
GUICHARD (Erman)		Sergent	—	—
HACHE (Joseph)	19e	2e classe	—	—
FROMENTIN (Eugène)		Caporal	4 juin 1918	—
DUC (Émile)	24e	2e classe	—	—
PONGE (Charles)	15e	—	—	—
PELLEQUIN (Félicien)	22e	Sergent	—	—
GOXE (Edmond)	13e	2e classe	—	—
LEMAIRE (Albert)		—	—	—
MICHAUT (René)		Adjudant	—	Ambulance 9/3.
COISSARD (François)	13e	2e classe	5 juin 1918	Ognon (Oise).
PLOUZENNEC (François)	16e	—	—	Ferme Vertes-Feuilles (Aisne).
KERGOUSTIN (Alphonse)	22e	—	—	Ambulance 5/59.
BURET (André)		—	6 juin 1918	—
DELIGNY (Victor)	23e	—	7 juin 1918	—
AUROU (Pierre)	15e	—	—	Creil (Oise).
CHEVRIER (Gaston)	15e	—	—	Hôpital complémentaire 51.
ROUGERIE (Jean)	22e	—	8 juin 1918	Ambulance 5/59.
TRIBOULET (Fernand)	15e	—	—	Hôpital bénévole 2 *bis*.
ROBERT (Valentín)	22e	—	9 juin 1918	Royaumont.
COLARDEAU (Marcel)	17e	—	10 juin 1918	Ognon.
MARTINAT (Jean)	—	—	11 juin 1918	—
BIRAVENT (Jean)	20e	—	12 juin 1918	Cutry (Aisne).
COURTOIS (Denis)	20e	1re classe	—	—
COSSON (Georges)	—	2e classe	—	—

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
FARIN (Georges)		Caporal	12 juin 1918	Cutry (Aisne).
ROBERT (Marins)	17e	Caporal	—	—
JAUFFRET (Vulfran)	20e	1re classe	—	—
TACCOEN (Charles)		2e classe	14 juin 1918	Ognon.
LEREBOURG (Louis)	15e	Sergent	—	Fleury.
RENONCIAL (Joseph)	24e	2e classe	15 juin 1918	Ambulance 7/20.
BROCHOT (Raymond)		—	—	Val-de-Grâce.
HELENA (Henri)	5e	—	3 juin 1918	Soissons.
FORCADE (Émile)		Cap. fourrier	18 juin 1918	Hôpital complémentaire 28.
BRUNELLI (Ours)	4e	2e classe	20 juin 1918	Hôpital complémentaire 51.
ÉVRARD (Georges)		—	21 juin 1918	Cœuvres.
GILLE (Robert)	6e	—	—	—
LAGUILLIER (Constant)	4e	—	—	—
JOUVET (Claudius)	19e	—	28 juin 1918	—
CASIER (Hector)	21e	1re classe	22 juin 1918	—
CAPPELARE (Denis)	15e	2e classe	25 juin 1918	Hôpital complémentaire 6.
BOUVIALA (Louis)		—	27 juin 1918	Silly-le-Long.
MARIETTE (François)		—	juillet 1918	Courthiézy.
BALETAUD (Paul)	24e	—	13 juillet 1918	Soilly (Marne).
SEGOND (Clotaire)		—	15 juillet 1918	Ambulance 16/6.
BOXE (Jacques)	23e	—	—	Dormans.
COULOUGNAC (Louis)	17e	Caporal	—	Bois de Breuil.
COLLIAT (Martial)	22e	2e classe	—	Soilly (Marne).
HOUET (Gustave)		—	—	Monthodon.
CARLIER (Irénée)	6e	—	17 juillet 1918	Ambulance 5/66.
LANNES (Camille)	18e	—	19 juillet 1918	Ambulance 206.
LÉVY (Abraham)	20e	—	20 juillet 1918	Ferme de la Bourdonnerie.
HOUSSAIS (Marcel)		—	—	—
BOCQUET (Albert)	6e	—	21 juillet 1918	—
VASSEUR (Joseph)		Caporal	22 juillet 1918	La Chapelle-Monthodon.
LAMBERT (Robert)		2e classe	24 juillet 1918	Cannes-Écluse (Seine-et-Ma.).
DELPOUVE (Alfred)	23e	—	25 juillet 1918	Chapelle-Monthodon.
SABAUD (Martial)	13e	—	—	—
RABIAUT (Claude)	13e	—	—	—
RANCEL (Louis)	19e	Cap. fourrier	—	—
FRAISSINET (Louis)		2e classe	—	—
CHAMBRIER (Auguste)	23e	—	—	—
ALLELY (Auguste)	13e	—	—	—
SIRIEYS (Louis)	23e	—	—	—
FINET (Martial)	24e	—	28 juillet 1918	Soilly (Marne).
PEGONES (François)	4e	—	—	—
SÉVERAC (Antonin)	21e	—	26 juillet 1918	—
MARTY (Pierre)	—	—	—	—
ISAAC (Gaston)	12e	—	—	—
JOURDAIN (Louis)	21e	—	30 juillet 1918	Courthiézy.
PILLON (Jean)	19e	—	—	Entre Dormans et Courthiézy.
CUET (Georges)		—	31 juillet 1918	Saintes (Charente-Maritime).
CUVILLEZ (Fernand)		—	12 juin 1918	Ambulance 1/51.
TERTRAY (Henri)	23e	—	4 août 1918	Dormans

Ancestramil

Noms et Prénoms	Cies	Grades	Tués à l'ennemi le	Au combat de
FOUQUE (Joseph)		Sergent	5 août 1918	Dormans
GUILHEM (Eugène)		2e classe	6 août 1918	—
LAPEYRE (Guillaume)	16e	—	—	—
PAUGET (Auguste)	21e	—	7 août 1918	—
ANDRÉ (Sylvain)	24e	—	—	—
POMADE (Joseph)	17e	Adjudant	10 août 1918	Soilly.
GUILLOU (Jean-Baptiste)	19e	2e classe	—	—
AUBIANT (Jean)	—	—	—	—
VERGNAUD (Léon)	—	—	—	—
VILLEFORT (Albert)	—	—	—	—
FIQUET (Pierre)	16e	—	—	—
BOUCHEIRESSAS (Germain)	19e	—	—	—
BOYER (François)	19e	—	—	—
ROUGEOT (Jean)	18e	Caporal	—	—
LAGORCE (Jean)	20e	2e classe	—	—
CHOPPÉ (Jules)	18e	—	—	—
AMARIN (Clovis)	19e	—	—	—
FRAISSINHES (Louis)		—	—	—
BRASIDON (Émile)	20e	—	—	—
FABRE (Émile)		—	—	—
JACQUOT (André)	19e	—	—	—
GLEYSE (Camille)	18e	—	18 août 1918	Courthiézy.
FRAYSSE (Antoine)	—	—	20 août 1918	—
CHEYROT (Claude)	13e	—	21 août 1918	—
BORROS (Emmanuel)	17e	—	22 août 1918	—
TANGHE (Auguste)	—	—	26 août 1918	—
BAUDY (Jean)		Sergent	—	—
BONET (Marcel)		2e classe	27 août 1918	—
LEFÈVRE (Paul)	24e	Caporal	31 août 1918	Vierzy.
LEMIRE (Louis)	15e	—	—	Lihons.
BALESTRA (Antoine)		Sergent	3 septembre 1918	Soilly.
BANCEL (Louis)	19e	Caporal	6 septembre 1918	Soilly.
GUILLARD (Jules)	9e	—	10 septembre 1918	—
VERMESCHE (Édouard)	23e	Cap. fourrier	22 septembre 1918	Hôpital temporaire 45.
DERCOURT (Henri)		2e classe	29 novembre 1918	Saint-Pol-sur-Ternoise.
CLAVERIE (Henri)		—	11 décembre 1918	Hôpital complémentaire 28.
CHAZEAU (Émile)		—	10 janvier 1919	Hôpital temporaire 18.
LABATUT (Émile)	4e	—	23 janvier 1919	Ambulance 1/13.
TOCK (Auguste)	6e	—	18 février 1919	Wiesbaden.

Ancestramil

Historique du 273e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Table des matières

CHAPITRE I 3
DE LA DÉCLARATION DE GUERRE 3
À LA VICTOIRE DE LA MARNE 3
Le départ. 3
Dinant (23 août 1914). 3
Voulpaix (30 août 1914). 4
La Retraite. 5
La victoire de la Marne. 5
Pierre-Morains (10 septembre 1914). 6
L'arrêt. — Saint-Léonard (13 septembre 1914). 6
CHAPITRE II 7
LA GUERRE DE TRANCHÉES 7
(Septembre 1914 – septembre 1915.) 7
La position Vrigny — Ville-Dommange. 7
Préparatifs d'attaque. 7
Le secteur de Saint-Léonard (18 oct. - 10 nov. 1914). 7
Le 273e à la Division marocaine 8
Secteur de la Pompelle (11 nov. 1914 – 8 févr. 1915). 8
Le 273e à la Division MANGIN (5e D. I.). 9
Bois de la Mine. — Choléra. — Mont Doyen. 9
(10 février – 12 avril 1915). 9
Le bois des Zouaves (22 avril – 25 mai 1915). 9
L'offensive de la Somme. — Hébuterne (juin 1915). 10
Le secteur de Lihons (28 août – 28 septembre 1915). 10
CHAPITRE III 11
L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE 11
(6 octobre – 13 octobre 1915.) 11
L'offensive du 25 septembre. — Le terrain. 11
La journée du 6 octobre. 11
La journée du 7 octobre. 12
La journée du 8 octobre. 12
Réorganisation du régiment. 13
La Woëvre (7 décembre 1915 – 8 janvier 1916). 13
CHAPITRE IV 14
VERDUN 14
Travaux (8 janvier – 21 février 1916). 14
L'attaque ennemie. 14
La journée du 24 février. 14
La journée du 25 février. 15
La journée du 26 février. 15
Réorganisation du régiment. 16

CHAPITRE V 17
L'OFFENSIVE DE LA SOMME 17
(Juin – octobre 1916.) 17
Préparatifs d'attaque. 17
L'attaque du 20 juillet. 17
L'organisation du secteur conquis. 18
L'attaque du 6 septembre. 19
L'attaque du 17 septembre. 19
La vie de secteur. 20
Les attaques des 10 et 11 octobre. 20
Conclusion. 21
CHAPITRE VI 23
LA GUERRE DE TRANCHÉES 23
(Hiver 1916 – 1917.) 23
Nouvelle organisation de la 51e D. I. 23
Le secteur de la Courtine (28 nov. 1916 – 8 janv. 1917.) 23
Travaux (12 janvier – 12 mars 1917.) 23
Le secteur du Moulin-Rouge (12 mars – 8 avril 1917.) 24
CHAPITRE VII 25
L'OFFENSIVE DU 16 AVRIL 1917 25
Les préparatifs. 25
Le terrain. 25
L'attaque. 26
Repos (mai – juin 1917.) 26
CHAPITRE VIII 28
L'OFFENSIVE DES FLANDRES 28
(Juillet – Octobre 1917.) 28
Les préparatifs. 28
La journée du 31 juillet. — Bixschote. 29
Le secteur de Bixschote. 29
Le secteur de Poesele (21 août – 15 sept. 1917). 29
L'attaque du 9 octobre. 30
Le secteur de Bixschote. 30
Le nettoyage de la presqu'île de Luighem 31
(27 octobre 1917). 31
CHAPITRE IX 34
LA GUERRE DE TRANCHÉES 34
(Hiver 1917 – Printemps 1918.) 34
Des Flandres au G. M. P. 34
Repos à Quincy - Ségy (24 déc. 1917 – 26 janv. 1918). 34
Travaux sur l'Aisne (4 février – 7 mars 1918) 34
Le secteur de Craonne (7 mars – 8 mai 1918). 35
CHAPITRE X 37
LA BATAILLE DE FRANCE 37
(31 mai – 12 juin 1918.) 37
Vue générale de la bataille 37

Ancestrami

La journée du 31 mai. 37
La journée du 1er juin. 38
La journée du 2 juin. 38
La journée du 3 juin. 40
L'héroïque défense de Vertes-Feuilles 1) . 40
La relève et les pertes. 41
Quelques croix de la Légion d'honneur. 42
Aux Champs de Pie (6 – 8 juin 1918). 43
La défense de Cutry (12 juin). 43
Pertes. — Réorganisation. 44
CHAPITRE XI 46
LA SECONDE MARNE 46
(15 juillet 1918.) 46
En secteur. — Travaux (5 – 15 juillet). 46
La journée du 15 juillet. 46
Les derniers jours du régiment. 47
Dissolution du régiment. 47
TABLEAU DES GÉNÉRAUX 49
ayant eu le 273e sous leurs ordres. 49
Généraux de division. — 51e D. I. 49
Généraux de brigade. — 102e brigade. 49
NOMS DES CHEFS DE CORPS 50
ayant commandé le 273e R. I. 50
NOMS DES COMMANDANTS 51
du 4e Bataillon du 273e 51
NOMS DES COMMANDANTS 51
du 5e Bataillon du 273e. 51
NOMS DES COMMANDANTS 52
du 6e Bataillon du 273e. 52
LES BELLES CITATIONS DU RÉGIMENT 53
Capitaine CHARVET. 53
Capitaine ZEDDE (Germain). 54
Capitaine SCHŒPELYNCK (Louis). 54
Capitaine DEMAY (Léon). 55
Sous-Lieutenant PICARD (Edmond). 55
Lieutenant-Colonel de PRANDIÈRES (Jean). 55
Soldat brancardier CLÉRET (Paul). 56
Ordre du régiment n° 23. 56
Chef de Bataillon FRÉDRICK (Joseph). 56
Sous-Lieutenant MARTINET (Jacques). 57
Lieutenant BORELLI (Émile). 57
Lieutenant VANDEMEULEBROUCKE (Édouard). 57
Lieutenant FRÉGEAC (Auguste). 57
Lieutenant HOUSEZ (Louis). 57
TABLEAU DES PERTES (APPROXIMATIVES) DU 273e 58
SOURCES 59

Ancestrami

INDEX DES NOMS CITÉS (par grade) 61
OFFICIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR 68
HOMMES DE TROUPE TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR 70

Ancestramil